This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

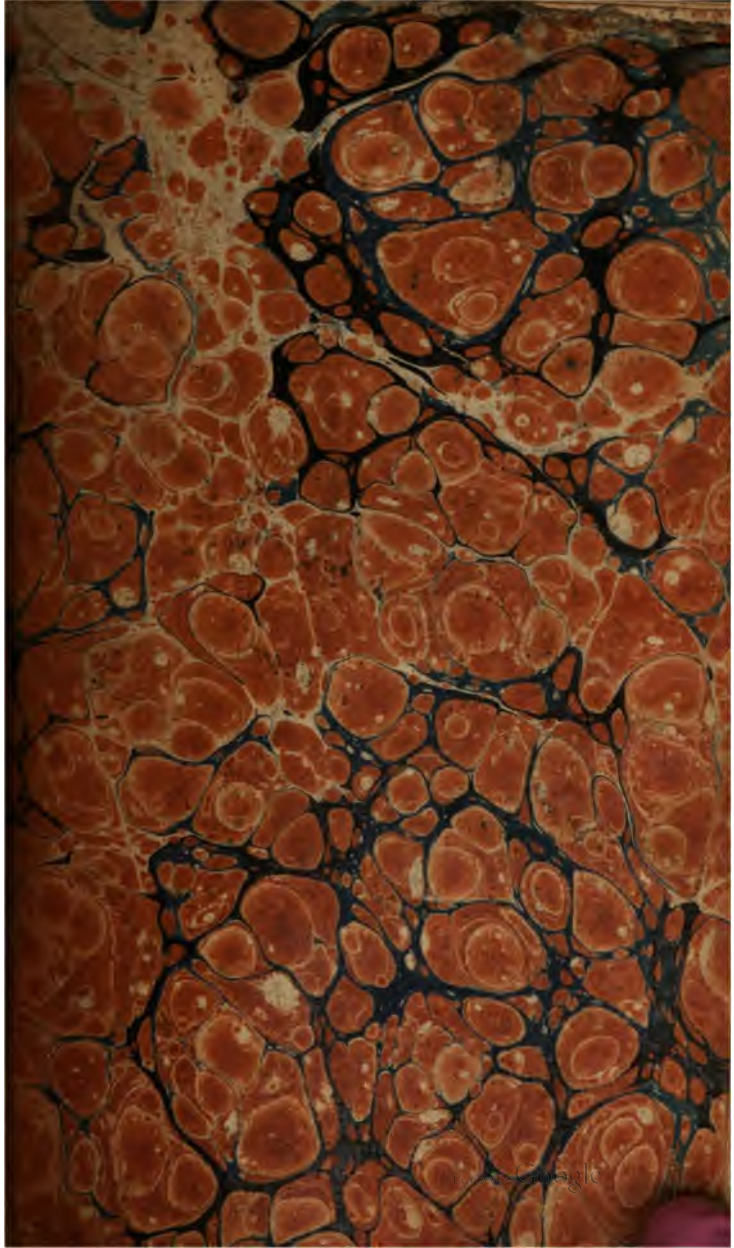
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

D
57
.F741

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE ANCIENNE

DU GLOBE TERRESTRE.

TOME X.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU SISTÈME

PRÉADAMITE,

OU

CONCILIATION DE LA GENÈSE

AVEC L'ANTIQUITÉ DE L'HISTOIRE,

PRÉCÉDÉ DE NOUVELLES OBSERVATIONS SUR L'ANTIQUITÉ DE LA CHINE;

PAR M. DE FORTIA D'URBAN,

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE, DE L'ATHÉNÉE DES ARTS DE PARIS, DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE MONTPELLIER, DU MUSÉE DE FRANCFORT SUR LE MEIN, etc., etc.

A PARIS,

Chez XHROUET, Imprimeur, rue des Moineaux, n°. 16,
DÉTERVILLE, libraire, rue Hautefeuille, n°. 8, et
PETIT, au palais du Tribunat, galerie de bois;
Et à Avignon, chez les frères SÉGUIN, Imprimeurs-Libraires.

1809.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU SISTÈME

PRÉADAMITE,

OU

CONCILIATION DE LA GENÈSE

AVEC L'ANTIQUITÉ DE L'HISTOIRE.

Art. 462. DANS les volumes précédens, j'ai démontré que le déluge de Noé n'a point été universel, et qu'il est le même que celui d'Yao. J'ai prouvé aussi que le monde était bien plus ancien que nous ne l'avons cru jusqu'ici, fondés sur le témoignage de nos livres sacrés. Je fais une entreprise plus hardie et plus grande encore. Je prétends faire voir que la Genèse ne nous parle point d'une véritable création; qu'il n'y est question que d'un déluge plus ancien que celui d'Yao, et que l'ère d'Adam est subordonnée à une ère connue et encore employée

425289

Digitized by Google

aujourd'hui dans les Indes, sous le nom d'ère du Calliougam (*art.* 200 et 271).

C'est ainsi que, ramenant les opinions historiques à celle de toute l'antiquité qui n'avait jamais prétendu connaître l'époque du commencement du monde et qui avouait son ignorance à cet égard, je donne une nouvelle preuve de la supériorité des anciens sur nous. L'histoire n'est pas la seule science où nous ne sommes pas encore parvenus à les atteindre.

Comme l'identité du déluge d'Yao et de celui de Noé est le fondement et la base de ce qui fait l'objet de ce volume et que l'histoire chinoise vient d'être attaquée avec beaucoup de vivacité, j'ai cru devoir avant tout insister sur ce sujet et mettre, pour ainsi dire, le dernier sceau aux preuves que j'ai déjà données. Ce ne sera qu'après y avoir réussi que je passerai à ce qui fait le véritable objet de cet ouvrage.

J'avertis ceux qui voudront combattre mes assertions, qu'ils auront à expliquer comment les Egiptiens, les Phéniciens, les Caldéens, les Indiens et les Chinois ont une histoire bien antérieure à notre création prétendue de laquelle ils n'ont jamais entendu parler, ne sachant pas même les noms d'Adam et d'Eve. Je les avertis encore qu'ils auront à répondre aux naturalistes parmi lesquels je citerai don

Digitized by Google

Félix de Azara, quoiqu'il n'ait pas toujours raisonné en véritable naturaliste. Mais sans entreprendre ici une discussion qui me mènerait trop loin, j'observerai en simple historien que le savant M. C. A. Walckenaër vient de publier une excellente traduction du récit de ses voyages (1), dans lequel, après avoir séjourné vingt ans dans l'Amérique méridionale en qualité de commissaire des limites espagnoles dans le Paraguai, il affirme :

1°. (2) Que tous les insectes, chacun dans leur espèce, ne viennent pas originairement d'un seul et même couple, mais de plusieurs individus identiques qui naquirent dans des lieus éloignés les uns des autres, où ils se sont multipliés successivement : que, par exemple, les araignées, les grillons, les fourmis, etc. d'Europe, doivent leur origine à des insectes de leur espèce qui prirent naissance dans cette partie du monde; et que ceux de la même espèce que l'on trouve en Amérique proviennent d'individus identiques nés dans le pays même. On peut en dire autant de ceux que l'on rencontre

(1) En quatre volumes in-8°. Paris 1809; chez Dentu, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3.

(2) Tome 1, p. 194 et suiv.

Digitized by Google

dans quelque partie du monde que ce soit, dans des îles ou dans des contrées si éloignées les unes des autres, que l'on n'en trouve aucun dans l'intervalle qui les sépare..... Les plantes parasites ne naquirent que lorsque les bois étaient déjà grands : quelque part que l'on plante un bois, ou que l'on creuse un étang, on y aura des mousses, des agarics et autres plantes parasites, des crapauds, des anguilles, des insectes et des plantes aquatiques ; et si l'homme s'établit dans un désert, on y verra sur-le-champ naître des plantes qui n'y existaient pas auparavant et qu'on n'aura point semées. Tout cela fait voir que la nature produit tous les jours de nouveaux tipes d'espèces déjà connues, soit en insectes, soit en plantes. Les inondations des scarabées, celles des sauterelles et d'autres insectes, et même celles des crapauds et des grenouilles, rapportées dans les historiens, sont peut-être le produit d'une création récente. En effet, on ne peut guère croire qu'elles soient le produit de la génération ordinaire d'individus de l'espèce; car cette idée ne paraît pas conforme au sistème suivi par la nature, qui a posé des limites fixes et invariables à la fécondité de chaque femelle, desquelles limites ces femelles ne sauraient s'écarter, au moins d'une manière aussi monstrueuse qu'il le faudrait, pour

Digitized by Google

que ces femelles qui, dans le cours d'une année, ne produisaient que la quantité d'individus nécessaires à la conservation de l'espèce, fussent en état de couvrir, l'année suivante, un royaume ou une province, du fruit de leur accouplement.

2°. (1) Après avoir combattu, par divers argumens, l'opinion qui fait peupler l'Amérique de quadrupèdes, par la communication du nord de cette contrée avec l'ancien continent, l'auteur conclut ainsi (2) : Si la création qui concerne la Zoologie avait été instantanée et d'un seul couple de chaque espèce, qui aurait pu fournir à alimenter celles qui ne vivent qu'aux dépens des autres? Elles seraient mortes de faim ou auraient exterminé la race de celles qui leur servirent de nourriture. La première de ces propositions est fausse, puisque les espèces destructives existent; la seconde est bien diffi-

(1) Voyages dans l'Amérique méridionale, par Azara. Paris 1809, t. 1, p. 362 et suiv.

(2) Id., p. 370 et suiv. M. Cuvier croit aussi qu'une seule famille d'animaux a été assignée dans l'origine à chaque partie du Globe. Voyez la Gazette littéraire, jointe aux Archives littéraires. Tome 1er., Paris, 1804, p. lxxxvij et lxxxviij de cette Gazette, à la fin du volume.

Digitized by Google

cile à croire; car il n'est pas régulier que les premières espèces ou couples innombrables qui furent les victimes et durent continuer de l'être jusqu'à ce que les espèces faibles qui restent fussent suffisantes pour servir d'aliment aux carnivores, aient disparu entièrement. Il ne paraîtrait donc pas sans fondement, dans la supposition d'une création instantanée, de s'imaginer que chaque espèce de la zoologie provienne de plusieurs couples primitifs qui, quoique parfaitement semblables et réduits à une unité spécifique, auraient été créés dans divers endroits; et de cette manière toutes les espèces créées pourraient s'être conservées, malgré la destruction nécessairement opérée par les espèces dévorantes. Cela même pourrait encore s'arranger, en supposant que, dans le principe, il n'y eût qu'un seule couple de chaque espèce, en admettant que la création des faibles ait été très-antérieure à celle des autres, afin qu'ils aient eu le tems de se multiplier beaucoup : alors l'homme, l'iaguareté (quadrupède féroce du Paraguai, qui ressemble au tigre), le lion, le tigre, etc. auraient été créés postérieurement et après un laps d'années et même de siècles indispensables pour que les espèces destinées à être sacrifiées aient pu se multiplier en assez grand nombre pour alimenter les autres. D'après

Digitized by Google

ces observations, la création instantanée devient incompatible avec l'unité d'un seul couple de chaque espèce; mais cette unité d'un seul couple ne s'opposerait pas à leur création successive, en admettant toujours que les espèces destructives fussent les dernières. On ne doit pas avoir plus de répugnance à combiner une création successive avec la multiplicité des tipes ou couples dans chaque espèce; et c'est ce que les réflexions précédentes sur l'existence locale des insectes, des oiseaux et des quadrupèdes semblent indiquer.

3°. (1) Après avoir parlé des insectes, des oiseaux et des quadrupèdes, M. Azara en vient aux hommes et met en scène l'évêque de Sainte-Marthe, qui, reconnaissant que les Américains n'étaient point d'origine européenne, en concluait qu'ils n'étaient pas des hommes. Je me garderai bien d'adopter cette ridicule conclusion; mais le principe m'a paru indubitable. Pour que les Indiens du Paraguai eussent la même origine que nous, il aurait fallu qu'ils eussent passé de notre continent au leur et parcouru celui-ci d'un bout à l'autre; ils n'auraient

(1) Voyages dans l'Amérique méridionale, par Azara. Paris, 1809, t. 2, p. 188 et suiv.

Digitized by Google

pu être déterminés à cette démarche que par une nécessité extrême, puisque l'homme s'attache au pays qui l'a vu naître et qu'il ne l'abandonne jamais volontairement : témoin les nations indiennes qui n'ont fait aucune émigration dans l'espace de trois siecles, ainsi que les nations civilisées qui ne changent jamais de place. Les seules causes naturelles de l'émigration d'un peuple paraissent être l'excès de population qui rend le territoire trop petit pour le nombre de ses habitans, et la mauvaise qualité du sol ou du climat. Mais les nations indiennes décrites par M. Azara étant si peu nombreuses, et aucun climat ni aucun sol ne paraissant devoir être mauvais pour elle, on ne voit pas la raison qui aurait pu les faire émigrer; et si elles ne l'ont pas fait, leur origine n'est pas la même que la nôtre.

La situation locale des nations dont je viens de parler, nations qui se trouvent toutes dans la partie méridionale la plus reculée d'Amérique, et aucune dans le nord de ce continent, non plus que dans l'ancien, cette situation, dis-je, fait voir que ce n'est pas par transmigration qu'elles s'y trouvent, puisqu'il en serait resté une partie dans leurs anciens domiciles. Ceux qui soutiendraient l'opinion contraire ne manqueraient pas de dire que les Indiens pas-

Digitized by Google

sèrent d'un continent à l'autre, et que, supposé même qu'ils ne fussent que des animaux, la Genèse affirme que le déluge fit tout périr, excepté un très-petit nombre d'individus conservés dans l'ancien monde. Mais ceux qui ne connaissent pas l'effet des fortes marées s'imagineraient que ce déluge ne fut général que dans l'ancien continent; puisque les eaux ne s'élevèrent qu'à quinze coudées au-dessus des montagnes d'Arménie, c'est-à-dire, qu'il s'en faut de beaucoup qu'elles eussent pu couvrir les hauteurs d'Amérique, qui sont si élevées qu'il n'y pleut jamais. Leur sommet est supérieur à la région des nuages qui n'y parviennent jamais, et encore moins les pluies. Ainsi les Indiens et les animaux d'Amérique purent naturellement se préserver de l'inondation, en se retirant sur les parties les plus élevées; et puisque toute la race humaine périt dans le déluge de l'ancien continent, les espèces existantes en Amérique ne doivent pas être considérées comme en faisant partie.

Parmi les nations qu'a décrites M. Azara, on compte trente-cinq langages différens. Il croit pouvoir présumer, sans exagération, qu'il y a bien encore six autres langues parmi les nations qui sont à l'ouest des Pampas, autant parmi celles du sud, et huit parmi les anciens

Digitized by Google

Indiens de la province de Chiquitos. Cela fait en tout cinquante-cinq idiômes très-différens ; et sous ce rapport ce n'est pas, selon lui, une supposition outrée, de croire que dans toute l'Amérique il y avait mille langues différentes, c'est-à-dire, peut-être plus que dans toute l'Europe et dans toute l'Asie.

« D'après cette seule considération », dit M. Azara, « comment peut-on expliquer raisonnablement le passage de ces nations d'un » continent à l'autre, par le nord ou par quelque » autre endroit que ce soit ? Il ne s'agit pas ici » du passage d'un homme et d'une femme sur » un canot ou sur un radeau, ni même de celui d'une partie de quelque nation voisine : il » faut concevoir un bras de mer traversé par » une multitude de nations entières, dont il » n'est pas demeuré un seul individu dans leur » ancienne patrie ; nations très-differentes en » taille, en vigueur et en proportions, et qui » parlaient mille langues qui n'avaient absolument aucun rapport ; langues qui paraissent » dictées par la nature même, quand elle apprit » aux chiens et aux autres quadrupèdes à former » des sons, c'est-à-dire, très-pauvres en expressions, presque toutes nasales et gutturales, » ne se prononçant presque pas de la langue, » et semblables en cela au langage des animaux.

Digitized by Google

» L'unité de langage parmi les Guaranis qui » occupent une si vaste étendue de pays, avan- » tage qu'aucune des nations policées du monde » n'a pu obtenir, indique encore que ces sau- » vages ont eu le même maître de langue qui » a appris aux chiens à aboyer de la même » manière dans tous les pays ».

M. Azara donne ensuite beaucoup d'autres différences essentielles, phisiques et morales entre les Européens et les Américains, et semble ainsi prouver assez clairement que les races de ces diverses nations paraissent distinctes et ne proviennent pas d'une même source.

Je crois rendre service à la religion chrétienne en la débarrassant de ces difficultés que l'on peut opposer à l'interprétation commune de la Genèse, et c'est à quoi je me flatte de réussir après que j'aurai achevé tout ce que j'ai à dire sur les Chinois.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Sur la Chronologie chinoise.

Art. 463. Lorsque les missionnaires furent à la Chine avec le projet d'instruire le peuple de ce vaste empire de la religion qu'ils professaient, surpris eux-mêmes de l'étonnante population de la Chine, de l'antiquité et de l'authenticité de ses annales, ils devinrent disciples au lieu de maîtres, et les détails qu'ils nous transmirent sur l'histoire de cette nation, ne pouvant se concilier avec les idées alors reçues parmi nous, furent vivement attaqués.

Ce fut en 1733, que M. Fréret composa, sur ce sujet, un mémoire (1) qui fut imprimé parmi ceux de notre ancienne académie des inscriptions, vaste recueil extrêmement savant et curieux dont il serait à désirer que toutes les parties fussent organisées de manière à former un corps de doctrine suivi et complet.

(1) Mémoires de l'académie royale des inscriptions. Paris, 1736, t. 10, p. 377.

Digitized by Google

Dans ce mémoire, M. Fréret conclut en affirmant (1) qu'Yao et Chun sont les premiers empereurs de la Chine, et que leurs règnes étant trop longs, doivent être raccourcis; mais que ce raccourcissement n'est pas nécessaire pour concilier la chronologie chinoise avec celle de la Genèse; « car », dit-il, « quelque durée » que l'on donne à ces deux règnes, la fondation de la monarchie chinoise se trouvera » toujours postérieure à la vocation d'Abraham, » et elle sera d'un tems auquel, suivant le témoignage formel de la Genèse, la terre était » remplie d'habitans, auquel les hommes, multipliés à l'infini, avaient perdu le souvenir de » leur première origine et formaient un grand » nombre de nations différentes, parmi lesquelles il s'en trouvait de très-nombreuses. Les » royaumes des Egiptiens et des Caldéens subsistaient depuis plusieurs siècles avec éclat, » et les conquêtes des Elamites avaient formé » un empire qui s'étendait depuis la Perse jusqu'aux frontières de l'Egipte, lorsque les Chinois sortaient à peine de la barbarie dans » laquelle la dispersion des hommes et la con-

(1) Mémoires de l'académie royale des inscriptions. Paris, 1736, t. 10, p. 401 et 402.

Digitized by Google

» fusion des langues avaient plongé les descen-
» dans de Noé au tems de Phaleg. Les tems
» historiques des Chinois remontent beaucoup
» moins haut que ceux des Egiptiens et même
» que ceux des Caldéens ».

Nous ne connaissons pas assez l'histoire des Egiptiens et celle des Caldéens pour la comparer à celle des Chinois ; quant à celle de la Genèse, elle ne peut être conciliée avec celle d'Yao qu'en admettant la non-universalité du déluge, ainsi que je crois l'avoir suffisamment prouvé ; mais l'opinion d'un déluge universel ayant été adoptée par les missionnaires, et ne pouvant en effet guère se concilier avec l'existence des prédécesseurs d'Yao, il semble que ces missionnaires auraient dû saisir avidement les raisonnemens de Fréret et nier ce qui s'opposait à leurs principes religieux. Mais convaincus par une vérité qui leur était trop sensible pour qu'ils pussent la nier, ils n'en soutinrent pas avec moins de force l'autenticité des antiquités chinoises, et le père de Mailla écrivit de Pékin, le 23 mai 1735, une lettre où il détruisit sans réplique les argumens de Fréret (1).

---

(1) Histoire générale de la Chine, traduite du Tong-Kien-Kang-Mou, par le père de Mailla et publiée par

Digitized by Google

« Votre dissertation du 13 novembre 1733 », lui dit-il en finissant (1), « est toute fondée sur » des mémoires envoyés de la Chine, que vous » supposez vrais; et c'est d'après cette supposi- » tion, que vous faites sentir l'impossibilité où » auraient été les historiens chinois de restituer » entièrement la tête de leur histoire, et de » ne pas se livrer à des variations continuelles; » mais comme je vous ai démontré le peu de » fonds qu'on doit faire sur les ouvrages qu'ils » citent et l'infidélité de leurs citations, et que » d'un autre côté je vous ai découvert les sources » pures dans lesquelles les écrivains chinois ont » puisé, je suis très-persuadé dès-lors que vous » n'appuierez plus sur cette prétendue impossi- » bilité.

» Les seuls chapitres Yu-Kong et Yu-Tching » du Chou-King suffisent pour faire juger de » l'ancienneté de la chronologie chinoise sans » avoir recours aux autres mémoires anciens » dont je vous ai parlé dans cette lettre. L'au-

---

M. l'abbé Grosier. Paris, 1777, t. 1, p. lxxv de la préface.

(1) Histoire générale de la Chine, traduite du Tong-Kien-Kang-Mou, par le père de Mailla, et publiée par M. l'abbé Grosier. Paris, 1777, t. 1, p. cxxx de la préface.

Digitized by Google

» torité de Ssé-Ma-Tsien, de Ssé-Ma-Kouang et » de Pan-Kou, soutenue de celle de Confucius, » de Tso-Kieou-Ming, de Meng-Tsé, etc., ne » peut être contre-balancée par les rêveries des » sectaires et des romanciers dont les auteurs » de vos mémoires ont fait usage.

» J'ai peu ménagé les mémoires sur lesquels » vous avez travaillé, et je ne vous en ferai point » d'excuse; la vérité qu'il m'a paru que vous » cherchiez avec tant de zèle, et que vous vous » êtes efforcé inutilement d'y trouver, la sub- » tilité même avec laquelle vous tâchez de les » défendre, en sont la principale cause; j'ai » eu pour but de vous faire connaître cette vé- » rité sans déguisement; et je ne pouvais y par- » venir sans vous démontrer l'infidélité des » mémoires qui vous l'ont rendue méconnais- » sable; heureux si j'ai le bonheur d'y réussir » comme je le souhaite! la vérité entre les mains » d'une personne de votre mérite ne peut man- » quer d'acquérir un nouvel éclat ».

Ce compliment ne suffit pas pour persuader Fréret. Il fit des objections au père de Mailla, dans une lettre qu'il lui écrivit au mois d'octobre 1735 (1). Le missionnaire y répondit les

(1) Histoire générale de la Chine, traduite du Tong-

Digitized by Google

19 et 28 octobre 1736 (1), et Fréret ayant écrit une seconde lettre le 1^er^. novembre 1736 (2), le père de Mailla répliqua par une troisième, renfermant les caractères chinois des anciennes dinasties et le calcul astronomique de la conjonction des planètes observée à la Chine l'an 2461 avant l'ère chrétienne. Fréret demanda encore de nouveaux éclaircissemens dans sa lettre du 1^er^. novembre 1737 (3), ce qui lui valut une réponse où le père de Mailla, le 16 novembre 1738 (4), ne lui dissimule pas son opinion. « J'ai lu, Monsieur », lui dit-il (5), « vos disser- » tations imprimées dans les mémoires de votre » illustre académie ; j'y ai vu, autant qu'on peut » en mettre, l'esprit briller de tous côtés dans » des raisonnemens établis sur de faux prin-

---

Kien-Kang-Mou, par le père de Mailla et publiée par M. l'abbé Grosier. Paris, 1777, t. 1, p cxxxj de la préface.

(1) Histoire générale de la Chine, traduite du Tong-Kien-Kang-Mou, par le père de Mailla, et publiée par M. l'abbé Grosier. Paris 1777, t. 1, p. cxxxix et cxl de la préface.

(2) Id., p. cxlj.

(3) Id., p. cxlj.

(4) Id., p. clxvj.

(5) Id., p. clxv.

Digitized by Google

» cipes. Je suis très-persuadé qu'aujourd'hui » vous en connaissez la fausseté ».

M. Fréret, le 20 février 1737, revint sur ce qu'il avait dit dans son premier mémoire, par des éclaircissemens qu'il inséra dans un nouveau volume de l'Académie des inscriptions (1), et après avoir prétendu sauver son honneur en disant qu'il n'avait fait ses objections que pour exciter le zèle des savans missionnaires, il s'énonce d'une manière fort opposée à ce qu'il avait dit précédemment, en s'exprimant ainsi (2) : « Il » est sûr par le témoignage de Confucius (Hi-» Sé, ou commentaires sur le Y-King) et d'un » autre écrivain du même tems (Tso-Chi dans » le Tso-Tchouene, ou commentaire du Tchune-» Tsiéou, sur la vingt-cinquième année de Hi-» Kong, six cent trente-cinquième avant Jésus-» Christ), que ce pays a eu au moins six rois » avant Yao ».

Quelques lignes plus bas, il avoue (3) « que » l'Histoire de la Chine est connue avec cer-» titude sous le règne d'Yao, puisque la con-» naissance en est fondée sur des écrits et sur

(1) Tome 15, p. 495.
(2) Id., p. 497.
(3) Id., p. 498.

Digitized by Google

» des monumens que les plus anciens et les » plus habiles écrivains chinois se sont toujours » accordés à regarder comme étant du tems » même d'Yao et de ses successeurs », et il cite aussitôt après le Yu-Kong, ou la relation extraite par Confucius des anciennes Annales authentiques, et donnée par Yu lui-même des travaux entrepris et exécutés du tems même de Yao, soit pour dessécher les pays inondés par les débordemens du Hoang-Ho et par ceux du Kiang, soit pour prévenir de pareils débordemens à l'avenir. On voit par cette dernière expression qu'il ne se fesait pas du déluge d'Yao l'idée qu'en a donnée l'Yu-Kong, tel que je l'ai rapporté moi-même (*art.* 359). Mais enfin il reconnaissait l'ouvrage de Yu pour authentique, et cet aveu était très-important.

Aussi, dans son dernier mémoire (1), Fréret n'admet plus aucun doute sur la chronologie chinoise, qu'il regarde comme portée à un degré d'évidence qui approche de la démonstration; car, dit-il avec raison, chaque science a ses démonstrations (2).

---

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. 18, p. 178.

(2) Id., p. 263.

Digitized by Google

S'efforçant ensuite de concilier cette chronologie avec celle de la Genèse, il fait à ce sujet des raisonnemens très-sages qui m'ont paru mériter d'être répétés en entier. Après avoir parlé du manuscrit des Massorèthes, de celui des Samaritains, et de celui des Septante, il ajoute (1) :

« La variété de ces différens manuscrits, tous » également autorisés, nous laisse la liberté du » choix; et il nous est permis de préférer celui » qui facilite davantage la conciliation de la » chronologie des histoires profanes avec celle » de l'Ecriture. Cette conciliation est beaucoup » plus importante que ne le croient ceux qui, » par un respect mal entendu pour le texte des » Massorèthes, prennent le parti de rejeter » toutes celles des traditions historiques qu'ils » ne peuvent ajuster avec leur chonologie.

» Les critiques qui raisonnent ainsi oublient » qu'ils ne pouvaient démontrer aux esprits » forts et aux infidèles la certitude des tradi- » tions hébraïques, qu'en posant pour premier » principe de critique qu'il faut en croire une » nation sur sa propre histoire, lorsque cette

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. 1, p. 293 et 294.

Digitized by Google

» histoire est suivie et liée dans ses différentes » parties, lorsqu'elle ne contient que des faits » admis comme véritables par toute la nation, » et lorsque cette persuasion est appuyée sur » des monumens d'une certaine antiquité. En » rejetant des histoires profanes qui ont de sem- » blables caractères, n'est-ce pas détruire le » principe même sur lequel on se fonde? A » quel moyen les théologiens auront-ils recours » pour détruire les objections de ceux qui ne » regardent pas la Bible comme un livre re- » vêtu d'une autorité divine et qui ait été écrit » par des hommes inspirés? Allégueront-ils, » comme une exception en faveur des Juifs, » leur attachement à la religion, aux lois et » aux coutumes anciennes? Mais ce même atta- » chement avait lieu chez les autres nations, » et les Chinois le peuvent disputer aux Juifs; » eux dont la monarchie subsiste depuis quatre » mille ans avec la même forme de gouverne- » ment, les mêmes lois et les mêmes usages; » eux qui ont toujours été une nation studieuse, » qui font le plus grand cas des lettres et qui » conservent jusqu'aux moindres fragmens de » leurs anciens livres avec un soin qui va jus- » qu'à la superstition, et qui, depuis deux mille » ans, fait une des principales attentions du » gouvernement.

Digitized by Google

» La plupart de nos théologiens, en écrivant » sur ces matières, raisonnent comme si les » adversaires dont ils entreprennent de réfuter » les opinions avaient les mêmes opinions » qu'eux sur ce qui fait le fonds de la dispute; » et ils ne pensent pas que les principes qu'ils » leur opposent pour les obliger de recevoir les » traditions historiques des Juifs et de rejeter » celles des autres nations, ne sont pas admis » par ceux qu'ils combattent. Une des pre- » mières règles de la critique est de n'employer » que des principes communs aux deux partis, » surtout que ceux que nous attaquons ne puis- » sent pas se servir contre nous des principes » d'où nous partons. C'est par cette raison, » jointe à plusieurs autres, que je me suis atta- » ché à éclaircir et à discuter l'ancienne chro- » nologie des nations profanes; j'ai reconnu » par cette étude qu'en séparant les traditions » véritablement historiques, anciennes, suivies » et liées les unes aux autres, et attestées ou » même fondées sur des monumens reçus » comme authentiques, qu'en les séparant, » dis-je, de toutes celles qui sont manifeste- » ment fausses, fabuleuses ou même nouvelles, » le commencement de toutes les nations, même » de celles dont on fait remonter le plus haut » l'origine, se trouvera toujours d'un tems où

Digitized by Google

» la vraie chronologie de l'Ecriture montre que » la terre était peuplée depuis plusieurs siècles : » j'appelle la vraie chronologie celle des Sep- » tante et celle des Samaritains; car pour celle » du manuscrit des Massorèthes, qui donne » lieu à des difficultés et à des embarras dont » les commentateurs n'ont encore pu se tirer, » j'avoue que je ne puis la regarder que comme » une chronologie tronquée et altérée, comme » l'ont prouvé Vossius, le père Pezron, le » père de Tournemine, et plusieurs autres cri- » tiques catholiques et protestans ».

On voit par cette conclusion, que M. Fréret avait été converti par le père de Mailla, qu'il était entièrement revenu de ses préjugés contre la chronologie chinoise, et qu'il a eu avant moi l'idée de faire servir la chronologie chinoise, de base à notre chronologie ancienne. Peu sensible aux argumens par lesquels le père le Quien semblait avoir combattu victorieusement le père Pezron (*art.* 346), en soutenant le texte hébreu de la Genèse contre la version grecque, connue sous le nom des *Septante*, il s'attacha à la chronologie que donne cette version, et qui n'est guère plus aisée à concilier avec la chronologie chinoise; il n'eut pas l'idée de la non-universalité du déluge qui seule peut dénouer ce nœud gordien. Mais personne de son vivant n'osa

Digitized by Google

rentrer dans cette carrière si épineuse, et ce ne fut qu'après sa mort, arrivée en 1749, que le savant M. de Guignes voulut recommencer la dispute.

§. I^er^. *Mémoires de M. de Guignes le père sur la chronologie chinoise.*

Art. 464. Lorsque Fréret mourut, M. de Guignes avait près de vingt-huit ans. Elève du célèbre Etienne Fourmont, si distingué par ses connaissances dans les langues orientales, il fut nommé interprète du roi en 1741, et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres en 1753 (1). Dès l'année suivante, il lut un Mémoire à cette académie, où il prouva combien la connaissance des historiens chinois était utile pour éclaircir l'histoire des rois grecs de la Bactriane, et particulièrement la destruction de leur royaume par les Scithes (2).

Il s'occupa beaucoup de l'écriture chinoise et crut trouver un rapport entre les caractères de

---

(1) Nouveau Dictionnaire historique par Chaudon et Delandine. Lyon, 1804, t. 6, p. 12, art. Guignes.

(2) Histoire de l'Académie royale des inscriptions. Paris, 1759, t. 25, p. 17 des Mémoires.

cette

Digitized by Google

cette écriture et les hiérogliphes des Egiptiens. Les missionnaires n'approuvèrent nullement cette idée qu'ils combattirent avec succès. M. de Guignes, soit que sans s'en appercevoir lui-même, il eût été piqué de sa défaite, soit qu'il crût plus utile de détruire les assertions de ses adversaires sur un objet plus important, revint à la charge contr'eux sur la chronologie, et se fit battre encore; mais cette discussion nous a valu deux ouvrages qui sont devenus classiques sur cette matière. Ses Mémoires, imprimés dans le trente-sixième, le quarante-deux et le quarante-troisième volume de ceux de l'académie des inscriptions, ont été réfutés sans réplique dans la traduction des Grandes Annales de la Chine en treize volumes *in-quarto*, et dans les Mémoires des missionnaires en quinze volumes aussi *in quarto*, ouvrages qui sont véritablement nécessaires à tous ceux qui veulent connaître la Chine.

Le premier Mémoire de M. de Guignes le père (1), composé vers l'an 1766, combat les argumens fournis par l'histoire du père du Halde qui donnait d'assez grands détails, mais pas

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. 36, p. 164.

Digitized by Google

assez pour la mettre à l'abri d'une critique sévère et minutieuse. Le second Mémoire fut lu à l'académie par M. de Guignes le 16 janvier 1778 (1), lorsqu'il n'avait paru qu'un volume de l'histoire traduite par le père de Mailla, et deux volumes des Mémoires des missionnaires. Il n'en avait pas fallu davantage pour forcer cet écrivain savant, mais prévenu, à convenir que l'on ne pouvait se dispenser de faire remonter l'empire de la Chine à l'an 1122 avant l'ère chrétienne, ce qui le rendait déjà plus ancien que ceux dont nous avons une histoire régulière. Enfin dans son dernier Mémoire, publié l'année d'après (2), il paraît que l'auteur a eu connaissance du second volume du père de Mailla et des quatre premiers volumes du Recueil des missionnaires, contre lesquels il se met de fort mauvaise humeur, assurant qu'on veut lui ôter la liberté d'écrire sur la Chine (3), ce à quoi son ouvrage même prouve que l'on n'a nullement réussi ni vraisemblablement pensé; il étaie son sistème par une foule d'ar-

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. 42, p. 93 des Mémoires.

(2) Id., t. 43, p. 239.

(3) Id., p. 285.

Digitized by Google

gumens qui ne peuvent se soutenir contre la lecture complète des deux ouvrages achevés aujourd'hui. Je me contenterai de rappeler ici ce que j'ai rapporté (*art.* 137) d'après le treizième volume des Mémoires des missionnaires, où j'ai cité textuellement le père Amiot. Je ne crois pas que l'on puisse rien y répliquer de raisonnable. Aussi M. de Guignes a-t-il gardé prudemment le silence sur cette matière jusqu'à sa mort arrivée en 1800.

M. de Guignes le fils, revenu de la Chine en 1801, vient enfin de publier, sur cet Empire (1), un ouvrage que son voyage à Pékin et le séjour qu'il a fait à Macao, ne peuvent que rendre curieux. Mais son témoignage contre l'antiquité des Chinois, fruit d'une prévention très-naturelle chez lui pour les opinions de son père, ne peut balancer les assertions et les preuves des missionnaires. Cependant, comme les deux journaux les plus répandus à Paris avaient adopté deux articles où l'on affirmait que l'histoire ancienne de la Chine, d'après les auteurs les plus accrédités, était presqu'entièrement dépourvue de faits, remplie d'incertitudes et présentait à l'œil d'un critique habile

(1) Paris, 1808, en trois volumes in-8°.

Digitized by Google

assez d'indices pour réfuter les assertions des Chinois sur la haute antiquité de leur Empire (1), j'ai cru devoir lire avec attention l'ouvrage qui fesait parler ainsi, et le combattre par les deux articles suivans, insérés dans les *Publiciste*, feuilles des 11 et 18 février 1809.

§. II. *Sur les antiquités de la Chine.*

Art. 465. Occupé depuis plusieurs années des antiquités de la Chine, j'ai appris avec plaisir que le fils du savant M. de Guignes, qui avait consacré sa vie presqu'entière à cette étude, venait de publier un ouvrage sur ce vaste Empire. J'ai lu cet ouvrage avec avidité, et j'aurais été bien surpris que cette lecture n'ait fait qu'offrir un nouveau champ à mes incertitudes, si je n'avais déjà souvent éprouvé un pareil malheur en d'autres occasions.

M. de Guignes fils hazarde une opinion entièrement nouvelle et adoptée sur-le-champ par l'un des rédacteurs du Journal de l'Empire, grand ennemi de ce qu'il nomme *la chinomanie*. Il soutient que les Chinois n'ont été

(1) Journal de l'Empire, du mercredi 25 janvier 1809, p. 3.

Digitized by Google

réunis d'une manière stable que depuis cinq cent vingt-neuf ans, c'est-à-dire, l'an 1279 de l'ère chrétienne, époque à laquelle les Tartares Mongous firent la conquête de la Chine; en sorte qu'il se trouverait que les Tartares ont civilisé cet Empire, dont le célèbre Confucius, né cinq cent cinquante-un ans avant l'ère chrétienne, ou mille huit cent trente ans avant cette conquête, fait remonter son histoire trois mille ans avant notre ère. J'avoue que je serais disposé à en croire, sur cet article, l'homme qui peut être appelé l'un des premiers philosophes du monde, plutôt que MM. de Guignes père et fils.

Ce qui me persuade même que le tort de Confucius n'est pas bien évident aux ieux de M. de Guignes fils, c'est que ce voyageur donne une table des empereurs de la Chine qui descend d'année en année depuis l'an 2953 avant l'ère chrétienne jusqu'à l'an 1736 de cette ère, et par conséquent dans laquelle l'auteur a bien voulu s'accorder avec tous les historiens chinois.

Il entre ensuite en matière en nous donnant l'histoire ancienne de la Chine, écrite du ton de l'histoire de Pentagruel et de Gargantua; et il prétend que c'est ainsi qu'a parlé Confucius, qui a d'autant plus de tort de n'être pas mieux

Digitized by Google

instruit, que, selon M. de Guignes, il a copié les prophéties d'Ezéchiel, et conséquemment la Bible, et qu'il a connu la science des nombres que Pithagore avait apprise des Egiptiens, qu'il se dépêcha d'aller enseigner aux Chinois avant de la porter dans son pays. Quoique M. de Guignes ait fait mille cinq cent soixante-treize lieues dans l'intérieur de la Chine, pour aller de Canton à Pékin et revenir à Canton, il n'a pas fait autant de chemin que Pithagore, et son but n'a pas été aussi honnête pour les Chinois, puisqu'au lieu de les instruire, il semble ne s'occuper qu'à les déprécier.

M. de Guignes dit que Sé-Ma-Tsien, qui vivait cent quatre ans avant l'ère chrétienne, fut le premier historien de la Chine; il n'a donc pas voulu dire que cet Empire ne s'est formé que treize cent quatre-vingt-trois ans après, et l'on ne voit pas trop bien ce qu'il a prétendu affirmer; car lui-même donne une table chronologique assez détaillée de l'histoire chinoise qu'il fait commencer onze cent vingt-deux ans avant l'ère chrétienne, et, à ce qu'il prétend, soixante-deux ans après la prise de Troie par les Grecs. Il place sur le trône de la Chine, à cette époque, le commencement d'une dinastie puissante qui trouva sans doute un peuple déjà établi et assez ancien. Quand veut-il donc faire

Digitized by Google

commencer ce peuple? C'est sans doute ce sur quoi il s'expliquera plus nettement dans un autre ouvrage.

Cette époque de l'an 1122 avant l'ère chrétienne, si différente de celle qui avait été donnée par l'auteur comme celle de l'établissement véritable de l'Empire chinois, est précisément celle à laquelle M. de Guignes le père avait bien voulu se soumettre dans le dernier des Mémoires qu'il a insérés à ce sujet dans ceux de l'académie des inscriptions (*art.* 463). D'un autre côté, celle de l'an 1736 à laquelle M. de Guignes fils termine sa table des empereurs, ne donnant pas même le caractère chinois qui peint le nom de l'empereur actuel, tandis qu'il donne ceux de tous ses prédécesseurs, ferait soupçonner que la chronique et la table ne sont pas de lui, mais de son père. En effet, il ne paraît pas avoir connu les Grandes Annales publiées par M. l'abbé Grosier, et les quinze volumes des missionnaires qui n'ont paru que long-tems après 1736, et dont les premiers volumes avaient suffi pour engager M. de Guignes le père à parler avec moins d'assurance dans ses derniers Mémoires contre l'antiquité de la Chine, tandis que son fils, si c'est lui qui est véritablement l'auteur de cet ouvrage, serait bien imprudent de les attaquer et de ne rien dire des derniers

Digitized by Google

argumens par lesquels les missionnaires ont confondu leurs adversaires.

On pourrait donc croire que M. de Guignes le père avait fait dans sa jeunesse l'extrait ridicule des historiens chinois; que mieux instruit il a composé la chronique commençant à l'an 1122 avant l'ère chrétienne, et qu'enfin il s'est décidé à reconnaître, dans la table des empereurs, leur suite non interrompue depuis l'an 2953 avant l'ère chrétienne; tandis que M. de Guignes fils, peu au fait des ouvrages même de son père, a eu l'idée, que je ne sais comment qualifier, de faire civiliser les Chinois par les Tartares l'an 1279 de l'ère chrétienne; idée d'autant plus bizarre que nous devons aux Tartares eux-mêmes les grandes annales de la Chine, et les tables chronologiques de l'empereur Kien-Long, traduites par le père Amiot, où ils se sont bien gardés d'élever cette singulière prétention.

Quant au voyage de M. de Guignes fils qui, pour faire ses mille cinq cent soixante-treize lieues de Canton à Pékin et de Pékin à Canton, est parti le 10 novembre 1794, et s'est retrouvé à Canton le 9 mai suivant, n'ayant eu à Pékin qu'un petit nombre de conversations très-courtes avec un seul missionnaire, il ne prétend pas sans doute avoir acquis dans ce voyage de cinq

Digitized by Google

mois et dix-neuf jours pour mille cinq cent soixante-treize lieues par un très-mauvais tems dans des bateaux ou dans des voitures lentes, incommodes et bien fermées, quelquefois à pié et à cheval, de grandes lumières sur les antiquités de la Chine.

Au lieu donc d'ajouter aux connaissances que nous tenons des missionnaires, il paraît s'être occupé seulement à retrancher ce qu'il a pu. Mais les ouvrages des missionnaires sont heureusement restés, et c'est dans leur lecture que doivent encore puiser leurs instructions ceux qui ne pourront faire à la Chine un plus long séjour que M. de Guignes.

§. III. *Sur le Yu-Kong et le voyage de M. de Guignes.*

Art. 466. Tous ceux qui se sont un peu occupés de la Chine, savent que les livres de Confucius y sont extrêmement respectés, que les savans de cet Empire apprennent ces livres par cœur, et qu'il n'est pas permis d'en contester l'autenticité. On peut lire les extraits qu'en a donnés M. Lévesque dans la jolie collection des Moralistes, imprimée par Didot. Il sera difficile, après cette lecture, de ne pas convenir de la supériorité de cet illustre philo-

Digitized by Google

sophe dont l'origine remontait à la première dinastie des empereurs, et dont la famille est encore aujourd'hui distinguée avec une espèce de vénération.

Le Chou-King est celui des ouvrages de Confucius, qui est regardé comme le plus utile. On y trouve l'extrait des anciennes annales de l'Empire, desquelles les passages choisis par l'auteur ont été transcrits littéralement par lui.

L'un des chapitres les plus intéressans du Chou-King est intitulé *Yu-Kong*, tribut ou travaux de Yu. Yu lui-même y rend compte de ce qu'il a fait pour réparer les désastres causés par le déluge arrivé sous l'empereur Yao, 2297 ans avant l'ère chrétienne, et pour répartir les impositions également et proportionnellement à la situation, au commerce et aux productions des différentes provinces.

Ceux qui désireront connaître les détails donnés par le Yu-Kong, pourront les trouver dans le huitième volume de cette collection qui a paru sous ce titre : « Essai sur quelques-uns » des plus anciens monumens de la géographie, » terminé par des preuves de l'identité des dé- » luges d'Yao, de Noé, d'Ogigès et de l'Atlan- » tide; et l'explication phisique de ce déluge ». (*art.* 359).

Plusieurs des noms de villes et de provinces

Digitized by Google

qui se trouvent dans le Yu-Kong ont changé, et les commentateurs ont pu se tromper sur leur explication. Si 1800 ans ont suffi pour que M. d'Anville, le plus habile de nos géographes, ait mal traduit quelques noms topographiques de la Gaule, dans les Commentaires de Jules César, ce n'est pas la faute de Jules César, ni celle de M. d'Anville; c'est parce que les traces du passé s'effacent dans les petits détails, et ne se conservent que dans les grandes masses. La Chine a eu aussi ses révolutions, puisque les Tartares l'ont conquise plusieurs fois, et l'on ne doit pas être surpris qu'une distance de plus de 4,000 ans suffise pour mettre de l'incertitude dans l'explication de quelques passages de l'Yu-Kong. Mais l'Yu-Kong et les Commentaires de César n'en sont pas moins autentiques.

Si M. de Guignes s'était borné à nous dire ce qu'il avait vu, il aurait sans doute mérité notre confiance; son entreprise devient un peu hardie lorsqu'il veut combattre les récits de nos missionnaires sur les antiquités de la Chine.

Ces hommes respectables, sous tous les rapports, qui ont parcouru un hémisphère entier de notre globe pour aller porter à l'autre extrémité du monde la religion qu'ils étaient appelés à prêcher; qui, dans un Empire où l'amour-

Digitized by Google

propre national est exalté par tant de motifs, se sont rendus tellement utiles qu'ils sont parvenus au grade de mandarins, méritent certainement notre croyance, surtout lorsque les faits qu'ils nous rapportent peuvent sembler contraires aux récits historiques qu'ils tenaient de cette même religion qu'ils allaient propager. L'amour seul de la vérité peut les avoir engagés à vaincre leurs préjugés, et il faut bien les étudier avant de les combattre.

Je conçois qu'il est plus facile de les injurier en les taxant de *chinomanie*, ainsi que leurs partisans; mais la moins excusable de toutes les manies est celle d'appeler sur soi-même le ridicule que l'on veut jeter sur ceux qui en savent plus que nous.

Sans doute les trois volumes *in-octavo* de M. de Guignes sont plutôt lus que les vingt-huit volumes *in-quarto* des missionnaires; mais rien n'oblige de parler de ce qu'on n'a pas le tems d'étudier.

Je me contenterai de rapporter ici un exemple de la prévention de M. de Guignes contre les missionnaires. Il dit à la page 107 de son troisième volume, qu'à la Chine les gens du peuple sont plus portés à crier qu'à se battre, et qu'il ne se rappelle pas d'avoir vu, dans tout le cours de son voyage, qui que ce soit en venir

Digitized by Google

aux mains. Il répète ensuite d'après le père de Fontanei, que ce missionnaire, se trouvant dans un endroit étroit et rempli de porte-faix qui s'embarrassaient réciproquement dans leur marche, s'attendait à les voir passer des injures aux coups, et fut surpris de les voir se parler très-raisonnablement et finir par se quitter avec beaucoup de politesse. On pourrait donc croire qu'ici le voyageur et le missionnaire sont d'accord. Point du tout; M. de Guignes refuse d'ajouter foi au récit du père de Fontanei.

Il parle fort au long de la population, et contredit à la fois les missionnaires et lord Macartnei en réduisant le nombre des habitans de la Chine à environ cent trente millions, sur des motifs qui m'ont paru frivoles, pendant que Macartnei, en 1794, sur des états autentiques, en compte trois cent trente-trois millions. M. de Guignes donne l'état des revenus et des dépenses, comme il serait bien en peine de le faire pour la France elle-même; et il va juqu'à dire que les Chinois n'ont pas autant d'*expérience* que les Anglais dans l'art de percevoir les droits de douanes; il a sans doute voulu dire d'*habileté*; car l'administration de la Chine donne évidemment plus d'expérience par sa vaste étendue, et l'ancienneté des deux Empires ne peut être comparée.

Digitized by Google

Il prétend que la Chine est six fois aussi grande que la France; en sorte que celle-ci ayant en 1789, selon lui, cent cinquante millions d'arpens, la Chine doit en avoir neuf cent millions; et comme sur les cent cinquante millions de la France, ajoute-t-il, il n'y en a que cent en culture, il ne doit y en avoir à la Chine que six cens; ce qui existe réellement, toujours selon lui, puisqu'en 1745 on portait à cinq cent quarante-cinq millions d'arpens la quantité de terres cultivées, quantité que l'on peut supposer s'élever actuellement à six cent millions. Voilà des proportions géométriques fort savantes et bien calculées! M. de Guignes est bien habile de savoir tout cela, et bien confiant de l'affirmer sans preuves et sans autorité. Nous ne sommes pas si heureux en Europe, où la population respective des différens Etats est si peu régulière, que l'on aurait de la peine à y établir de si belles proportions.

On trouve cependant quelques observations qui appartiennent véritablement à M. de Guignes dans cet ouvrage, et qui sont tout à fait neuves. Par exemple, il a pris la peine de mesurer en tout sens et de peser un Chinois de quarante-quatre ans, qui avait cinq piés deux pouces cinq lignes, et s'est trouvé peser cent trente-six livres, tandis qu'un autre de quinze ans, haut de quatre

Digitized by Google

piés deux pouces huit lignes, n'a pesé que soixante-huit livres. Cela est assurément fort bon à savoir.

Au reste, je ne prétends pas que le voyage de M. de Guignes soit sans mérite et sans utilité; mais je suis bien loin de croire que son autorité suffise pour balancer celle de plus de trente missionnaires dont nous avons les ouvrages, et c'est ce que j'ai cru important de prouver.

On va voir ces preuves mieux développées encore dans les extraits suivans, composés par M. l'abbé Grosier, éditeur de la traduction française des Grandes Annales, et auteur de l'excellent discours préliminaire qui les précède, ainsi que du treizième volume renfermant la meilleure description de la Chine que nous ayons. Les quatre extraits que l'on va lire ont été insérés dans les Gazettes de France des samedi 18 février, dimanche 26 février, lundi 6 mars et dimanche 19 mars 1809.

§. IV. *Premier article de M. l'abbé Grosier sur les voyages à Pékin, à Manille et l'Isle-de-France, par M. de Guignes.*

Art. 467. Pour ménager le peu de place que me laissent les bornes d'un journal, j'entrerai

Digitized by Google

sans préambule dans l'examen de ce nouvel ouvrage sur la Chine, qui offre une ample matière à de très-amples discussions. Cette relation d'un voyage à Pékin, promise et annoncée depuis long-tems, fit d'abord soupçonner que M. de Guignes, nourri dès l'enfance des écrits de son père, formé par ses leçons, et initié par lui dans les premières avenues de l'érudition chinoise, ne ferait que reproduire la doctrine, les sistèmes et les paradoxes de son maître. Ces soupçons n'étaient que trop fondés, et son ouvrage, que je vais parcourir, en fournit la preuve complète. Le fils n'a pas même connu ce ton de circonspection et de réserve, ces formes du doute, que le père a su quelquefois observer. Celui-ci que soutenaient une érudition réelle et une assez grande connaissance de l'antiquité, discutait, analisait, administrait au moins des preuves quelconques, dont il croyait pouvoir étayer ses opinions. Ce n'est point la marche du fils; il affirme, tranche, décide et ne fournit point de preuves.

Trois parties composent l'ouvrage de M. de Guignes; un tableau de l'histoire ancienne de la Chine; la relation de son voyage de Canton à Pékin et des observations sur les Chinois. C'est surtout dans la première qu'il reproduit et cherche à réhabiliter toutes les vieilles objec-

Digitized by Google

tions de son père contre l'antiquité de l'Empire chinois. Il n'omet rien pour présenter cette histoire ancienne sous le jour le plus défavorable; il l'altère pour la décrier, et ne craint pas même de la travestir, pour parvenir à la rendre ridicule. Quelques traits, détachés de cet infidèle tableau, justifieront mes assertions.

Le peu de faits et de détails que présente la partie ancienne de l'histoire chinoise fournit à l'auteur la matière d'un éternel et fastidieux reproche, qui revient à chaque page; mais ce défaut, si c'en est un, n'affecte-t-il pas également les premiers tems de l'histoire chez tous les peuples? Les Annales égiptiennes, si chères à MM. de Guignes père et fils, présentent-elles plus de faits sur les souverains qu'elles placent à la tête des premières dinasties? avons-nous plus de détails sur les fondemens des anciennes colonies grecques? sur l'histoire de Romulus, de Rémus son frère, et sur les premiers tems de Rome? les commencemens de notre propre histoire, qui est si moderne, ne sont-ils pas également frappés de cette même stérilité? sommes-nous mieux instruits de l'origine et des actions privées ou publiques de Mérovée, de Clodion, de Pharamond?

Un autre tort de M. de Guignes est de vouloir trouver toute l'histoire ancienne chinoise

Digitized by Google

dans le seul Chou-King. Ce livre, le plus beau sans doute et le plus révéré de tous les anciens monumens écrits, connus à la Chine, n'est pas, comme il se l'imagine, un livre d'histoire, mais un simple livre de morale. Le but que se proposa Confucius en le rédigeant, fut de conserver les vrais principes de l'ancien gouvernement chinois, et les maximes fondamentales de la morale politique, en réunissant dans un même ouvrage les discours et les règles de conduite qu'avaient tenus les empereurs, les ministres et les sages de la haute antiquité. Un grand nombre de faits, précieux pour l'histoire, se trouvent rappelés à l'occasion de ces discours; mais on sent qu'il serait absurde de vouloir y trouver toute la suite chronologique des empereurs, et des séries de dates très-étrangères au but de l'auteur. La nature même d'un semblable recueil suppose nécessairement des lacunes historiques; et si beaucoup de princes y sont omis, c'est que Confucius n'a pas jugé qu'ils méritassent d'être proposés comme modèles à la postérité. L'histoire chinoise subsistait en entier du tems de Confucius; elle a péri depuis par l'incendie des livres; mais c'est avec les fragmens de cette histoire, avec ceux des king ou livres classiques et une foule d'autres monumens et d'écrits, successivement

Digitized by Google

recouvrés, que les tribunaux littéraires de la Chine sont enfin parvenus, après des recherches, des examens et des discussions qui ont duré près dix-huit siècles, à restaurer l'antique édifice de leur histoire. Ce n'est donc pas, comme le veut M. de Guignes, dans le Chou-King seul qu'il faut la chercher.

« Les Chinois », dit M. de Guignes, « n'ont » aucun doute et ne forment aucune difficulté » sur l'existence d'Yao; quant aux règnes an- » térieurs, ils sont si remplis de fables, que la » plupart d'entr'eux les rejettent ». Cette assertion est absolument fausse. Jamais aucun lettré n'a douté de l'existence des sept princes antérieurs à Yao, en remontant jusqu'à Fo-Hi, regardé par toute la nation comme le fondateur de l'Empire. 1°. Confucius, ce sage si révéré à la Chine, et dont on se fait un devoir religieux de suivre toutes les décisions, a reconnu lui-même l'existence de ces princes, et il les nomme, selon l'ordre de leur succession, dans ses Commentaires sur l'Y-King, et dans un autre de ses ouvrages, intitulé Kia-Yu. 2°. Sée-Ma-Tsien, le père de l'histoire chinoise, et qui a tant contribué à sa restauration, admet également les princes prédécesseurs d'Yao, puisqu'il commence son histoire au règne de Hoang-Ti, troisième empereur depuis Fo-Hi. 3°. Les Ta-

Digitized by Google

bles chronologiques de l'histoire chinoise, publiées par ordre de l'empereur Kien-Long, en 1769, et exécutées par le tribunal de l'histoire, aidé du concours de tous les habiles lettrés de la nation qui furent appelés et consultés; ouvrage qui, pendant une longue suite d'années, a occupé cette réunion savante, et qui a dû subir, sous ses ieux, toutes les épreuves de la plus sévère critique; ces tables, dis-je, fixent la première année du premier cicle, à la 61^eme^. année du règne de Hoang-Ti, époque qu'elles établissent comme la base fondamentale de toute la chronologie chinoise. Cette 61^eme^. année du règne de Hoang-Ti correspond à l'an 2637 avant l'ère chrétienne; d'où il résulte, d'après cette solennelle décision de tous les savans de l'Empire, notifiée par le souverain à tous les corps de l'Etat et promulguée dans toutes les provinces, que les tems historiques de la Chine comprennent, jusqu'à l'année présente 1809, un espace de 4446 ans. Les soixante premières années de Hoang-Ti, et celles des règnes de Chin-Nong et de Fo-Hi, fondateur de la monarchie, n'ont pas été comprises dans cette évaluation, parce qu'on a jugé qu'on n'avait pas encore assez d'époques certaines pour pouvoir déterminer le commencement et la durée précise de ces règnes, et leur appliquer le cicle

Digitized by Google

chinois. Ces faits qu'on ne contestera pas, prouvent, ce me semble, que *la plupart des Chinois* ne rejettent pas les règnes antérieurs à Yao. N'est-il pas singulier que ce soit moi, habitant casanier de l'Europe, qui apprenne ce qui se passe et ce qu'on pense à la Chine, à M. de Guignes qui en arrive?

C'est une concession bien pénible pour M. de Guignes, que celle qu'il a été forcé de faire aux Chinois de leur antique Yao; mais il se hâte d'en éluder l'effet par une adroite restriction. « En adoptant », dit-il, « leur sentiment » sur Yao, nous pensons qu'une grande partie » des événemens qu'on rapporte sous le règne » de ce prince, n'ont pu arriver que bien des » siècles après, ou qu'ils ont été pris chez d'au- » tres nations pour en former l'histoire de la » Chine ». Voilà bien tout le sistème du père reproduit au grand jour par le fils; c'est le père qui ressuscite tout entier! On sait que celui-ci a imaginé et prétendu faire croire à l'Europe que les Chinois n'étaient qu'une colonie égiptienne, conduite à la Chine vers l'an 1122 avant notre ère; que ces Egiptiens, établis dans cet Empire, lorsqu'ils s'avisèrent ensuite d'écrire leur histoire, usèrent de supercherie et placèrent les annales de leur ancienne patrie, qu'ils avaient emportées, à la tête de leur histoire

Digitized by Google

propre, qu'ils entreprenaient d'écrire. Ainsi, d'après cette supposition, les annales chinoises n'auraient commencé que vers l'an 1122, et l'histoire des anciens empereurs, tels que Yao, Chun, Yu, ne serait, sous des noms déguisés, que celle des premiers rois d'Egipte, de Thèbes, ou de Tanis. Ces sistèmes, ces hipothèses romancières mal accueillies des savans du dernier siècle étaient heureusement tombées dans l'oubli; était-il d'une piété filiale bien entendue de chercher à les faire revivre pour les livrer de nouveau à l'improbation et aux traits malins de la critique? Si le père, avec toutes les ressources de son érudition, n'a pu maintenir sa colonie égiptienne, le fils doit-il raisonnablement se flatter de parvenir à la réhabiliter?

Le premier chapitre du Chou-King contient des faits précieux pour l'ancienne astronomie chinoise; il en résulte, 1°. qu'il existait du tems d'Yao des mathématiciens entretenus par l'état, chargés d'observer le ciel et de rédiger un calendrier; 2°. qu'on savait dès-lors reconnaître les équinoxes et les solstices par la grandeur des jours et des nuits, en comparant, au lieu des étoiles, celui qu'occupe le soleil dans les quatre saisons; 3°. qu'on connaissait une année de 366, c'est-à-dire, une année de 365 jours six heures, et l'on savait qu'au bout de quatre

Digitized by Google

ans l'année était de 366 jours. Ces faits astronomiques ont donné lieu au savant père Gaubil de calculer le nombre de degrés que les fixes ont dû parcourir depuis Yao jusqu'à l'an 1700, et il trouve que, pendant cet intervalle de tems, les fixes ont avancé de plus de 56 degrés; d'où il conclut que l'empereur Yao a dû exister plus de 2200 ans avant notre ère, résultat qui s'accorde avec tous les monumens historiques chinois. M. de Guignes, pour se débarrasser de ce passage du Chou-King qu'il rapporte, le traite lestement de tissu de fables.

« Ces observations », dit-il, « sont faussement » rapportées à cette époque, d'autant plus que » chez aucune autre nation policée, telles que » les Egiptiens et les Caldéens, l'année ne fut » long-tems après que de 360 jours, ensuite de » 365, enfin de 365 et un quart. Est-il vraisem- » blable que chez les Chinois elle était alors » de 365 et un quart et de 366 dans l'année inter- » calaire? Il faut être extrêmement crédule » pour adopter de pareils faits ».

Ainsi, parce que les Egiptiens et les Caldéens ont été ou moins habiles ou moins heureux pour parvenir à quelques découvertes astronomiques, il ne peut être vrai que celles-ci aient été faites ailleurs, quelque sacrés, quelque respectables que soient les monumens qui

Digitized by Google

les attestent. Eh! par quelle raison les progrès d'un peuple se trouveraient-ils subordonnés aux progrès d'un autre peuple? quelle est donc l'autorité de M. de Guignes, pour tracer ainsi une démarcation aux connaissances et donner des lois à la marche de l'esprit humain? Si, sans produire de preuves, il suffit de nier les faits pour les détruire, il dépendra de moi d'ébranler toute certitude, d'anéantir d'un trait de plume toutes les histoires. Au reste, ces monumens de l'ancienne astronomie chinoise ont eu d'habiles défenseurs; ils sont connus sans doute de M. de Guignes; mais il a la prudence de ne pas en parler (1).

Le Chou-King rapporte qu'une calamité terrible affligea plusieurs provinces sous le règne d'Yao. Les deux grands fleuves de la Chine, le Hoang-Ho et le Kiang se débordèrent; leurs digues furent rompues, leurs embouchures s'obstruèrent, et les autres eaux qu'ils recevaient n'eurent plus d'écoulement. La culture était interrompue, toute communication interceptée entre les habitans; d'inutiles joncs et

(1) Voyez les Mémoires sur les Chinois, tome XIII, p. 88 et suiv. — Recueil d'Observations du père Souciet, t. III, p. 6 et suiv., et t. II, p. 147.

des

Digitized by Google

des herbes sauvages remplaçaient les moissons; partout les animaux malfaisans se multipliaient. Cet état des provinces submergées subsista pendant dix ans, jusqu'à ce que Yao, après huit autres années de travaux immenses, parvint à faire écouler ces eaux.

« Toute cette histoire », dit M. de Guignes, « n'est qu'une compilation informe et sans cri» tique, malgré les autorités qui paraissent si » respectables à la Chine.... Qu'est-ce que ce » déluge *qui monte jusqu'aux cieux*, pendant » que la terre est couverte d'animaux et que les » hommes sont cachés dans des retraites où ils » manquent de tout? Il y a lieu de croire qu'il » n'est ici question que d'un ancien état de la » Chine, pays assez rempli de lacs et de ri» vières, et qui, avant qu'il fût peuplé ou que » ses habitans fussent policés, était inondé en » beaucoup d'endroits et couvert de forêts qu'il » fallut détruire lorsque les hommes se multi» plièrent. Dans la suite on aura transporté ces » événemens à d'autres tems.... Quand on » voudra réfléchir sur cette histoire, il paraîtra » difficile d'y ajouter foi, malgré l'autorité de » Meng-Tsé lui-même ».

On voit que M. de Guignes, pour mieux travestir le Chou-King, attache d'abord ici les idées d'un déluge universel à une inondation

Digitized by Google

locale et particulière, laquelle, bientôt après, il transforme en un état primitif, inculte et sauvage, tel qu'a dû être celui de la Chine lorsqu'elle reçut ses premiers habitans. Mais sur quelle base appuie-t-il cet absurde roman? quels sont ses garans, ses preuves, pour démentir et dénaturer ainsi des faits historiques, admis comme incontestables par une grande nation? A qui persuadera-t-il que l'autorité de M. de Guignes le fils, lors même qu'il s'agit de l'antiquité chinoise, vaut mieux que celle d'un Confucius, d'un Meng-Tsé? Cet excès de confiance ou d'amour-propre est d'un genre qui étonne et qu'on peut à peine expliquer.

Continuons: Yu, pour rendre compte à l'empereur des travaux qu'il avait exécutés pour l'écoulement des eaux, traça lui-même la description des provinces qu'il avait si souvent parcourues. Cet écrit, autre monument précieux pour la géographie de ces premiers âges, subsiste encore et forme le chapitre du Chou-King, intitulé *Yu-Kong*. Tous les lettrés de la Chine le reconnaissent pour un des morceaux les plus respectables de leur ancienne littérature. On ne peut s'empêcher d'y admirer l'exactitude et la précision d'Yu dans la description des lieux. La disposition des provinces, leur circonscription et leurs limites s'y présentent

Digitized by Google

dans le même ordre qu'elles ont aujourd'hui ; on y reconnaît le même cours des fleuves et des rivières, la même disposition des montagnes, la même distribution des grands lacs. La plupart même des noms n'ont pas varié, et sont encore aujourd'hui ceux que ces fleuves, ces lacs et ces montagnes portaient alors (1). On a défié M. de Guignes le père, qui prétendait que sa colonie égiptienne avait apporté de son ancienne patrie tous les faits et les écrits que l'on a mis à la tête de l'Histoire chinoise, d'indiquer un canton de l'Egipte dont la topographie pût s'accorder avec la description des lieux, exposée dans le chapitre Yu-Kong : jamais il n'a répondu à ce défi littéraire.

« Ce chapitre du Chou-King », dit M. de Guignes le fils, « est important, puisqu'il donne un » ancien état de la Chine ; mais cet état ne peut » convenir au tems d'Yao, sous lequel on pré- » tend qu'il a été composé ». Pas d'autre preuve que cette décision sèche et magistrale de M. de Guignes le fils. « De plus », ajoute-t-il, « un » seul homme ne peut avoir exécuté, immé-

(1) Voyez l'article 202 de cet ouvrage, où je parle d'après l'Histoire générale de la Chine, traduite du Tong-Kien-Kang-Mou, préface, p. liij.

Digitized by Google

» diatement après un *déluge*, ou, si l'on veut, » simplement dans un pays aussi inculte et » aussi sauvage qu'on représente la Chine à » cette époque, des dessèchemens aussi étendus » et tels que le Chou-King les annonce ». Je répondrai à M. de Guignes par un seul fait que me fournit le savant père de Mailla, traducteur du Tong-Kien-Kang-Mou, et l'un des missionnaires qui furent employés par la cour de Pékin à lever la carte générale de l'empire. Il rapporte qu'il a été témoin oculaire de ce qu'a fait le célèbre Yu pour maîtriser le cours impétueux du Hoang-Ho, le plus grand et le moins traitable des fleuves de la Chine. « Pour en » juger », dit-il, « il faut se rendre aux mon» tagnes Hou-Keou et Long-Men, qu'il fit sauter » en partie, et surtout à celle de San-Men, qui » est d'une élévation extraordinaire et dans la» quelle il creusa et ouvrit au fleuve trois larges » canaux, à l'aspect desquels je restai frappé » d'étonnement et d'admiration (1) ».

« Les bornes de l'empire, d'après le Chou» King », dit M. de Guignes, « s'étendent du » côté de l'est jusqu'à la mer, et du côté de

(1) Histoire générale de la Chine, t. 1, première lettre à M. Fréret, p. cx et p. 61.

Digitized by Google

» l'ouest jusqu'au désert de sable.... Mais cette » étendue considérable ne peut convenir à la » Chine sous cette époque, et elle ne lui con- » vient pas même quinze cens ans plus tard ». A cette assertion, aussi dénuée de preuves que toutes celles qui la précèdent, j'opposerai encore l'autorité du père de Mailla, qui, d'après les renseignemens précis que fournit le chapitre Yu-Kong, donne à l'empire d'Yao environ 400 lieues d'étendue d'orient en occident, et près de 300 lieues du nord au sud. On voit en effet qu'il comprenait les pays qui forment aujourd'hui les provinces de Pé-Tché-Li, de Chan-Tong, de Ho-Nan, de Chen-Si, de Chan-Si, de Kiang-Nan, de Sé-Tchuen, de Hou-Kouang, auxquels il faut joindre quelques parties du territoire des provinces méridionales de Kiang-Si, Kouang-Si, Kouang-Tong et Fou-Kien (1). De pareils faits doivent déconcerter un peu les détracteurs de l'antiquité chinoise, et ceux encore qui, pour raccourcir la durée de cet empire, croient pouvoir retrancher tous les princes antérieurs à Yao. Ces critiques inconsidérés paraissent avoir peu consulté l'expé-

(1) Histoire générale de la Chine, t. 1, pages liv et cx.

Digitized by Google

rience qui atteste combien la marche de la nature est lente, lorsqu'il s'agit de civiliser des hommes à demi-sauvages et d'en former un grand peuple. Un empire déjà si étendu à l'époque dont nous parlons, n'annonce point une origine récente; et la réunion d'un si grand nombre d'hommes sous un même gouvernement ne peut être l'ouvrage d'une ou de deux générations; il faut accorder au moins quelques siècles à la nature et à la politique pour amener ces grands résultats. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de reconnaître que les arts ne devaient pas même être étrangers à la Chine du tems d'Yu. Comment, sans la connaissance et le secours des arts, serait-il parvenu à retirer de dessous les eaux des provinces entières? quelle hardiesse, quelle étendue de génie dans l'idée seule des immenses ouvrages qu'il osa concevoir? quelle féconde mécanique, quelle combinaison savante de moyens et de procédés ne suppose pas leur exécution? Yu était jeune encore; d'où aurait-il emprunté toutes ces connaissances, si elles n'eussent été déjà cultivées de son tems? Est-il dans l'ordre naturel des choses qu'un individu devienne tout-à-coup le créateur de tous les arts? GROSIER.

Digitized by Google

§. V. *Second article de M. l'abbé Grosier sur le voyage de M. de Guignes.*

Art. 468. Le prétendu Tableau de l'Histoire chinoise, par M. de Guignes, m'a déjà fourni la matière d'assez nombreuses observations critiques, et cependant je n'ai encore parcouru que très-superficiellement les vingt premières pages de son livre, tant les assertions singulières, les suppositions bizarres, les faits altérés, tronqués, travestis se pressent sous la plume de l'auteur et abondent dans son ouvrage. Cette malheureuse fécondité me force moi même d'accélérer ma marche et de n'arrêter ma vue, en parcourant le reste de ce volume, que sur les traits qui m'auront le plus frappé par leur piquante nouveauté.

M. de Guignes, qui impute à Confucius de n'avoir été que le plagiaire de Pithagore, en exposant dans son chapitre Hong-Fou toute la science mistérieuse des nombres, si célèbre chez les Grecs, prétend encore que ce même philosophe chinois n'a fait que copier Ezéchiel. Une division particulière que le Chou-King fait de tout l'empire en cinq *fou* ou départemens, rappelle à M. de Guignes qu'il croit avoir lu quelque chose de semblable dans une des vi-

Digitized by Google

sions du prophète, et cette réminiscence lui suffit pour en tirer aussitôt cette juste conséquence : « Ainsi, tout ce qu'on dit ici aurait » été écrit par des auteurs postérieurs à Ezéchiel et emprunté des Juifs; ce qui doit décréditer l'autenticité attribuée aux livres chinois et à l'histoire de cette nation ». Pithagore et Confucius étaient contemporains et ils ont dû peu se survivre (1); mais, vu la distance immense des lieus où la nature les avait placés, M. de Guignes conviendra qu'il fallait du tems pour que les écrits de l'un, conduits par un heureux hasard, pussent parvenir et tomber entre les mains de l'autre. D'ailleurs, Pithagore enseignait et il ne publiait point d'écrits, ce qui renforce la difficulté. Quant à Ezéchiel, il était antérieur de quelques années à Confucius (2); mais il devait prophétiser encore lors-

(1) J'ai prouvé dans le Magasin encyclopédique, 5e. année, t. 2, p. 342, que Pithagore naquit l'an 608 avant l'ère chrétienne, et mourut l'an 510. Il avait donc cinquante-sept ans lors de la naissance de Confucius.

(2) Il fut emmené captif à Babilone par Nabucodonosor avec Jéchonias, roi de Juda, l'an 595 avant l'ère chrétienne. (Dictionnaire des auteurs classiques, par Sabbathier, art. Ezéchiel). En supposant qu'il avait

Digitized by Google

que celui-ci était enfant; ainsi le même embarras subsiste pour la célérité des communications, si nécessaire à la vraisemblance du double plagiat, d'autant plus que le philosophe chinois n'entendait ni le grec ni l'hébreu. Des réflexions si simples auraient pu empêcher l'auteur de conclure si précipitamment. Au reste, je respecte beaucoup les visions d'Ezéchiel et fort peu celles de M. de Guignes.

Rien de plus sec, de plus décharné que cette aride notice de l'ancienne Histoire chinoise tracée par l'auteur; ce n'est pas cependant qu'il ne cherche à l'égayer, en saisissant toutes les occasions de glisser quelques traits malins et d'imprimer quelque nuance de ridicule aux historiens chinois. Par exemple, il nous fait part d'une anecdote neuve sur l'empereur Tchou : « On raconte simplement de » lui », dit-il, « qu'il alla faire la guerre vers » la mer orientale, et qu'il en rapporta une es» pèce de renard à neuf queues ». Ce renard à neuf queues doit être de la création de M. de Guignes, puisque ni le Chou-King, ni l'Histoire chinoise ne font aucune mention de ce rare

---

alors trente ans, il sera né l'an 625, dix-sept ans avant Pithagore, et soixante-quatorze avant Confucius.

Digitized by Google

animal. La même gaîté de M. de Guignes se reproduit au sujet de Ven-Vang, prince de Tcheou (1).

« Les vertus de Ven-Vang, dit-on, le rendirent célèbre, et les princes ses voisins le prenaient pour arbitre dans leurs différends.... » On ajoute que quarante royaumes se soumirent ainsi à Ven-Vang. Ces quarante royaumes » n'agrandirent pas cependant ses états, qui » n'étaient qu'un petit canton; mais anciennement à la Chine, et long-tems après, un petit » village était un royaume ».

Ce n'est pas le Chou-King, qui ne parle pas de ce fait, mais l'Histoire chinoise, que M. de Guignes cherche ici à travestir. Celle-ci rapporte simplement que quarante seigneurs, voisins de Ven-Vang, frappés de ses vertus et témoins du bonheur dont jouissaient ses sujets, vinrent le trouver et se déclarèrent ses vas-

(1) J'écris *Ven-Vang* pour me faire entendre de M. de Guignes et me conformer à sa mauvaise ortographe. La véritable prononciation de ce mot chinois exige que l'on écrive Ouen-Ouang. « Si un Français », dit le père Amiot, « parlait ici, à Pékin, de Ven-Vang, de » Vou-Vang, etc, on ne saurait ce qu'il veut dire ». (Mémoires sur les Chinois, t. II, p. 3).

Digitized by Google

paux (1). Cette démarche n'avait rien d'extraordinaire : la dinastie des Chang penchait alors vers sa ruine, et Ven-Vang, par son rang à la cour et par sa puissance, était le prince le plus illustre de l'empire. Son fils, en effet, quelques années après, devint le fondateur de la dinastie suivante. Où voit-on qu'il soit ici question de *quarante royaumes*, et que devient cette extravagante induction, qu'un petit village, à cette époque, passait à la Chine pour un royaume ?

Vou-Vang, après avoir détruit la dinastie des Chang, fonda celle des Tcheou. « Avant de » quitter le pays de Yu », dit M. de Guignes, » il fit prendre les neuf grands vases fondus » par l'empereur Yu, et sur lesquels était la » description des neuf provinces, pour les faire » transporter à Lo-Yang. Il est bon de remar- » quer que cette ville ne fut bâtie que sous » Tching-Vang (successeur de Vou-Vang), par » Tcheou-Kong ». J'avoue que ce trait m'étonne, mais il peint bien des excès dans lesquels entraîne l'esprit de système. M. de Guignes ne craint pas de falsifier ici l'Histoire chinoise, et l'erreur même qu'il lui prête, il la tourne contre

(1) Histoire générale de la Chine, t. II, p. 24.

Digitized by Google

elle et s'en autorise pour la décrier! qu'on ouvre l'Histoire chinoise, et l'on y verra que Vou-Vang fit transporter les neuf urnes d'Yu, non à Lo-Yang, qui n'existait pas encore, mais à Fong-Tchin, la capitale des Tcheou, où ce prince retournait lui-même. Le texte du Chou-King dit expressément la même chose (1).

Même infidélité au sujet de la fondation de la ville de Lo-Yang. « Tcheou-Kong », dit M. de Guignes, » consulta les oracles qui lui » répondirent que cet endroit était le *milieu du* » *monde* ». C'est M. de Guignes seul qui inspire ici les oracles pour leur faire répondre une sottise qu'il a cru plaisante. Le Chou-King ne s'explique pas sur la réponse que firent les sorts. L'Histoire dit seulement que Tcheou-Kong ayant observé que le pays de Lo-Yang occupait le centre de l'empire, il le nomma *Tchong-Kouë*, royaume du milieu, nom qui, dans la suite, fut appliqué à la Chine entière, et qu'elle conserve encore aujourd'hui (2).

« Ensuite », dit M. de Guignes, » on traça » le plan de la nouvelle ville sur le bord du

(1) Histoire générale de la Chine, t. 1, p. 265. — Chou-King, p. 161.

(2) Id., t. 1, p. 326. — Chou-King, p. 208.

Digitized by Google

» fleuve Lo, et en cinq jours la ville fut ache-
» vée.... C'est ainsi qu'on raconte la construc-
» tion de cette ville, qui n'était tout au plus
» qu'un hameau ou un simple campement : ce
» qui diminue beaucoup de cette puissance et
» de cette richesse accordées aux Chinois exis-
» tans alors ».

C'est pour parvenir à cette misérable conclusion, reproduite et ressassée jusqu'au dégoût par M. de Guignes, qu'il ose se permettre encore ici de falsifier le texte du Chou-King. Ce texte porte : « Le Tai-Pao », un des ministres d'état, « fit travailler le peuple de Yu pour
» tracer les différens endroits de la ville, et
» cinq jours après la ville fut *tracée*. Le lende-
» main Tcheou-Kong arriva et examina le plan
» et les dimensions de la nouvelle ville (1) ». Il s'agit donc ici d'une ville projetée, dont on trace d'abord sur le sol le plan, le contour, les divisions intérieures; et M. de Guignes, à dessein de montrer que les Chinois d'alors ne pouvaient avoir encore que des bicoques, lui substitue d'un trait de plume une ville bâtie, construite, achevée en cinq jours! il a même l'intrépide sang froid de rappeler cette falsifi-

(1) Chou-King, p. 208.

Digitized by Google

cation quelques pages plus loin, et de s'en autoriser de nouveau : « On bâtit en outre à Lo» Yang des palais, des portes, des ponts et des » tours, chose tout-à-fait incroyable, puisqu'on » a vu plus haut que la ville fut achevée en » cinq jours ». Telles sont les armes perfides, mais peu honorables, dont se sert M. de Guignes pour attaquer l'Histoire et les anciens monumens chinois. L'antipathie qu'il a conçue contre l'antiquité de ce peuple, et qu'il semble avoir sucée avec le lait, l'aveugle souvent au point qu'il ne s'aperçoit pas des allégations absurdes qu'elle lui suggère. J'en citerai ce trait pour exemple. M. de Guignes fait dire à je ne sais quel auteur chinois, qu'il nomme Tsay-Tchong : « Si la ville capitale excède cent » tchy », M. de Guignes assure ici que le tchy est de dix piés, « le royaume est en danger. » Dans l'ancien gouvernement, la capitale n'ex» cédait pas un tiers du pays; la seconde ville » un cinquième, et la petite un neuvième : A » présent il n'y a plus de borne. — On peut » juger d'après cela », ajoute M. de Guignes, « de la grandeur de ces villes et de celle des » royaumes ». Oh! pour le coup, c'est trop rapetisser les Chinois et leurs villes. Quoi! un état serait en danger si sa capitale avait plus de cent tchy, c'est-à-dire, plus de mille piés de cir-

Digitized by Google

conférence, ou même de diamètre; et les principautés ou royaumes de la Chine n'auraient eu que trois mille piés de circuit! quoi! deux cens piés auraient formé tout le contour d'une ville du second ordre, et cent onze piés un pouce celui de la petite ville! Que M. de Guignes fasse donc attention que le pié chinois n'est composé que de dix pouces : songe-t-il que des états et des villes de cette dimension pourraient à peine convenir à un peuple lilliputien ou à une république de castors?

J'avais encore noté plus de vingt autres endroits de ce volume, qui auraient pu fournir une ample pâture à la critique; mais je me lasse de me traîner sur les traces de M. de Guignes, et d'avoir à faire le long et dégoûtant *errata* de son Tableau de l'histoire chinoise. La passion y perce à chaque page; tous les faits y sont violentés, dénaturés, pour amener des conséquences absurdes. D'ailleurs peut-on entrer en discussion, est-ce même la peine d'en faire les frais, avec un écrivain hardi, qui, en culbutant toute l'histoire, ne sait produire d'autres preuves que l'affirmation et la dénégation?

Une voie plus courte pour répondre aux détracteurs de l'antiquité chinoise, est de remonter à la source d'où découlent toutes leurs objections; celles-ci naissent et empruntent toute

Digitized by Google

leur force d'un seul fait, qui est celui de l'incendie des livres, ordonné l'an 213 avant notre ère, par l'empereur Tsin-Chi-Hoang-Ti. Selon ces détracteurs, tous les anciens monumens historiques ont dû périr dans cette proscription; et alors quelles bases les écrivains postérieurs auraient-ils pu donner à l'ancienne chronologie chinoise? Telle est la difficulté fondamentale qu'ils reproduisent sans cesse, et sur laquelle s'appuient les romans sistématiques de MM. de Guignes, père et fils. Essayons de montrer, en peu de mots, qu'elle ne porte que sur des suppositions fausses et dénuées de toute vraisemblance;

1°. On a tort de supposer que tous les livres, sans distinction, aient été enveloppés dans l'édit de proscription, donné par Tsin-Chi-Hoang-Ti. Il en excepta ceux qui traitaient de la médecine et du labourage, l'histoire particulière des princes de sa maison, qui était celle de Tsin, l'Y-King, l'Herbier de Chin-Nong et le Traité du pouls, de Hoang-Ti. Je ne m'arrêterai pas à faire remarquer que des ouvrages de médecine et d'agriculture peuvent n'être pas tôtalement étrangers à l'histoire, et qu'on peut y découvrir quelquefois des traces précieuses de l'antiquité. Je néglige cette considération, pour passer à celle de l'histoire des princes de Tsin,

Digitized by Google

exceptée de l'incendie. Fei-Tsé, premier prince de Tsin, fut élevé à cette dignité l'an 909 avant l'ère chrétienne. Voilà donc, parmi les livres conservés, une histoire qui remonte près de sept cens ans au-delà de l'édit de proscription, et dont il était permis à tous les gens de lettres de garder des exemplaires. Les princes de Tsin étaient riches, puissans, ambitieux; ils prirent part à toutes les guerres et à tous les grands événemens de l'Empire, et finirent par renverser leurs maîtres du trône. L'histoire de ces princes avait donc des rapports intimes avec celle des empereurs, et devait reproduire à peu près les mêmes faits; elle pouvait donc, en quelque sorte, la remplacer. Croit-on, par exemple, que si notre histoire de France avait tout à coup disparu, nous n'eussions pas retrouvé la suite de nos rois, et la plupart des événemens de leurs règnes, retracés dans les histoires particulières des ducs de Bretagne, des comtes de Flandre et de Champagne, si celles-ci avaient continué de subsister? Les écrivains chinois, après l'incendie des livres, avaient donc entre les mains des matériaux déjà suffisans pour rétablir leur histoire, et la pousser jusqu'à l'an 909 avant l'ère chrétienne. Ces annales de Tsin pouvaient même les conduire beaucoup plus loin. Fei-Tsé, chef et au-

Digitized by Google

teur de cette maison, descendait lui-même du ministre Pé-Y, associé par Yu à l'Empire, plus de deux mille ans avant notre ère. Que cette généalogie fût bien ou mal établie, il n'en est pas moins vraisemblable que ces annales devaient en faire mention, et remonter, pour signaler cette longue suite d'ancêtres, jusqu'aux premiers âges de la monarchie.

2°. Il n'est pas vraisemblable de supposer que tous les monumens historiques de la Chine aient péri dans l'incendie des livres. Il est vrai que Tsin-Chi-Hoang-Ti pressa l'exécution de son ordre insensé, par tous les moyens violens que peut employer un tiran. Mais son règne dura peu, et sept ans après son édit, sa dinastie elle-même n'était déjà plus. L'édit subsista sous les premiers empereurs des Han; mais on ne persécuta point; le secret des familles ne fut plus violé par d'odieuses recherches. Enfin cette loi absurde fut solennellement révoquée, environ soixante ans après qu'elle eut été portée. En supposant même que cet édit eût toujours été maintenu avec une égale rigueur, est-il à supposer qu'un laps de tems aussi peu considérable ait dû suffire pour effacer de la mémoire de tout un peuple les noms de ses premiers empereurs, les époques fondamentales et tous les faits célèbres de son histoire? S'il avait pris

Digitized by Google

fantaisie à l'un de nos derniers monarques d'incendier ainsi toutes nos bibliothèques, aurions-nous pu, dans l'espace de soixante ans, oublier assez nos annales, pour ignorer que trois races de souverains nous ont successivement gouvernés, et pour ne plus savoir ce qu'étaient un Clovis, un Charlemagne, un Hugues Capet, un Louis XI?

A la Chine, où un lettré n'est pas censé connaître un ouvrage à moins qu'il ne le possède par cœur, l'interdiction de l'usage des livres n'a pas dû mettre obstacle à l'enseignement domestique; les connaissances historiques des pères purent donc continuer d'être transmises aux enfans. De plus, l'histoire rapporte qu'une foule de lettrés et de philosophes sortirent des villes et se retirèrent avec leurs livres dans les solitudes des montagnes. Croira-t-on que ces écrits aient été ensevelis dans le sein de ces déserts, et que le hazard ou les recherches n'aient pas fait recouvrer une grande partie de ces dépôts?

Comment concevoir d'ailleurs que toutes les traces de l'histoire aient pu être anéanties dans un Empire d'une aussi vaste étendue? Le souvenir des tems antérieurs ne se trouvait-il pas rappelé dans les titres de propriété, dans les transactions des familles, dans les archives des

Digitized by Google

villes, dans celles des principautés tributaires, Etats isolés, dont la plupart avaient des annales particulières ? Prétendre que toutes ces destructions ont pu s'opérer dans l'espace de sept ans, durée de la dinastie des Tsin depuis l'édit, et que la Chine entière, au bout de soixante ans, ait totalement oublié son histoire, c'est une supposition absurde que la raison repousse.

3°. Il est incontestable qu'un grand nombre d'ouvrages ont échappé à l'incendie des livres. Lorsqu'on commença, l'an 122 avant notre ère, à s'occuper de la restauration de l'histoire, le prince de Ho-Kien était déjà parvenu à rassembler plus de cinq mille volumes, et la bibliothèque du prince de Hoai-Nan en contenait un nombre à peu près égal. Les cinq King ou livres canoniques, sept ouvrages de Confucius, deux de Meng-Tsé, le Dictionnaire Ealh-Ya furent recouvrés, ainsi qu'un grand nombre d'autres écrits que je pourrais citer, mais dont la nomenclature serait ici trop longue et peut-être fastidieuse à la plupart de nos lecteurs. Il n'est donc pas vrai que les Chinois aient dû manquer de mémoires et de matériaux, lorsqu'ils entreprirent de restaurer leur histoire.

4°. Je suis loin de dissimuler les pertes causées par le funeste édit de l'Omar chinois. Sans

Digitized by Google

doute une foule de monumens précieux pour la littérature ont péri dans le cours de cette persécution, et il en est resté de grands vides et de fréquentes lacunes dans l'histoire; mais ces lacunes mêmes prouvent la bonne foi et la candeur des écrivains qui les ont laissé subsister. Auraient-ils produit des dinasties incomplètes, s'ils les avaient fabriquées? Auraient-ils laissé tant de règnes dénués de faits et de détails, s'ils avaient controuvé les actions qu'ils attribuent aux autres empereurs?

Telle est, réduite à sa juste valeur, la célèbre objection si souvent invoquée par MM. de Guignes père et fils, et par tous les détracteurs de l'histoire chinoise. GROSIER.

§. VI. *Troisième article de M. l'abbé Grosier sur le voyage de M. de Guignes.*

Art. 469. Après avoir apprécié à leur juste valeur les chimères sistématiques de M. de Guignes sur l'histoire et l'antiquité, nous passerons à ses observations sur les Chinois, sans nous arrêter à son itinéraire de Canton à Pékin, journal sec, aride, et d'une minutieuse exactitude pour une foule de petits détails, qui ne nous apprennent rien de nouveau sur cette route déjà si connue et depuis si long-tems

Digitized by Google

fréquentée par les voyageurs appelés à la cour de Pékin.

J'ignore si c'est simplement par erreur, ou par suite d'une obstination bizarre à écarter tout ce qui peut rappeler l'antiquité chinoise, que M. de Guignes s'attache à rapprocher de nos tems l'origine et la découverte de certains arts, que les Chinois portent à des époques plus reculées. La Chine est l'ancienne et primitive patrie du ver à soie. C'est du sein de cette vaste contrée, où il a pris naissance, que cet utile insecte s'est répandu partout où il existe. L'art de le faire éclore, de l'elever, de tirer parti du riche duvet qu'il fournit, a été connu dans cet Empire dès la plus haute antiquité. « Il est » certain », dit M. de Guignes, « que l'origine » des tissus de soie est très-ancienne, puisque » les Annales de Tcheou, sept cent quatre-» vingts ans avant Jésus-Christ, font mention » d'une étoffe de soie, qui est le brocard ». On voit que l'auteur veut insinuer ici artificieusement que cette date est celle de la première fabrication des tissus de soie à la Chine. Mais la preuve que cet art y était connu bien antérieurement à cette époque, c'est que le Chou-King rapporte que, sous le règne d'Yao, plus de deux mille deux cens ans avant notre ère, un des articles du tribut qu'offraient les princes vassaux

Digitized by Google

consistait en trois pièces de soie (1). Le même ouvrage de Confucius, dans l'énumération des tributs imposés aux provinces par Yu, fait également mention de diverses étoffes de soie qui en fesaient partie.

« L'art de l'imprimerie », dit M. de Guignes, » ne fut inventé à la Chine que sous les Han » postérieurs, 950 ans après Jesus-Christ ». Il est vrai que c'est à cette courte dinastie qu'appartient la gloire de cette brillante et précieuse découverte. Mais comment l'auteur a-t-il pu ignorer que la dinastie des Han postérieurs a commencé l'an 221 de notre ère, et qu'elle n'a subsisté que pendant quarante-trois ans? Ce n'est donc pas 950 ans depuis Jesus-Christ, mais sept siècles plutôt que l'art de l'imprimerie a été connu chez ce peuple. Quand on s'annonce avec la manie présomptueuse de vouloir détruire l'Histoire chinoise, il me semble qu'il aurait fallu commencer par l'étudier et en connaître au moins les époques les plus saillantes, telles que sont celles des dinasties.

Les Chinois ont inventé la poudre à canon, et connu l'usage des armes à feu bien des siècles

(1) Mémoires sur les Chinois, t 2, p. 107. J'ai rapporté ce fait d'après le Yu-Kong (*art.* 361).

Digitized by Google

avant que l'Europe soupçonnât même ce nouveau moyen de destruction (*art.* 352). M. de Guignes ne leur dispute pas cette découverte ; mais il tente de lui enlever au moins quelques degrés de mérite en la rendant plus moderne de quelques siècles. L'autorité sur laquelle il se fonde est je ne sais quelle anecdote de laquelle il n'indique pas la source. Il rapporte que l'empereur Hoaï-Tsong ayant fait assembler son conseil en 1640, un mandarin proposa de s'adresser au père Adam Schaal (1) pour fondre des canons, mais que Leou-Tcheou s'y opposa en disant : « Avant les Tang et les Song, on » n'a jamais entendu parler d'armes à feu, et » depuis qu'on s'en sert cela va mal ». D'où M. de Guignes conclut « qu'on ne connaissait » pas à la Chine l'usage des armes à feu avant » les années 619 et 960 de Jésus-Christ, date » du commencement de ces deux dinasties, et » qu'elles ne furent inventées que postérieure- » ment à cette époque ». Les canons dont on fait le sujet d'une délibération du conseil impérial en 1640, avaient déjà été fondus par le père Adam Schaal, en 1620. L'opposition était

(1) Le même dont j'ai donné l'histoire (*art.* 238) sous le nom de *Schall.*

donc

Digitized by Google

donc tardive. Il me paraît aussi fort étrange d'unir et d'associer, comme fesant partie d'un même tems, deux époques si distantes l'une de l'autre! Dire que les armes à feu n'étaient pas connues à la Chine avant l'an 619, n'est-ce pas déclarer que ces armes commencèrent à y être connues à cette époque? Dès-lors, pourquoi affirmer que l'usage de ces mêmes armes y fut ignoré jusqu'à l'an 960? Je doute qu'un Chinois sensé se soit jamais exprimé comme le fait ici parler M. de Guignes. L'invention de la poudre à canon et l'usage des armes à feu paraissent être beaucoup plus anciens à la Chine.

Un habile mandarin d'armes, dont le père Amiot cite l'ouvrage (1), s'est borné à extraire des livres les plus anciens et les plus estimés tout ce qui concerne les diverses manières de combattre sous les différentes dinasties. Cet écrivain chinois observe qu'on devint insensiblement cruel en fesant la guerre; que les sabres et les piques ne suffisant plus, on inventa des armes à feu et l'art destructif de brûler des villes entières dans un très-court espace de tems, au moyen de quelques étincelles. « Il faut ce-

(1) Mémoires sur les Chinois, t. 8, p. 331. On y trouvera décrits et dessinés trois campemens regardés comme ayant été inventés par l'empereur Hoang-Ti, plus de 2637 ans avant l'ère chrétienne.

Digitized by Google

» pendant avouer », ajoute-t-il, « que, depuis » les Han jusqu'aux Ming, c'est-à-dire, depuis » environ le commencement de notre ère jus- » qu'au seizième siècle, il n'y a eu que peu de » guerriers qui entendissent bien l'usage des » armes à feu; Koung-Ming est presque le seul » qui les ait employées avec succès ».

En rapportant ce passage de l'auteur chinois, le père Amiot observe que les armes à feu étaient connues très-certainement dès le commencement de l'ère chrétienne, puisque le général Koung-Ming, qui vivait à peu près vers ce tems, en fesait usage; que ce fait est attesté par les historiens, qui ne disent pas simplement que Koung-Ming en fesait usage, mais « qu'il s'en ser- » vait avec plus de succès qu'un autre »; ce qui suppose que les autres généraux s'en servaient aussi. Observons encore que ces mêmes historiens Chinois, en décrivant les armes à feu si souvent employées par Koung-Ming contre les Tartares, ne le font pas l'inventeur de cette manière de nuire à l'ennemi; ils disent au contraire « qu'il l'avait puisée dans les ouvrages » des anciens guerriers »; preuve sans replique que les Chinois, à cette époque, étaient déjà depuis long-temps en possession de la poudre à canon et des armes à feu.

M. de Guignes qui a eu le bonheur de péné-

Digitized by Google

trer jusqu'à Pékin, faveur si ambitionnée, mais accordée à si peu de voyageurs, ne paraît pas en avoir mieux connu cette capitale sous le rapport de son antiquité, de sa population, de ses approvisionnemens, de sa garde militaire. Selon lui, « Kublay-Kan, petit-fils de Genghiz-Kan, » fondateur, sous le nom de Chi-Tsou, de la » dinastie des Tartares Mongoux, fit jeter, en » 1267 après Jésus-Christ, les fondemens de la » ville de Pékin ». M. de Guignes retranche à cette métropole de la Chine au moins dix siècles de préexistence. Cette ville, qui a successivement porté différens noms, était connue dès le tems des Tsin; et d'après tous les monumens historiques, elle était déjà une très-grande cité sous les empereurs des Han, c'est-à-dire, plus d'un siècle et demi avant l'ère chrétienne. Pékin, qui avait déjà été la capitale de quelques dinasties tartares, devint également le siège de l'empire des Tartares Mongoux, qui lui donnèrent six lieues de tour et onze portes, lorsqu'ils en réparèrent les ruines en 1274. Ils n'en furent donc pas les fondateurs, comme l'annonce M. de Guignes. « Pékin », ajoute l'auteur, « n'était d'abord composée que d'une seule ville; » mais Kia-Tsing, en 1544, en fit bâtir une » seconde, qui est appelée maintenant ville » chinoise, la première étant plus particulière-

Digitized by Google

» ment affectée aux Tartares ». On ne connaît, dans toute l'histoire chinoise, aucun empereur du nom de Kia-Tsing, quoique l'auteur fasse encore mention, dix pages plus loin, de ce même Kia-Tsing, qu'il donne pour le onzième empereur des Ming. Il est fort plaisant que M. de Guignes, versé, comme on doit le supposer, dans la connaissance de la langue et des usages de la Chine, tombe ici dans la forte bévue de prendre le nom d'une année pour celui d'un empereur. Il faut savoir que les monarques chinois, en montant sur le trône, sont dans l'usage de donner un nom particulier aux années de leur règne. Chi-Tsong, onzième empereur des Ming, avait imposé à celles de son règne le nom de kia-tsing, dont la première commença l'an 1522. Ce fut dans la troisième de ces années kia-tsing, c'est-à-dire, en 1524, que cet empereur fonda la ville chinoise : elle n'eut d'abord qu'une enceinte en murs de terre ; mais elle obtint des murailles et des portes en briques, l'an 1564, qui était la quarante-troisième année kia-tsing, puisque Chi-Tsong régnait encore.

La population de Pekin a toujours frappé d'étonnement tous les étrangers, surtout lorsqu'à la vue de ce peuple immense, répandu et circulant dans toutes les rues, ils ont fait la ré-

Digitized by Google

flexion qu'il ne se mêlait à ce concours presqu'aucune femme dont le nombre, à la Chine comme partout ailleurs, excède celui des hommes. Le célèbre père Gaubil s'éloignait de l'estimation que d'autres missionnaires avant lui avait faite de la population de Pékin. En considérant l'immense terrein qu'occupe le palais impérial, la multitude d'édifices et d'établissemens publics, les vastes enclos qui accompagnent les deux superbes temples du ciel et de la terre, la grande quantité de jardins, de sépultures, de miao ou temples d'idoles, répandus dans les deux villes, et de plus, la largeur des rues et le peu d'élévation des maisons, il ne pouvait se persuader que le peuple fût aussi nombreux qu'on l'annonçait. Cependant ces observations ne l'empêchèrent pas de compter dans les deux cités réunies plus de deux millions d'habitans : « Ce n'est », dit-il, « qu'une estime, mais je crois qu'il n'y a pas » grande erreur ». Les autres missionnaires qui ont résidé à Pékin depuis le père Gaubil, ne s'en sont pas tenus à son évaluation; ils portent à près de trois millions la population de cette capitale; et c'est aussi le calcul des voyageurs anglais de la suite du lord Macartnei. M. de Guignes veut se donner le mérite de ne pas penser de même. Il rapporte qu'il n'a pas ap-

Digitized by Google

perçu tant de peuple dans les rues de Pékin; qu'il en a même traversé plusieurs, « où il n'a » rencontré personne »; que si l'on donne à cette capitale une population extraordinaire, « c'est qu'on a jugé sur les apparences » : puis se perdant dans de longs raisonnemens sur le rapport approximatif des rez-de-chaussées de Pékin avec les maisons à cinq, six et sept étages de Paris, il en conclut qu'il n'existe pas plus de logement dans l'une de ces villes que dans l'autre, et qu'il a peine à croire que la population de Pékin « excède de beaucoup un mil- » lion ». M. de Guignes nous permettra sans doute de nous en rapporter plutôt au témoignage des missionnaires, qui, libres et non surveillés, ont vécu vingt ou trente ans à Pékin, qu'au témoignage d'un étranger qui, enfermé pendant trente-cinq jours dans cette capitale, et toujours entouré de gardes, n'a pu sortir que quatre à cinq fois de son honorable prison, ou pour être conduit dans les cours du palais, ou pour reprendre la route de Canton.

Les approvisionnemens nécessaires à une capitale aussi populeuse doivent sans doute être immenses : aussi le soin des subsistances est-il un des premiers objets dont s'occupe la police de Pékin. M. de Guignes réfute les calculs de M. Vanbraam, lorsque celui-ci prétend

Digitized by Google

qu'on envoie annuellement des provinces à Pékin sept cent cinquante millions de livres de riz. « *La vérité est* », dit-il, « que l'empereur » ne fait pas venir à Pékin cette quantité de » riz; elle y serait inutile, et je m'en vais en » donner la preuve : *Si l'on suppose* un mil- » lion d'habitans dans cette capitale, il ne leur » faudra pour une année, à deux livres de riz » par jour pour chaque individu, que 730,000,000 » de riz, et certainement l'empereur ne nourrit » pas toute la ville..... L'empereur entretient » à Pékin cinq mille mandarins auxquels il » fait délivrer du riz; en y ajoutant les Tar- » tares des huit bannières, qui sont au nombre » de quatre-vingt mille, les eunuques et les gens » du palais, le total des personnes sera de cent » mille, pour lesquelles il faudra, par année, » à deux livres de riz par jour, la quantité de » soixante-treize millions de livres pesant de riz».

Je dirai aussi à mon tour : *La vérité est* que M. de Guignes s'égare sans cesse dans ses systèmes et ses suppositions; qu'il règle la Chine comme on a construit une utopie; qu'il raisonne, tranche, décide, sans que ses conclusions aient d'autre appui que ses conjectures, sans qu'elles portent sur aucun fait positif, sur aucun renseignement légal et autentique. Pour donner une idée de la consommation générale

Digitized by Google

de Pékin, je vais fournir des calculs plus sûrs que j'emprunterai d'une lettre dans laquelle le célèbre père Amiot se borne précisément à faire connaître la distribution du riz que l'empereur fait annuellement aux troupes et aux mandarins de sa capitale. La mesure qui sert à cette distribution se nomme *tan*, et elle contient une quantité de grains qui pèse cent trente livres chinoises de seize onces chacune. Les troupes reçoivent chaque mois deux cent mille *tan* ou mesures de riz, lesquelles pesant chacune cent trente livres, donnent vingt-six millions de livres; et si l'on multiplie ce nombre par douze, qui est celui des lunaisons dont se compose une année commune, on aura pour produit trois cent douze millions. Joignons-y trente-neuf autres millions que pèsent les trois cent mille mesures fournies chaque année aux mandarins de tout grade employés à Pékin, et nous trouverons que la quantité totale de riz, que l'empereur distribue annuellement dans sa capitale, s'élève à trois cent cinquante et un millions de livres pesant. Mais cette quantité de riz, toute énorme qu'elle est, n'est que la portion des seuls gens de guerre et des mandarins, et ces deux classes d'individus ne forment qu'une très-faible partie de la population de Pékin. A quel calcul faut-il donc que l'imagination

Digitized by Google

s'élève pour évaluer la somme entière des approvisionnemens nécessaires à cette ville immense? Ce n'est pas tout encore : à l'entour et aux environs de Pékin sont stationnées des troupes qui sont en plus grand nombre que celles qui font le service dans la ville même; toutes ces troupes sont considérées comme fesant partie de la maison militaire de l'empereur; et à ce titre, c'est encore ce prince qui les nourrit des grains qu'il tire de ses magasins. Les faits que nous donnons ici sont exacts, puisque le père Amiot déclare qu'il les a extraits du texte même d'une requête présentée au feu empereur Kien-Long par les mandarins chargés de l'inspection des greniers publics (1). Ces calculs sont sans doute de nature à étonner; mais il faut considérer que ces distributions de riz sont dans une proportion plus grande que les besoins de l'individu, que presque tous les gens de guerre chinois sont mariés, qu'ils vivent avec leurs femmes et leurs enfans, et que, dans les vues du gouvernement, la portion surabondante de riz qu'on leur accorde doit contribuer à faire subsister leurs familles. Il en est de même des mandarins. Alors ces deux classes d'hommes, pris collectivement avec

(1) Mémoire sur les Chinois, t. 14, p. 549.

Digitized by Google

leurs familles, forment nécessairement une partie plus considérable que la population de Pekin, et les quantités de riz qu'ils obtiennent doivent opérer une déduction proportionnelle sur l'approvisionnement général du reste des habitans.

Il résulte de ces faits que l'auteur n'a connu ni le nombre des mandarins de cette capitale, ni celui des troupes tartares et chinoises qui forment sa garde militaire. S'il pouvait arriver que Pekin eût M. de Guignes pour ordonnateur de ses approvisionnemens, cette malheureuse métropole, victime de ses calculs, aurait à peine des vivres pour quelques mois. GROSIER.

§. 7. *Quatrième et dernier article de M. l'abbé Grosier.*

Art. 470. Plus on avance dans la lecture de l'ouvrage de M. de Guignes, plus les difficultés semblent se présenter en foule et provoquer de nouvelles observations critiques. C'est en quelque sorte une mine inépuisable; plus on la creuse, plus les filons deviennent abondans. Tel est le sort de tout ouvrage subordonné à un sistème, et dans lequel l'auteur s'est moins proposé d'étendre le domaine de la vérité que de contrarier toutes les idées reçues, toutes les

Digitized by Google

connaissances acquises, pour se donner le vain et futile mérite de la singularité. Cette petite industrie, ressource ordinaire du talent médiocre, peut surprendre quelques lecteurs superficiels; mais l'illusion n'est que passagère et ne devient jamais générale; il n'est de beaux, de bons, de durables écrits, que ceux qui sont fondés sur le vrai. Achevons la pénible tâche que nous nous sommes imposée, et jetons rapidement un dernier coup d'œil sur ce voyage à Pékin.

M. de Guignes examine longuement tout ce que les voyageurs, ses devanciers, ont écrit sur les forces militaires de la Chine, sur sa population et les revenus de ses monarques. Il taxe leurs récits d'inexactitude et d'exagération, et leur substitue des calculs qu'il croit plus justes et moins gigantesques; ce n'est plus ici l'antiquité de cet empire, mais sa puissance qu'il veut atténuer et qu'il cherche à mettre de niveau avec celle des états de l'Europe. Ce n'est pas qu'il appuie ses raisonnemens et les nouveaux calculs qu'il présente, de pièces autentiques, de mémoires, de dénombremens empruntés des tribunaux, pièces imposantes dont s'autorisent ceux qu'il attaque; M. de Guignes ne donne d'autre base à son arithmétique

Digitized by Google

politique que la raison des vraisemblances, que ce qu'il a vu et ce qu'il a ouï dire.

Les écrivains de l'ambassade anglaise portent l'armée chinoise à dix-huit cent mille hommes. Je n'adopte ni ne rejète cette évaluation, et je ne blâme pas M. de Guignes de vouloir la contrarier, d'autant plus que nos derniers missionnaires, par des raisons de politique, ne paraissent pas avoir dirigé leurs recherches sur cet objet, quoiqu'en toute occasion ils supposent comme très-considérable et même prodigieuse la force armée de la Chine. Je ne m'arrête ici un instant que pour faire observer la faiblesse et la nullité des preuves qu'oppose M. de Guignes à l'évaluation des calculateurs anglais. Il prétend que ceux-ci, en voyant un grand nombre de soldats rangés sur leur passage, ont dû croire que ces troupes appartenaient aux lieus où elles se trouvaient. « Mais » ils se sont trompés : elles venaient d'ailleurs » et n'étaient placées sur la route que pour en » imposer à l'ambassade ». D'où a pu le savoir M. de Guignes ? quelle preuve donne-t-il de cette supercherie ? « Quant aux états remis à » M. Macartnei, ils étaient exagérés par les » mandarins, qui n'ont cherché en cela qu'à » lui donner une haute idée de leur puissance ». D'où le sait encore M. de Guignes ? par quelle

Digitized by Google

révélation a-t-il pu découvrir les intentions secrètes des mandarins ? — « Nous avons été à » Pékin une année après; nous devions donc » retrouver à peu près le même nombre de sol» dats, si le compte donné aux Anglais avait » été exact ». Belle conséquence ! si les mandarins ont eu ordre de mettre plus d'éclat dans la réception de l'ambassade anglaise que dans celle des Hollandais, qu'on ne considérait que comme une compagnie de marchands, classe d'hommes la plus vile et la plus méprisée à la Chine, cette différence dans le nombre des soldats n'annoncera qu'une simple distinction honorable en faveur des Anglais, et nullement la disette de troupes. — « Nous trouvâmes seu» lement une quarantaine de soldats à l'en» trée des villes du troisième ordre; deux cens » et plus dans celles du second, etc. » Fallait-il en conclure qu'il n'existait pas d'autres troupes dans ces villes ? M. de Guignes ne sait donc pas qu'il n'est pas permis aux soldats et aux officiers chinois de paraître armés et avec l'uniforme que lorsqu'ils sont en fonctions; dans tout autre tems rien ne les distingue du reste des citoyens. — « Nous ne rencontrâmes jamais » sur les routes aucun corps de troupes, soit » d'infanterie, soit de cavalerie ». Je le crois, puisque tout l'empire était en paix. Faut-il

Digitized by Google

apprendre encore à M. de Guignes que les garnisons chinoises ne sont pas ambulantes comme celles de l'Europe, que les corps de troupes sont attachés à certains lieus, et qu'ils ne se déplacent que dans la seule circonstance où la guerre les appelle ailleurs? — « Si j'ai vu » peu d'infanterie, j'ai rencontré encore bien » moins de cavalerie. Les chevaux ne sont pas » communs à la Chine ». La Chine peut produire autant de chevaux que tout autre pays, et cet utile quadrupède fournit à plusieurs de ses provinces une branche de commerce très-lucrative. Outre les nombreux haras que l'empereur possède dans ses domaines, au-delà de la grande muraille, chaque province a les siens pour l'entretien de sa cavalerie, et trois cavales doivent fournir un cheval à l'état tous les trois ans. Les plaines de la Tartarie, où habite la nation cavalière par excellence, sont couvertes d'une multitude innombrable de chevaux, et c'est en les livrant que plusieurs de ces peuples acquittent leurs tributs. Les chevaux manquent si peu à la Chine, que l'histoire fait mention de quelques empereurs qui en ont entretenu jusqu'à sept cent mille. — « Il est assez » croyable que les chevaux ne sont pas communs » à la Chine, puisqu'un bon cheval à Pékin se » vend de 5 à 600 livres et même plus ». Un

Digitized by Google

bon cheval se vend à Paris 5 à 600 livres, ou même plus; donc les chevaux sont rares en France, et cette rareté empêche qu'on n'y entretienne une cavalerie nombreuse. Que répondrait M. de Guignes à un Chinois, mauvais logicien, qui s'aviserait de tirer cette dernière conséquence, si exactement semblable à la sienne?

M. de Guignes ne raisonne pas avec plus de justesse, et ne prouve pas mieux, quand il entreprend d'atténuer la population chinoise et d'y faire le léger retranchement de cinquante ou quatre-vingt millions d'hommes : la règle de soustraction qu'il s'est faite ne vaut pas la peine qu'on la discute. Un trait seulement m'a paru mériter d'être remarqué. Une longue expérience a établi l'usage à la Chine d'évaluer les familles par le nombre de six bouches. Le père Amiot, qui a le mieux traité cette matière, n'en compte que cinq, et M. de Guignes juge que ce terme multiplicateur est encore beaucoup trop fort. Pour le prouver, il cite un dénombrement fait en l'année 1122; il en donne le résultat, et trouve que le rapport du nombre des familles avec celui des bouches « ne » fait pas deux personnes par famille (1) ». Il

(1) Voyage à Péking, t. 3, p. 70.

Digitized by Google

faut convenir que les idées de M. de Guignes sont quelquefois bien étranges! est-ce qu'il croit sérieusement qu'il peut exister des familles composées de moins de deux personnes? Conçoit-il nettement qu'un individu isolé, seul, qui est « moins de deux », puisse être un père de famille? Comment ne s'est-il pas aperçu que l'énoncé de son résultat présentait une évidente contradiction dans les termes, puisque l'idée d'unité ne peut s'allier ni se confondre avec une expression multiple et relative telle que celle d'un père de famille? Ces familles *moins de deux* me paraissent pour le moins tout aussi extraordinaires que les capitales chinoises de mille piés de circonférence, fesant partie de royaumes qui n'avaient que trois mille piés de tour. L'absurdité de ce résultat, qui ne peut être celui des écrivains chinois, n'a cependant pas empêché M. de Guignes de l'adopter et de s'en servir pour insinuer que le nombre de cinq bouches, employé par le père Amiot pour l'évaluation des familles, était un terme exagéré.

M. de Guignes rapporte légèrement dans son ouvrage beaucoup de faits dont il n'est pas à présumer qu'il ait pu être autrement instruit que par des ouï-dire et des rapports populaires. Il raconte, par exemple, pour prouver

Digitized by Google

l'avidité des gens en place, qu'il n'y a pas de vice-roi qui ne se retire avec deux ou trois millions. « J'ai vu moi-même », dit-il, « un » hopou de Canton (mandarin grand douanier) quitter sa place après un an de résidence, emportant avec lui un million de piastres (5,400,000 livres) ». M. de Guignes a pu voir ce hopou à Canton; mais il n'a certainement pas vu les piastres qu'il emportait, dont il n'est pas vraisemblable que celui-ci lui ait fait confidence. Il n'est pas dans la nature de l'homme en place de faire de pareils aveux, surtout à un étranger, réputé marchand ou agent des comptoirs, avec lequel l'étiquette et la dignité de mandarin ne permettent aucune liaison. Autre fait que l'auteur raconte encore très-sérieusement. Le vice-roi de Canton reçoit l'ordre d'entrer avec une armée dans le Tonkin, pour y rétablir le roi qu'un rebelle avait détrôné. Les troupes de celui-ci surprennent et taillent en pièces l'armée chinoise, dont les débris échappent par la fuite. Que fait le vice-roi? il écrit à Pékin qu'il a traité avec l'usurpateur, qu'il l'a déclaré roi, et que ce nouveau vassal se rend lui-même à la cour pour obtenir la confirmation de l'empereur. Ce fantôme de roi reçut sur toute sa route et à la cour impériale tous les honneurs dûs à un souverain;

Digitized by Google

et la farce jouée, ce monarque supposé, qui n'était qu'un petit officier tonkinois, retourna tranquillement reprendre son ancien poste. Ce conte de bonnes femmes a pu circuler parmi les coulis, les courtiers et le petit peuple de Canton, lorsque M. de Guignes y séjournait; mais une historiette aussi ridicule méritait-elle d'être recueillie et transmise au-delà des mers? Elle fait peu d'honneur au discernement et à la critique de l'auteur, et prouve qu'il connaît bien peu le respect qu'on porte aux empereurs et la politique altière et soupçonneuse de la cour de Pékin.

M. de Guignes ne dit presque rien de l'histoire naturelle de la Chine, et encore arrive-t-il souvent qu'il se trompe lorsqu'il veut en parler. Les Chinois ont un cuivre naturellement blanc, qu'ils appellent *pé-tong*, et qu'ils tirent de la seule province d'Yun-Nan. M. de Guignes prétend que ce cuivre est blanchi avec la toutenague; que cette blancheur ne reste pas toujours la même et se perd avec le tems; qu'elle n'existe qu'à l'extérieur, et que, si l'on rompt un morceau de cuivre blanc, on reconnaît qu'il est jaune dans l'intérieur. Ces assertions sont démenties par un grand nombre d'expériences que les missionnaires ont faites à Pékin sur ce métal. Ce cuivre est naturellement blanc lors-

Digitized by Google

qu'on le tire de la mine, et lorsqu'on en casse les grains, on les trouve encore plus blancs dans l'intérieur qu'à leur surface. Ce n'est pas pour le blanchir, mais pour l'amollir et le rendre moins cassant qu'on y mêle un peu de toutenague, ou de tout autre semblable demi-métal. On apporte ce cuivre à Pekin, sous la forme de petits pains ronds, d'environ trois livres, pour être distribués et vendus aux ouvriers, surtout à ceux qui fabriquent les pipes. Ceux-ci brisent ou scient ces pains, qu'ils refondent en petits lingots. Ils battent ces lingots à froid, en les fesant rougir de tems en tems; ils les réduisent en feuilles, qu'ils plient, qu'ils étendent, qu'ils soudent; et malgré le grand nombre de fois qu'une même pièce est mise au feu et passe sous le marteau, le cuivre conserve toujours sa blancheur. On a cherché et l'on est parvenu à imiter, jusqu'à un certain point, ce singulier métal, et il arrive assez fréquemment qu'on débite dans les provinces, et même à Pékin, un cuivre blanc contrefait ou au moins altéré. Ce fut sans doute un morceau de cuivre blanc de cette dernière espèce qu'on adressa, en 1739, à l'Académie des sciences de Paris, et qui rougit après la troisième refonte.

M. de Guignes manque encore d'exactitude lorsqu'il dit : « Que la *majeure partie* des toiles

Digitized by Google

» appelées *nankin* sont faites avec un coton » naturellement jaunâtre et roussâtre ». Les toiles fabriquées avec ce coton, naturellement coloré, ne sont pas abondantes, et il n'en sort annuellement qu'une très-petite quantité de la Chine. Cette espèce particulière de coton croît dans la province de Kiang-Nan, aux environs de Song-Kiang, le long des bords de la mer. Le duvet qu'il fournit est roux ou d'un jaune rougeâtre, couleur qui lui est naturelle, qu'il conserve lorsqu'il est filé et tissu, et que les plus fréquens lavages ne lui font pas perdre. Il donne la toile la plus forte et la plus durable qu'on connaisse. Ce qui porte à présumer qu'il emprunte sa qualité supérieure de la nature du sol, c'est qu'il dégénère lorsqu'on le transplante ailleurs, même dans d'autres parties voisines de la même province. La faveur que cette toile a prise en Europe en a rapidement accru l'exportation; et les Chinois, ne pouvant suffire aux demandes, ont eu recours à l'expédient de faire teindre d'autres toiles de coton, qu'ils nous transmettent sous le nom de *nankin*.

Je regrète que les bornes où je me trouve resserré ne me permettent pas de relever les inculpations injustes et même atroces que se permet M. de Guignes contre le gouvernement

Digitized by Google

chinois, qu'il représente comme s'applaudissant de toutes les calamités publiques, des famines fréquentes qui forcent les hommes à se manger les uns les autres, qui dépeuplent des moitiés de provinces et enlèvent à la fois plusieurs millions d'hommes ; comme s'embarrassant peu de la perte de ses plus nombreuses armées ; comme ordonnant de sang froid d'horribles massacres à la suite des révoltes : *moyens barbares*, qu'il lui fait regarder comme *nécessaires* pour alléger le sol de la Chine et rétablir un juste équilibre entre la population et les subsistances (1). J'aurais voulu encore venger les Chinois des reproches et des outrages que leur fait gratuitement cet écrivain passionné, en nous les peignant tantôt comme nécessités par leur gouvernement même à être le plus lâche, le plus fourbe et le moins vertueux de tous les peuples (2); tantôt comme une nation superstitieuse, ignorante, inhabile à toutes les sciences. Croira-t-on qu'il dispute aux Chinois jusqu'à la science du mouvement des eaux, à eux qui ont conçu et exécuté l'immense ouvrage de leur canal impérial, monument du génie hid aulique

(1) Voyage à Péking, t. 3, p. 65 et 66.
(2) Id., t. 2, p. 163.

Digitized by Google

le plus vaste et le plus prodigieux qui existe dans l'Univers (1)?

M. de Guignes en veut beaucoup aux Chinois! Faut-il en chercher l'origine dans le traitement un peu dur, dans les petites disgrâces de route mentionnés dans son *itinéraire?* Est-ce ressentiment du peu de succès et des faibles égards qu'a obtenus l'ambassade hollandaise? Quoi qu'il en soit, sa vive rancune se décèle malgré lui dans son ouvrage; elle prend même quelquefois l'accent de la colère, et va jusqu'à s'exhaler en menaces sérieuses contre toute la nation en corps. « Un jour viendra », s'écrie-t-il, « que les Chinois, qui méprisent les » étrangers et les regardent uniquement comme » des marchands, reconnaîtront combien sont » redoutables ces peuples qu'ils traitent d'une » manière si outrageante; et ceux-ci, une fois » aux prises avec la nation chinoise, ne tar- » deront pas à voir que, placée à l'extrémité » de l'Univers, elle en est la dernière pour la » force et le courage ». S'il arrive jamais que ce projet de croisade s'exécute, M. de Guignes, à coup sûr, en sera le Pierre l'Hermite. *Risum teneatis, amici!* GROSIER.

---

(1) Voyage à Péking, t. 2, p 201.

Digitized by Google

§. 8. *Défense de M. de Guignes.*

Art. 471. Les journaux estimables, connus sous le nom du Publiciste et de la Gazette de France, ont montré une grande impartialité dans cette discussion un peu vive, quoique cet exemple d'impartialité ne leur eût pas été donné par celui qui, en louant le premier M. de Guignes, avait renchéri encore sur ce que disait ce voyageur au sujet des antiquités de la Chine, et lui avait peut-être attiré par-là les critiques que l'on a faites de son ouvrage.

En effet, le Publiciste a prouvé qu'il n'avait pas eu l'intention de déprécier M. de Guignes, en publiant trois extraits de M. de la Renaudière, très-favorables à ce voyageur. Dans le troisième de ces extraits, on trouve à ce sujet une idée tellement singulière (1), que j'ai cru devoir en dire ici quelque chose.

« Tout ce qui a rapport à la civilisation et à » l'industrie chinoise dans les récits des pre» miers missionnaires et des derniers voya» geurs présente un contraste frappant. L'Eu» rope, prise pour objet de comparaison, le

(1) Le Publiciste. Dimanche 19 mars 1809.

Digitized by Google

» cède à la Chine, selon les uns, et la Chine, » selon les autres, est loin d'égaler nos contrées » occidentales. On peut concilier ces différentes » opinions, en se rappelant ce que nous étions » au tems où les Jésuites pénétrèrent chez les » compatriotes de Confucius, et ce que nous » sommes maintenant. La Chine était éclairée » lorsque des restes de ténèbres couvraient en- » core notre horizon; mais nous avons fait de » rapides progrès dans toutes les branches des » connaissances humaines depuis le seizième » siècle; et chez le peuple chinois, la marche » de la civilisation s'est arrêtée tout à coup. » Elle est ce qu'elle était au tems des premiers » voyageurs européens; ses mœurs, ses usages, » ses besoins sont les mêmes, et tous les arts » qui ne fondent leurs progrès que sur ceux du » luxe, sont restés loin de la perfection ».

Cette espèce de conciliation entre les admirateurs et les détracteurs des Chinois est d'autant plus ingénieuse qu'elle est puisée entièrement dans l'imagination du jeune savant qui en est l'auteur. Le père Mathieu Ricci (*art.* 226) qui pénétra le premier à la Chine, était né en Italie où la gloire du siècle de Léon X vivait encore lorsqu'il naquit en 1552, et il fut persécuté à la Chine. Le père Schall (*art.* 238), à l'âge de soixante-seize ans, y fut condamné à mort,

Digitized by Google

mort, en 1665, dans le tems du beau règne de Louis XIV. Le père Martini (*art.* 242), à qui nous devons les premières véritables connaissances que nous ayons eues sur la Chine, vivait dans le même tems. M. de Guignes, au contraire, a trouvé à Macao le repos qui était bien loin de la France en 1793; il aurait dû s'estimer heureux d'échapper par ce séjour au spectacle de nos malheurs, et regarder d'un œil plus favorable un pays où les avantages de la civilisation se fesaient encore mieux sentir alors. Mais écoutons-le lui-même et dans ce même journal où M. Grosier l'avait attaqué (1).

Réponse de M. de Guignes.

Art. 472. Quelques personnes, en rendant compte de mon voyage dans les journaux, se sont tellement *étendus* sur le *morceau* d'histoire ancienne de la Chine qui est à la tête du premier volume, qu'on pourrait croire que la chronologie chinoise forme la plus grande partie de mon ouvrage. Cette considération me porte à donner un court exposé des différentes matières qu'il renferme.

(1) Gazette de France, mardi 21 mars 1809.

Digitized by Google

Mon ouvrage est principalement le résultat des observations que j'ai faites et recueillies pendant un séjour de dix-sept années en Asie, dont quatorze à la Chine. Ces observations ont pour objet les mœurs, les usages, la religion, la langue, le gouvernement, la population, les revenus, le commerce et l'agriculture de cet empire. Elles sont suivies de détails sur les liaisons des Chinois avec les autres nations, sur les ambassades anglaise et hollandaise, sur le commerce fait et à faire par les Européens à Canton; enfin, l'ouvrage est terminé par une description des îles Philippines, et par quelques réflexions sur l'île de France.

L'histoire ancienne de la Chine n'occupe que 180 pages du premier volume. Cette histoire, extraite du Chou-King et des Annales chinoises, demontre que les Chinois, loin de former un empire vaste et florissant, il y a plus de cinq mille ans, n'étaient à cette époque et ne sont restés encore long-tems après, qu'un peuple peu nombreux et errant au milieu des nations barbares.

Je sais que c'est aller contre l'opinion de certains auteurs, d'avancer que les Chinois ne surpassent pas les autres hommes en sagesse et en connaissances, ou que leur empire n'existe pas dès l'origine du monde; mais j'ai repré-

Digitized by Google

senté les Chinois tels qu'ils sont, et si je me suis permis d'élever des doutes sur l'ancienneté de leur existence comme nation étendue et puissante, ce n'est qu'après avoir fait un examen attentif de leurs monumens historiques, après avoir souvent interrogé leurs lettrés eux-mêmes, enfin après trente années d'études.

Qu'on veuille donc nous faire regarder les Chinois comme un peuple *anti-diluvien*, c'est une opinion que je n'ai pas cru nécessaire de combattre; qu'on les fasse venir de tel ou tel pays, c'est une question qui n'entrait pas dans le plan de mon ouvrage; mais j'ai cru pouvoir dire que la chronologie chinoise ne remonte pas à des tems reculés, et voici sur quoi j'établis mon assertion.

Le Chou-King est le plus ancien monument historique de la Chine qu'on connaisse. Ce livre, attribué à Confucius, qui naquit 551 ans avant Jesus-Christ, présente des lacunes et des transpositions dans la série des événemens, ce qui pourrait induire à croire qu'il n'est lui-même *qu'un* abrégé *d'un* ouvrage ancien plus complet; il ne fixe aucune époque, aucune date, et la durée des règnes des princes n'y est pas marquée, à l'exception de celle de quatre ou cinq; enfin le cicle chinois n'y est employé que pour désigner les jours.

Digitized by Google

Tel est l'état du Chou-King, le seul qui constituait cependant l'histoire ancienne de la Chine, lorsque, l'an 213 avant Jesus-Christ, l'empereur Chy-Hoang-Ty, de la dinastie des Tsin, le fit brûler avec tous les livres. Aussi, sous la dinastie des Han, qui succéda à celle des Tsin, l'histoire était-elle dans le plus grand désordre lorsqu'on retrouva le Chou-King et le Tchun-Tsieou (Annales du royaume de Lou, patrie de Confucius), à l'aide desquels et d'un petit nombre de mémoires échappés au désastre, Sématsien composa son histoire de la Chine intitulée : Séky; car les King ne purent lui être d'aucune utilité, puisqu'ils ne parlent que des lignes simboliques de Fohy, de la musique, des lois, des rites et de poésies. Quant au Tsou-Tchou (Chronique abrégée des anciens empereurs), ce livre composé l'an 297 avant Jésus-Christ, ne fut retrouvé que l'an 265 de l'ère chrétienne.

Sématsien reconnu par les Chinois comme menteur, ainsi que le dit le père de Prémare (préface du Chou-King, page 56) et les autres historiens qui voulurent rétablir l'histoire chinoise, manquèrent donc des livres nécessaires pour parler avec quelque certitude d'événemens passés long-tems avant eux, et ne purent même s'aider du cicle pour en fixer la date. En effet,

Digitized by Google

le cicle ayant servi dans le principe à désigner les jours, on ne peut en tirer aucun secours pour la chronologie chinoise, d'autant plus qu'on ignore l'époque à laquelle les Chinois l'ont employé pour compter les années; et si Sématsien s'en est servi pour remonter jusqu'à Hoang-Ty, 2698 ans avant Jésus-Christ, c'est par simple conjecture, puisqu'il est impossible de prouver par aucun monument l'usage du cicle dans ces tems reculés.

Rien n'est donc moins propre à établir l'autenticité de l'histoire chinoise, que la manière dont elle a été restaurée; et si, par ordre de Kien-Long, on a dressé une table des empereurs en remontant depuis le règne de ce prince, en 1736, jusqu'à la soixante-unième année de Hoang-Ty, l'an 2637 avant Jesus-Christ, on n'a aucun moyen pour en garantir l'exactitude, puisque cette même table, faite par les Japonais qu'on ne peut supposer avoir été guidés ni par la flatterie, ni par l'orgueil national, présente de grandes différences dans la durée des règnes, dans la date des années, et même dans l'existence de plusieurs princes; dès-lors tout l'échafaudage de la chronologie chinoise s'écroule, ou du moins paraît peu solide; c'est ce qu'affirme le père de Prémare, préface du Chou-King, page 55.

Digitized by Google

« Plusieurs lettrés chinois », dit ce missionnaire, « pensent qu'on peut aller, pour l'histoire » chinoise, jusqu'à 425, d'autres jusqu'à 770 et » même à 841 ans avant Jésus-Christ; mais » c'est abuser de la crédulité des Européens » que de parler de la solidité de la Chrono- » logie au-delà de cette époque, puisque les » Chinois ne la font pas remonter plus haut et » regardent comme incertain tout ce qui est an- » térieur ».

On va voir que la prééminence qu'on veut donner aux Chinois sur les autres peuples, sous le rapport de l'astronomie, n'est pas mieux fondée que sous celui de l'histoire. En effet, dans l'espace de seize cens ans, c'est-à-dire, depuis l'année 2322 jusqu'à l'année 722 avant Jésus-Christ, on ne cite chez eux que deux observations d'éclipses de soleil; la première, fixée par le père Gaubil à l'an 2154, l'est par M. de Cassini à l'an 2007, ce qui fait une différence de cent quarante-sept ans, et la seconde ne remonte pas plus haut que 776 ans avant Jésus-Christ. Quant aux observations de solstices dont il est parlé sous Yao, les astronomes ne peuvent s'accorder dans leurs calculs. Il en est de même de la conjonction de cinq planètes arrivée sous Tchuen-Yo, que le père de Mailla place à l'année 2461, les missionnaires

Digitized by Google

à l'an 2440 (1), et que le père Gaubil dit être fausse et n'avoir de fondement qu'un calendrier du tems des Han, rejeté par les Chinois les plus instruits.

Ce n'est enfin que vers l'an 722 avant Jésus-Christ que les éclipses sont marquées avec plus de précision; et si l'on suppose que les Chinois aient été d'habiles astronomes 2357 ans avant Jésus-Christ, comment se fait-il que, sans aucune cause apparente, ils le soient devenus si peu, environ quarante siècles plus tard, c'est-à-dire, à l'arrivée des missionnaires en 1582, que c'était alors des Mahométans qui présidaient le tribunal de l'astronomie? Dailleurs, comment admettre que sous Yao, 2357 ans avant Jésus-Christ, on connaissait à la Chine l'année solaire de 365 jours et six heures, lorsqu'on voit qu'en 1669 le père Verbiest, chargé du calendrier, fut obligé d'en retrancher une lune entière pour faire coïncider l'année solaire avec l'année lunaire, année dont les Chinois se sont toujours servis et dont ils se servent encore?

L'état de faiblesse de l'empire dans les tems anciens est assez constaté dans le Chou-King et

(1) Mémoires des missionnaires, t. 2, p. 278.

Digitized by Google

les Annales chinoises, pour ne pas répéter ce que j'en ai dit dans mon ouvrage. J'y ai rapporté littéralement le texte chinois, sans y ajouter ces accessoires brillans dont les traducteurs embellissent souvent leurs versions.

Lorsque j'ai dit que l'empereur Tchou apporta des contrées orientales un renard à neuf queues, *kieou-ouey-hou*, c'est que cela est dans le texte chinois (1). Il en est de même des quarante royaumes *ssé-che-koue*, qui se soumirent à Ven-Vang (2); *koue* veut dire royaume, et non un prince vassal.

Lorsque j'ai écrit que Vou-Vang fit porter neuf vases dans la ville de Lo-Yé, c'est que ce passage, tiré des Annales (3), et contradictoire avec le Chou-King qui fait aller Vou-Vang à Fong, sa capitale, démontre combien les historiens chinois sont peu d'accord sur des faits semblables. Si j'ai employé, en parlant de cette même ville de Lo-Yé, qui fut achevée en cinq jours, le terme *achever*, c'est que dans les Annales (4) et dans le Chou-King (5), il y

(1) Annales, t. 3, p. 21.
(2) Id., p. 25.
(3) Volume 5, p. 1.
(4) Volume 5, p. 2.
(5) Volume 4, p. 5 de l'édition faite à Péking par l'empereur.

Digitized by Google

a le mot *tching*, qui signifie *achever* et non *tracer*. De plus Lo-Yé n'est pas une ville comme nous l'entendons, mais un simple campement; c'est ce qui est évident d'après le caractère *yng* dont se sert le texte chinois du Chou-King (1), qui veut dire *campement*. Enfin, si j'ai avancé que Lo-Yé était au centre du monde, quoique le Chou-King place cette ville au centre de l'empire, c'est que dans les Annales (2), Tcheou-Kouan prétend qu'on doit entendre par ce passage le milieu du monde, *ty-tchong*; or cela n'est pas étonnant, puisque les Chinois, appelant la Chine le royaume du milieu, et la plaçant dans leurs cartes au centre de l'Univers, Lo-Yé se trouvait par conséquent, suivant eux, au milieu du monde, puisqu'elle était au milieu de l'empire.

On voit, d'après cela, que c'est parler à la légère que de me taxer de travestir les passages chinois. Avant de s'exprimer ainsi, il aurait fallu consulter les textes originaux; mais les personnes qui ont avancé une pareille assertion ne savent pas le chinois et ne connaissent l'histoire chinoise que dans les traductions.

(1) Volume 4, p. 5, de l'édition faite à Péking par l'empereur.

(2) Volume 5, p. 1.

Digitized by Google

Quant à l'état présent de la Chine, j'en parle pour l'avoir vu : ce que j'avance sur la population est d'après des données sûres et même d'après les missionnaires. Les six cent millions d'arpens en culture sont pareillement rapportés dans les mêmes auteurs (1). Si j'ai donné le poids des individus, ce n'a été que pour répondre aux questions de l'Académie des sciences ; et si je n'ai pesé que deux Chinois, c'est qu'à la Chine le peuple est assez superstitieux pour attacher toujours une idée de sortilége aux actions même les plus indifférentes.

Après cette courte réponse aux principales objections qu'a fait naître la publication de mon ouvrage, c'est à l'ouvrage lui-même que je renvoie pour toutes les autres. DE GUIGNES.

§. IX. *De la certitude historique et des peuples antédiluviens.*

Art. 473. Le troisième extrait de l'ouvrage de M. de Guignes, dont j'ai déjà parlé (*art.* 470), ainsi que la réplique qui vient d'être rapportée, m'ayant paru mériter de nouvelles observations, je composai celles-ci dès le len-

(1) Volume 2, p. 405.

Digitized by Google

demain du jour qu'avait paru la réplique de M. Grosier : elles ont été imprimées dans le Publiciste du 29 mars 1809.

Lorsque l'empire romain existait dans toute sa splendeur, qu'il avait pour historien Polibe, Salluste, Tite-Live, Denis d'Halicarnasse et Tacite, on ne révoquait point en doute l'existence des rois de Rome et celle des premiers tems de la république : une foule de monumens s'offraient aux ieux de toutes parts et rappelaient l'origine du grand peuple; le sistème religieux lié au sistème historique vivifiait encore ces souvenirs alors peu éloignés.

Aujourd'hui que cette puissance colossale a disparu, qu'une religion nouvelle a porté nos regards sur une contrée placée plus loin de nous et de nos mœurs, nous ne voyons plus guère que des fables dans ces commencemens d'une nation en quelque sorte éteinte, et ce n'est qu'à la seconde guerre punique que des faits dans lesquels l'Europe, l'Asie et l'Afrique se trouvent mêlés, appellent notre attention et notre croyance; nos doutes alors n'existent plus.

Plaçons l'extrait de cette histoire dans la bouche d'un Français à Pékin, où l'on ignore les noms de César et d'Auguste, où la langue latine et la langue grecque sont inconnues. Il

Digitized by Google

sera très-possible que ces récits ne trouvent que des incrédules; et si le Français ose les publier dans un écrit imprimé, MM. les lettrés ou mandarins y feront peu d'attention et n'inscriront aucun de ces faits dans leurs grandes annales.

Lorsque les Celtes ou Gaulois prirent la ville de Rome, leur nom devint célèbre dans cette république; on parla d'un roi des Celtes qui avait reçu Hercules dans sa ville d'Alésia, et qui lui avait donné l'hospitalité; on rappela un Ambigat, autre souverain de la même nation, dont l'un des neveux vint peupler le nord de l'Italie, et y fonda Milan et plusieurs autres villes célèbres, pendant que l'autre porta sa colonie au nord de la Germanie où César la retrouva plus de cinq siècles après. Ces Gaulois, qui prirent Rome et qui pillèrent le temple de Delphes, appartenaient sans doute à une nation puissante et civilisée. Bérose inscrivit le nom de leurs rois dans ses Annales extraites de celles des Scithes, et personne ne s'inscrivit en faux contre tous ces faits.

Mais quand la Gaule, subjuguée par César, fut devenue une province, cette gloire antique s'éclipsa. Même aujourd'hui que notre existence politique s'est si fort agrandie, personne ne croit plus aux rois celtes de Bérose, ni à l'hos-

Digitized by Google

pitalité donnée à Hercules sur les montagnes de Bourgogne; et l'auteur de notre Art, d'ailleurs si savant, de vérifier les dates n'a plus su où retrouver la colonie de Sigovèse, ignorant, à ce qu'il paraît, que César en eût parlé. Dans ce journal même où j'écris, on vient d'affirmer que cette langue celtique, retrouvée par César en Germanie, et par S. Jérôme en Galatie, n'a point existé, et qu'il n'y a jamais eu dans la Gaule que quelques jargons épars.

Lorsque les Musulmans pénétrèrent dans l'Espagne qu'ils conquirent, et qu'ils allaient envahir les Gaules sans la victoire de Charles Martel, tout retentissait de leur puissance et de leurs lumières. Tout récemment encore, M. Caussin, professeur d'arabe au collége de France, a été engagé, par des membres distingués de la première classe de l'institut, à traduire un ancien astronome arabe, dont l'ouvrage était nécessaire pour éclaircir une théorie importante; et cependant, de ce que les Mahométans étaient employés à diriger la rédaction du calendrier chinois, on en veut conclure que les Chinois ne savaient pas les élémens de l'astronomie.

Cet anglais, qui avait calculé le décroissement de la probabilité des faits à mesure qu'ils s'éloignent de leur source, et qui en avait

Digitized by Google

conclu que la croyance des chrétiens finirait l'an 3150 de l'ère vulgaire, en sorte qu'alors le monde serait détruit, n'avait peut-être pas tant de tort. Nous avons encore 1341 ans pour arriver à ce terme, et déjà plusieurs membres de notre institut national ont prétendu prouver dans des écrits qu'ils ont publiés et qui portent leur nom, que Jesus-Christ n'a jamais existé. A la vérité, nos provinces n'ont point encore adopté bien généralement ces nouveaux principes. Aussi un des plus célèbres collaborateurs du journal de l'empire, dans un article véritablement curieux (1), affirme-t-il qu'une immense masse de ténèbres couvre la plupart de nos départemens; et que s'il y a quelques lumières à Paris, il y a d'autres pays en Europe, où l'on n'a pas un grand opéra et un institut national, mais où en revanche les *connaissances*, les *lumières*, le *goût* se répandent plus également dans toutes les provinces et dans toutes les classes. Il est donc possible, aux yeux de ce critique hardi, que bientôt il n'y ait plus en Danemarck, par exemple, assez de crédulité pour qu'on y admette ce que Bossuet et Bourdaloue ont regardé comme les grandes vérités

(1) Du lundi 12 septembre 1808.

Digitized by Google

historiques et dogmatiques de la religion chrétienne (1).

Où se trouve donc la certitude historique? Il me semble qu'une nation qui a conservé ses mœurs, ses usages et son histoire pendant plus de quatre mille ans, est plus en droit d'y prétendre qu'aucune autre. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de savoir la langue chinoise pour en être convaincu. Le témoignage de tous nos missionnaires, obligés de rendre hommage à l'autenticité de l'histoire de la Chine, quoiqu'élevés dans des préjugés contraires, doit fortifier à nos ieux cette autenticité, bien loin de l'affaiblir.

Un voyageur dont le nom était déjà un titre à sa gloire, s'oppose seul à ce que nous l'admettions. Il prétend même s'appuyer sur un missionnaire qui cependant n'a jamais révoqué en doute l'existence de l'empereur Yao, mais qui a hésité sur le tems auquel il faut le

(1) En effet, en Allemagne on peut être docteur en théologie et avouer publiquement qu'on ne croit pas à la divinité de Jésus-Christ; et l'on a proposé depuis peu, dans un écrit publié sous le nom d'un prédicateur chrétien, de fonder une église antichrétienne. P. lxviij de la Gazette litteraire jointe aux Archives littéraires de l'Europe, t. 1er. Paris, 1804.

Digitized by Google

placer. Cette hésitation isolée, au soutien de laquelle ne s'est élevé aucun doute dans l'esprit des confrères du père de Prémare, puisque le corps de leurs Mémoires en vingt-huit volumes *in-quarto* n'en présente aucun, ne fait qu'ajouter à la force du témoignage de ces derniers.

Un ecclésiastique respectable par ses talens et par ses ouvrages a reproché à ce voyageur qu'il ortographiait mal les noms chinois et qu'il avait pris le nom d'une année pour le nom d'un empereur. J'ai observé moi-même que ce voyageur avait paru ne pas connaître même le caractère chinois qui exprime le nom de l'empereur actuel. M. de Guignes répond seulement en affirmant qu'il sait le chinois et se charge de surveiller l'impression d'un dictionnaire de cette langue. Il n'y a rien à répliquer à ce silence prudent, non plus qu'à l'assertion par laquelle il enlève tout à coup deux cent millions d'hommes à la population de la Chine. Les Chinois sont bien hardis d'avoir trompé aussi grossièrement le lord Macartnei; et un de leurs ambassadeurs qui viendrait en Angleterre n'y trouverait sûrement pas de faux états qui augmenteraient ainsi de deux cent millions la population de cette île.

Au reste, parmi les personnes qui se refusent

Digitized by Google

au témoignage des Chinois et de nos missionnaires, il en est qui croient que *toute la terre* a été couverte de ténèbres lors de la mort de Jésus-Christ, que le soleil s'est arrêté lorsque Josué lui a parlé, que les plus hautes montagnes, c'est-à-dire, les Cordilières, élevées de 2434 toises au dessus du niveau de la mer, ont été couvertes par les eaux du déluge à la hauteur de quinze coudées pendant 150 jours, et que cette immense masse d'eau n'a pas même déraciné les oliviers qui ont gardé leurs feuilles. J'avoue que je ne suis ni aussi incrédule, ni aussi crédule que ces messieurs. Je ne crois point au déluge universel. J'ai fait plus, et j'ai expliqué le déluge de Noé par les lois de la phisique. Le savant et modeste dom Mabillon, consulté sur ce sujet par le pape Benoît XIV, a décidé que l'église chrétienne n'avait point fait un dogme de la croyance d'un déluge universel. Il m'est donc permis d'avoir mon avis après Buffon et la plupart des naturalistes modernes, sans être obligé pour cela d'attaquer le christianisme.

Je crois donc aux peuples antédiluviens, et j'ai déjà publié plusieurs volumes sur leur histoire, dont on imprime en ce moment la suite. Cet ouvrage est plus facile à juger qu'un dictionnaire chinois. Je n'ai nullement la prétention

Digitized by Google

d'être seul instruit de ce qui en fait la matière, et j'invite ceux qui auront quelque objection ou quelque observation à me faire, à me l'adresser directement, rue de la Rochefoucaud, n°. 12. J'en profiterai avec docilité et avec reconnaissance.

FORTIA D'URBAN.

§. X. *Réplique de M. de Guignes.*

Art. 474. Aussitôt après la publication de ce journal, M. de Guignes m'écrivit directement.

Monsieur,

Je profite de la permission que vous me donnez dans le journal de ce jour, pour avoir l'honneur de vous écrire et vous adresser quelques observations, que je me flatte que vous voudrez bien approuver.

En écrivant *Ven-Vang* et *Vou-Vang* par un *v*, je me suis conformé à l'usage, parce qu'il ne s'agissait pas de faire un livre classique. Je n'ignore point que le *v* se prononce *ou*, et c'est cette dernière prononciation qu'on adoptera dans le Dictionnaire; d'ailleurs on suivra l'orthographe des Dictionnaires faits par les missionnaires; et de plus, pour ne point faire d'erreurs, on mettra la prononciation que les Chi-

Digitized by Google

nois mettent eux-mêmes sous chaque mot dans leurs propres dictionnaires. Je n'ai pas fait en outre une grande faute en mettant *Ven-Vang* et *Von-Vang*, puisqu'on écrit ainsi ces noms dans le père de Mailla, volume Ier., préface, page CXLVII; on trouve *Vou-Ouang* pour *Ou-Ouang*; *ibidem*, page CLI, *Vou-Y* pour *Ou-Y*. On lit dans la table des empereurs et dans la note qui l'accompagne, volume Ier., page I, *Ven-Vang*, *Von-Vang*, et constamment *Vang* pour tous les rois de la dinastie des Tcheou. De plus, on trouve souvent dans le corps de l'ouvrage, des mots écrits avec un *v*; par exemple, *Vey* au lieu de *Ouey*, et *Kuang* au lieu de *Kouang*. Ces légères fautes, si on peut se servir de ce terme, n'ôtent rien cependant du mérite de l'ouvrage du père de Mailla; car on n'en a point parlé, et avec raison, jusqu'à présent.

Je me suis arrêté, monsieur, à Kien-Long, parce que ce prince existait lorsque j'étais à Pékin, et que son fils, dont j'ignore le nom écrit en caractères chinois, n'a commencé à régner que vers le tems où j'ai quitté la Chine.

En nommant *Kia-Tsing*, l'empereur *Chy-Tsong*, il n'y a pas plus d'erreur que d'appeler *Kang-Hy* l'empereur *Chin-Tsou-Jin*; *Yong-Lo* l'empereur *Tching-Tsou-Ouen-Ty*; enfin

Digitized by Google

que d'avoir appelé le dernier empereur *Kien-Long*. On sait que les princes chinois, en montant sur le trône, prennent un nom qui leur est propre pendant leur vivant, ainsi qu'aux années de leurs règnes, et que ce n'est qu'après leur mort qu'on leur donne un autre nom qui sert à les désigner dans l'histoire. Je n'ai point commis de méprise en employant indistinctement ces noms, et je n'ai point pris le nom d'une année pour un empereur, puisque Kien-Long est le nom du prince et de l'année.

Ne croyez pas, monsieur, qu'en publiant mon voyage, j'aie eu la pensée de critiquer personne. Je ne suis qu'un simple voyageur dont les connaissances sont très-bornées et qui ne parle que de ce qu'il a vu. Si quelquefois j'ai parlé autrement que ne l'ont fait certains auteurs, c'est que ce qui s'est passé sous mes ieux parlait contr'eux; car soyez assuré, monsieur, que je respecte infiniment l'opinion des autres, et que je ne me permettrai jamais de l'attaquer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

DE GUIGNES.

Digitized by Google

§. XI. *Réponse à M. de Guignes.*

Art. 475. Cette réplique était trop honnête pour rester sans réponse, et je me suis empressé de faire la suivante :

Vous m'avez rendu justice, monsieur, en me prouvant par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 mars, que vous me croyez digne d'entendre ce que vous aviez à me dire pour votre défense. Si j'ai cru devoir soutenir l'antiquité des Chinois contre votre ouvrage, c'est qu'ayant publié sur ce sujet les trois volumes dont je vous prie d'accepter un exemplaire (les tomes IV, V et VI de ma collection), je ne pouvais abandonner sans motif une opinion réfléchie et motivée. Je pense que, bien loin d'avoir exagéré l'antiquité de la Chine, les missionnaires l'ont plutôt diminuée. M. votre père qui avait d'abord été d'une opinion contraire, n'a plus rien écrit sur ce sujet pendant les vingt dernières années de sa vie, parce que lui-même avait reconnu la faiblesse des argumens dont il s'était servi. La seule force de la vérité a pu arracher aux missionnaires une opinion évidemment destructive de la chronologie du père Pétau dont les Jésuites s'honoraient avec raison. Si vous avez encore quelques doutes à cet égard, je crois pouvoir

Digitized by Google

m'engager à les lever tous. Quant à ceux que vous ont donnés les assertions du père Prémare, le père Amiot les a détruits page 139 du tome II des Mémoires des missionnaires.

Je n'ai point encore assez étudié la langue chinoise, et j'aurais grand besoin de vos secours pour faire des progrès dans cette pénible entreprise. J'attends avec impatience la publication de votre Dictionnaire, et si vous désirez que j'insère dans mon ouvrage un *prospectus* de vous ou une instruction préliminaire qui renferme le développement de ce que vous avez dit dans votre ouvrage sur la langue chinoise, je m'en chargerai avec plaisir.

Une indisposition qui me retient chez moi m'oblige à vous prier, si vous voulez donner suite à cette correspondance, de venir me voir dans mon hermitage où je serai fort aise d'avoir l'occasion de vous répéter de vive voix, monsieur, l'assurance de mon sincère attachement.

FORTIA.

§. XII. *Réponse du père Amiot aux objections tirées du père de Prémare.*

Art. 476. M. de Guignes le fils, dans sa lettre imprimée (*art.* 472) s'étant appuyé principalement sur l'autorité du père de Prémare pour

Digitized by Google

combattre l'antiquité de l'histoire chinoise, et n'ayant fait en cela que suivre l'exemple de son père, j'ai cru devoir transcrire ici ce que le père Amiot, mort à la Chine mandarin de la première classe, avait répondu sur ce sujet à M. de Guignes le père (1) :

« La troisième dinastie est celle surtout à qui » en veut M. de Guignes. Son dessein perce, » malgré le soin qu'il prend de le cacher. Il » voudroit bien pouvoir découvrir dans Ou- » Ouang un conquérant étranger, et recon- » naître dans les officiers qui l'aidèrent à se » mettre en possession de l'empire quelques » capitaines égiptiens. C'est en partie pour cette » raison, qu'il s'exprime ainsi : — *Un grand* » *nombre de généraux qui accompagnaient le* » *nouvel empereur* (Ou-Ouang) *partagèrent* » *entr'eux toutes les provinces dont ils de-* » *vinrent comme autant de petits souverains.* » — C'est ainsi qu'en agirent les capitaines » d'Alexandre après sa mort; ils se partagèrent » ses dépouilles, et plusieurs d'entr'eux se firent » rois. Mais les capitaines qui avaient combattu

(1) Mémoires concernant les Chinois, par les missionnaires de Péking. Paris, 1777, t. 2, pages 137 — 141.

Digitized by Google

» sous Ou-Ouang se trouvèrent dans un cas tout
» différent : les uns étaient déjà princes, vassaux
» de l'Empire, et ceux-là s'en retournèrent
» chacun dans leurs propres Etats, comme le
» firent les rois grecs ligués contre Troie, après
» la destruction de cette fameuse ville ; les autres
» parens ou sujets du conquérant chinois atten-
» dirent leurs récompenses de sa libéralité. J'in-
» vite M. de Guignes à lire le chapitre *Ou-*
» *Tchang* du Choú-King qu'il a publié lui-
» même. Je l'invite aussi à relire Ssé-Ma-Tsien,
» sur ce qui regarde l'origine des différens
» royaumes, la succession des rois qui les gou-
» vernèrent, et tous les détails nécessaires,
» quand leurs histoires particulières ont quel-
» que rapport avec l'histoire générale de l'em-
» pire dans laquelle elles n'entrent qu'indirec-
» tement. En l'invitant à relire Ssé-Ma-Tsien,
» je dois lui rappeler qu'eu égard à la méthode
» de cet auteur, il faut lire presque tout son
» ouvrage pour savoir tout ce qu'il a dit sur un
» seul sujet particulier ; par exemple, pour se
» mettre entièrement au fait des royaumes qui
» partageaient la Chine, ou simplement d'un
» seul de ces royaumes, il faut lire, 1°. les
» douze *Pen-Ki*, ou histoires particulières des
» empereurs, afin de savoir ce que chacun de
» ses empereurs a fait en faveur ou au détri-
ment

Digitized by Google

» ment de ce royaume; 2°. les dix *Nien-Piao*, » pour savoir les dates ou la chronologie; 3°. les » trente *Ché-Kia*, pour être instruit de l'his- » toire et de la généalogie des rois qui le gou- » vernaient, etc. Qu'on lise seulement ou les » *Pen-Ki*, ou les *Nien-Piao*, ou les *Ché-Kia*, » on ne trouvera que de la sécheresse, des la- » cunes et une disette rebutante; mais si l'on a » la patience d'extraire de ces différentes parties » tout ce qui a rapport au royaume dont on » veut s'instruire, on se trouvera muni d'assez » de matériaux pour pouvoir en faire une petite » histoire satisfaisante, et qui ne sera pas en- » tièrement destituée de détails.

» Au reste, parmi les royaumes dont il est ici » question, il y en a plusieurs qui remontent » bien au-dessus du fondateur de la dinastie des » *Tcheou*, et plusieurs qui n'ont été érigés que » bien long-tems après. Il y en a qui n'ont pas » duré long-tems, et qui ont été éteints pour des » raisons dont on trouve le détail dans l'his- » toire; il y en a d'autres qui ont passé à d'autres » familles, d'autres qui ont été subjugués ou » envahis par leurs voisins, d'autres qui se sont » rendus indépendans et qui n'ont plus voulu, » après quelque tems, reconnaître le *Ti* ou l'em- » pereur pour leur maître. Tout se trouve dans » l'histoire, et s'y trouve avec ses dates, et re-

Digitized by Google

» vêtu de ses principales circonstances. L'his-
» toire se tait sur les différens royaumes, quand
» ils ne sont plus regardés comme fesant por-
» tion de l'Empire, soit qu'ils aient été détruits,
» ou qu'ils se soient soustraits d'eux-mêmes à
» l'autorité légitime, pour se soumettre à une
» puissance étrangère. Elle abandonne alors ces
» royaumes, et n'en parle que comme elle fait
» des autres peuples voisins, c'est-à-dire, que
» lorsqu'ils ont eu quelque chose à démêler,
» ou quelque affaire importante à traiter avec
» la Chine. Voilà la véritable raison, ou, si
» l'on veut, l'une des raisons du silence que
» garde quelquefois l'histoire sur la succession
» au gouvernement, de quelques-uns de ces
» royaumes. On pourrait cependant trouver de
» quoi remplir ces petits vides, en lisant atten-
» tivement toute l'histoire, parce que ce qui
» manque dans un endroit est souvent placé
» dans un autre, à mesure que l'occasion d'en
» parler se présente. J'avoue que l'histoire chi-
» noise n'est pas aisée à débrouiller, quand on
» veut la savoir à fond et radicalement, si je
» puis m'exprimer ainsi. C'est, pour un Chinois
» même, une étude de toute la vie. Que doit-il
» en être pour des étrangers qui ne font que bal-
» butier la langue chinoise, qui ne peuvent en
» déchiffrer les caractères qu'en tâtonnant, qui

Digitized by Google

» ne sont instruits qu'à demi, et quelquefois point
» du tout, des allégories, des allusions, des diffé-
» rentes manières de s'exprimer, des usages,
» des mœurs, de la littérature, des préjugés ?
» car il faut être instruit des préjugés même
» d'une nation, pour comprendre ce qu'elle
» veut dire, et ce qu'elle dit, dans bien des oc-
» casions. Je ne saurais m'empêcher de repro-
» cher ici à M. de Guignes de n'avoir pas fait
» ces réfléxions avant de faire usage des écrits du
» père de Prémare sur les premiers siècles de
» l'histoire chinoise. Il est vrai que M. de
» Guignes insinue que le père de Prémare n'a tra-
» vaillé que dans la vue de faire valoir un sistème
» singulier auquel il rapportait tout; mais cela
» ne suffisait pas. Il fallait qu'en mettant à la
» tête d'un livre aussi grave que le Chou-King,
» les Recherches de ce père sur les tems anté-
» rieurs au Chou-King, il eût dit que ces Re-
» cherches n'étaient nullement sincères; qu'elles
» n'avaient été faites, pour la plupart, que dans
» des auteurs ou obscurs, ou suspects, ou mé-
» prisés de la nation. Il fallait ajouter que le
» père de Prémare, quoique bon grammairien,
» et sachant la langue des Chinois aussi bien
» qu'un Européen puisse la savoir, avait oublié
» le *quid valeant humeri, quid ferre recusent*
» d'Horace », c'est-à-dire, la mesure de ses

Digitized by Google

forces, « quand il a voulu traiter des sujets qui » demandent des connaissances plus que superficielles dans plus d'un genre. Le grand » nombre de citations dont les Recherches sur » les tems antérieurs au Chou-King sont parsemées, peuvent en imposer à un lecteur » ordinaire. Mais un savant de la classe de » M. de Guignes doit voir d'un coup d'œil que » deux ou trois auteurs, très-peu volumineux, » ont pu les avoir toutes fournies. Il doit voir » aussi qu'on ne peut pas plus se former une » idée juste de la première partie de l'histoire » chinoise d'après l'exposé du père de Prémare, » qu'on ne peut se mettre au fait de ce que valent les pièces dramatiques de nos grands auteurs, d'après les parodies indécentes qu'on » en fait quelquefois. Cet exposé, condamné » aux ténèbres, malgré l'auteur, par les personnes mêmes qui, tant à Paris qu'à Pékin, » lui étaient le plus sincèrement dévouées, ne » méritait pas qu'on lui fît voir le grand jour ».

§. XIII. *Conclusions du père Amiot sur l'antiquité des Chinois.*

Art. 477. Le mémoire dont je viens de faire usage et qui est daté de Pékin le 15 septembre 1775, m'a paru tellement décisif pour détruire

Digitized by Google

toutes les objections de M. de Guignes le père, que j'ai cru devoir en placer ici les conclusions, précédées par une réponse au savant académicien qui, de Paris, comptait pouvoir détruire une histoire de la Chine, composée par toutes les académies de cet empire.

« Il me reste à dire un mot », conclut donc le père Amiot, « des différentes tables que » M. de Guignes met en parallèle, pour faire » voir le peu d'accord des chronologistes chi- » nois entre eux. Il n'en met que quatre. Il au- » rait pu en mettre quarante, ou même quatre » cens, s'il s'était donné la peine d'extraire » toutes celles que les différens auteurs qui n'ont » écrit que sur quelque partie de l'histoire, » ont quelquefois insérées au commencement » de leurs ouvrages, pour donner une idée telle » quelle des temps antérieurs à ceux dont ils » avaient à parler *ex professo*. Quand on veut » comparer entre eux des auteurs qui sont de » différens sentimens, on doit, ne fût-ce que » par décence, les choisir de manière que l'au- » torité des uns et des autres soit d'un poids à » peu près égal. Comparer les tables chronolo- » giques du Tsou-Chou, de Ma-Touan-Lin et » quelques autres semblables, avec celles du » Kang-Mou, qui ont été faites d'abord par » des auteurs graves et du premier ordre; ce-

Digitized by Google

» vues ensuite, corrigées et confrontées avec les » King, les livres classiques et tous les monu- » mens qui ont quelque autenticité, par les » auteurs les plus distingués de tous les siècles, » jusqu'à celui où nous vivons, c'est comparer » l'or avec le plomb : c'est comme si l'on met- » tait en parallèle les almanachs de quelques- » unes de nos provinces éloignées de la cour » avec les éphémérides que publie l'académie » des sciences. Entrons dans un petit détail.

» Le Tsou-Chou n'est connu en Europe que » par l'artifice de quelques missionnaires qui, » intéressés à décréditer les commencemens de » l'histoire et de la chronologie des Chinois, » pour pouvoir établir leurs propres sistèmes, » ont fait tous leurs efforts pour le faire va- » loir, ou, tout au moins, pour le faire figurer » parmi les monumens littéraires. C'est un livre » dont on fait ici très-peu de cas, et qui n'est » lu que par un petit nombre de savans. Ces » savans même ne le lisent que pour s'assurer » du peu qu'il vaut, et afin de pouvoir dire, » en le rayant du catalogue des bons livres, » *nous l'avons lu.* Cet ouvrage informe n'eût » jamais paru dans l'empire littéraire, si le » grand prince, sous le règne duquel il fut » trouvé dans les décombres d'un tombeau, ne » se fût intéressé à son sort et ne l'eût mis,

Digitized by Google

» pour ainsi dire, sous sa sauvegarde. Ce grand » prince est Ou-Ti, premier empereur des » Tsin occidentaux, qui monta sur le trône l'an » de Jesus-Christ 265. Il ordonna aux gens de » lettres de tirer parti, comme ils pourraient, » de cet amas de planchettes chargées de ca- » ractères, qu'on venait de découvrir.

» Les gens de lettres, dans l'espérance de » trouver quelque chose d'utile, obéirent avec » joie aux ordres du souverain. Ils s'appli- » quèrent, avec toute l'ardeur dont ils étaient » capables, à déchiffrer ces caractères, dont les » uns étaient à demi-effacés, les autres tronqués, » et tous en fort mauvais état. Ils étaient écrits » en *ko-teou-ouen*, c'est-à-dire, en lettres imi- » tant les petits des grenouilles ou les têtards, » qui est l'une des plus anciennes manières » d'écrire. Mais, à leur grand regret, il n'en » résulta qu'une espèce de chronique fautive » dans la plupart des choses qu'elle conte- » nait, et manifestement contraire, dans bien » des articles essentiels, aux autres monumens » et surtout aux King, qui sont les livres sacrés » de la nation. Il n'en fallut pas davantage pour » engager les savans à la mettre au rebut, et à » déclarer par un jugement solemnel que non- » seulement elle ne pouvait être d'aucun usage, » mais encore qu'elle n'était propre qu'à induire

Digitized by Google

» en erreur les gens peu instruits, et tous ceux » qui, dans la suite, pourraient là lire sans pré- » caution.

» Nonobstant ce jugement, l'empereur Ou-Ti » voulut qu'on publiât cet ouvrage, après l'avoir » un peu façonné. On lui donna donc une forme; » on suppléa à ce qui lui manquait; on restitua » certains caractères de la manière qu'on le » jugea à propos; en un mot, on en fit un livre, » et on le fit paraître avec un appareil digne » de son protecteur, mais aussi avec les aver- » tissemens nécessaires pour le faire connaître. » C'est ce livre que l'on appelle communément » le *Tsou-Chou*.

» Le *Tsou-Chou* n'est pas même aujourd'hui » tel qu'il était au sortir des mains de ces pre- » miers éditeurs. On y a fait des corrections dans » la suite des siècles, pour le rendre un peu » moins mauvais; mais ç'a été plutôt par respect » pour son âge qu'on crut remonter jusqu'aux » tems des Tcheou, par conséquent avant l'in- » cendie, que pour aucune autre raison; on ne » lui attribue pas pour cela une plus grande » autorité qu'auparavant.

» Ma-Touan-Lin et tous les autres particuliers » qui ont donné des Tables chronologiques dif- » férentes de celles qui sont adoptées par le » concours unanime des savans de la nation,

Digitized by Google

» ne méritent aucune attention de la part des » savans étrangers; ces savans étrangers eus- » sent-ils à combiner *toutes les chronologies* » *qui ont cours dans le reste de l'univers.* » J'en vais dire les raisons. La première est » que les savans étrangers, quelque habiles » qu'ils soient d'ailleurs, ne sont pas en état » d'examiner par eux-mêmes les raisons de » part et d'autre; ils ne peuvent par conséquent » ni les apprécier, ni les peser à la balance de » leur critique. La seconde est que la présomp- » tion est toujours pour le grand nombre, quand » il est certain que le grand nombre est com- » posé de gens éclairés, qui n'ont aucun intérêt » visible pour adopter un sentiment plutôt qu'un » autre. J'ajoute que cette présomption devient » plus forte et se change en une espèce de certi- » tude morale, quand ce grand nombre est » réuni en corps; quand ces corps forment des » académies savantes dans les différens genres » de littérature; des académies avouées, ap- » prouvées, autorisées; des académies où l'on » n'admet que des savans distingués, que des » savans qui se sont déjà fait connaître par des » ouvrages estimés, et qui ont passé par le creuset » des examinateurs sévères auxquels le soin de » les adopter ou de les rejeter avait été confié; » des savans, en un mot, qui n'ont eu l'appro-

Digitized by Google

» bation du souverain qu'en conséquence du » rapport fidèle qu'on lui a fait de leur capa- » cité.

» Supposons pour un moment que le monar- » que qui règne aujourd'hui avec tant de gloire » sur la nation la plus polie et la plus savante » de l'Europe, eût, en montant sur le trône, » regardé comme un point capital de faire com- » poser une bonne histoire de France, ou sim- » plement de faire perfectionner la meilleure » de celles que nous avons déjà; et qu'en con- » séquence il eût ordonné à la Sorbonne d'exa- » miner, de discuter tout ce qui a rapport au » culte religieux; à l'académie des inscriptions, » de faire une exacte recherche de tous les » monumens, de confronter entr'eux les vieux » manuscrits, etc.; à l'académie des sciences, » de revoir avec l'attention la plus scrupuleuse » tout ce qui concerne les sciences et les arts; » et enfin à l'académie française, de choisir ses » meilleurs écrivains pour rédiger le tout et lui » donner la forme la plus analogue au goût de » la nation. Cette histoire, ainsi corrigée, ainsi » augmentée, ainsi perfectionnée, a été publiée » par les quatre académies que je viens de » nommer; elle a été publiée sous les auspices » du souverain, elle été reçue avec l'applaudis-

Digitized by Google

» sement universel de la nation, qui fait ses » délices de la lire.

» Par une suite des bontés dont vous daignez » m'honorer, vous m'avez envoyé ici un exem- » plaire de cet excellent ouvrage. Peu de tems » après l'avoir reçu, quelques docteurs chinois » de ma connaissance viennent me voir, et me » demandent des nouvelles de mon *précieux* » *royaume*. En voici une, leur dis-je, qui est » de votre ressort; c'est une histoire de France » nouvellement mise au jour par les soins de » nos tribunaux littéraires. Cette histoire est » complète. On y voit une table chronologique, » depuis Clovis jusqu'au roi régnant; on y trouve » tout ce qu'on peut désirer sur la religion, les » lois, les mœurs, les usages, les conquêtes, » les sciences et les arts de nos anciens Fran- » çais. Il paraît qu'elle ne laisse rien à dire. » Cependant je ne saurais vous dissimuler qu'elle » est contraire, en bien des articles, à ce que » disent Grégoire de Tours, du Haillan, Mé- » zerai, Daniel et plusieurs autres tant anciens » que modernes. Je veux les confronter à loisir » pour savoir..... Mes docteurs m'interrompi- » rent pour me demander si je croyais que ceux » qui composent nos tribunaux littéraires n'a- » vaient pas lu Grégoire de Tours, du Haillan » et les autres. Il n'y a pas à douter, leur ré-

Digitized by Google

» pondis-je, que les savans qui forment nos » quatre académies n'aient lu et relu, examiné » et discuté tout ce qui a été écrit jusqu'à leur » tems sur l'Histoire de France; mais sauf le » respect que je leur dois, je veux examiner » par moi-même s'ils sont bien fondés à penser » quelquefois différemment de ce qu'ont pensé » ces premiers de nos historiens. A ces mots, » mes docteurs chinois se regardèrent comme » pour lire dans les ieux les uns des autres s'ils » devaient me répondre. Après quelques mo- » mens de silence, un d'entr'eux, avec qui je » suis plus lié qu'avec les autres, et qui sait que » la vérité ne m'a jamais offensé, prit enfin la » parole et me dit : ce que vous voulez faire est » précisément ce que font quelquefois nos lettrés » du dernier rang, qui n'étant qu'à demi-ins- » truits, et n'ayant d'ailleurs ni les livres né- » cessaires, ni les autres secours qu'il leur fau- » drait pour s'instruire davantage, veulent ce- » pendant s'ériger en juges des ouvrages com- » posés par les plus illustres auteurs réunis en » corps. Avez-vous ici, continua-t-il, tous les » manuscrits, tous les monumens, tous les livres » qui ont passé par les mains de vos académi- » ciens ? Avez-vous à vos gages des lettrés qui » transcrivent, qui analisent, qui déchiffrent, » qui dégrossissent, qui comparent, qui dis-

Digitized by Google

» cutent par avance ce que vous voulez exa-
» miner vous-même? connaissez-vous toutes les
» sources où il faudrait puiser? et quand vous
» les connaîtriez, avez-vous assez de tems pour
» aller choisir dans chacune ce qu'il vous fau-
» drait pour remplir votre petit réservoir? Eh!
» croyez-moi, puisque l'Histoire de France
» qu'on vient, dites-vous, de publier est l'ou-
» vrage des savans de votre royaume réunis en
» corps, vous n'avez rien de mieux à faire que
» de vous ranger sous leurs étendards, et de
» vous en rapporter à eux. Ils n'ont pas tra-
» vaillé pendant plus d'un demi-siècle pour ne
» dire que des faussetés, ou pour avancer des
» paralogismes qui les rendraient méprisables
» aux ieux de leurs contemporains et de toute
» la postérité.

» Je finis; et fesant en esprit une légère ré-
» capitulation de tout ce que j'ai dit, je crois
» pouvoir conclure :

» 1°. Que LES ANNALES CHINOISES SONT PRÉ-
» FÉRABLES AUX MONUMENS HISTORIQUES DE
» TOUTES LES AUTRES NATIONS; parce qu'elles
» sont les plus dépouillées de fables, les plus an-
» ciennes, les plus suivies, les plus abondantes
» en faits, etc.

» 2°. Qu'ELLES MÉRITENT TOUTE NOTRE CON-

Digitized by Google

» FIANCE; parce qu'elles ont des époques dé-
» montrées par des observations astronomi-
» ques, jointes aux monumens de toutes les
» espèces dont ces annales abondent, se servent
» réciproquement de preuves, s'étayent mu-
» tuellement et concourent ensemble pour cons-
» tater la bonne foi des écrivains qui les ont
» fait connaître et qui les ont transmis jusqu'à
» nous, etc.

» 3°. Qu'elles sont dignes de l'attention de
» tous les savans; parce qu'ELLES PEUVENT LES
» AIDER A REMONTER SUREMENT JUSQU'AUX
» PREMIERS SIÈCLES DU RENOUVELLEMENT DU
» MONDE, en leur fournissant pour cela les se-
» cours nécessaires et les guides qui peuvent
» les y conduire : tels sont les cicles sexagé-
» naires, rangés tout nouvellement en *tri-cicles*,
» dont l'époque radicale est la deux mille six
» cent trente-septième année avant l'ère chré-
» tienne, soixante-unième du règne de Hoang-
» Ti; les généalogies des premiers souverains,
» généalogies qui portent avec elles l'empreinte
» de la vérité dans les petites lacunes qui s'y
» trouvent, et qu'on n'a osé remplir, quoiqu'il
» eût été très-facile de le faire, si l'on avait
» voulu y ajouter du sien; les tables chrono-
» logiques qui marquent avec exactitude la suc-
» cession non interrompue de tous les empe-

Digitized by Google

» reurs qui ont régné pendant plus de quatre » mille ans, etc.

» 4°. Enfin, que ces Annales sont en elles-» mêmes l'ouvrage de la littérature LE PLUS » AUTENTIQUE QUI SOIT DANS L'UNIVERS, parce » qu'il n'y en a point dans tout l'univers qui ait » été travaillé pendant l'espace de près de dix-huit » siècles, qui ait été revu, corrigé, augmenté » à mesure qu'on fesait de nouvelles décou-» vertes, par un si grand nombre de savans » réunis, autorisés, pourvus de tous les secours » possibles, etc., etc.

» J'ajoute pour dernière conclusion, que » ceux qui ont combattu les Annales chinoises, » l'ont fait, les uns avec les armes de la chi-» cane, les autres sans connaissance de cause » et sur de faux exposés; un petit nombre, » pour pouvoir établir des sistèmes sur leurs » débris; et la foule, par le seul plaisir de » contredire, en déprimant autant qu'il était » en eux, une nation qu'ils croyaient que d'autres » ont trop louée, etc. (1) ».

Rien n'est assurément plus formel que cette décision du père Amiot, qui n'a point été con-

(1) Mémoires concernant les Chinois. Paris, 1777, t. 2, p. 141 — 147.

Digitized by Google

testée dans la suite, et que l'on ne peut attaquer qu'avec des connaissances égales à celles de ce missionnaire et de ses confrères qui ont adopté son opinion.

§. XIV. *Nouvelles objections de M. de Guignes contre l'antiquité des Chinois.*

Art. 478. J'avais cru ne pouvoir douter, d'après la dernière lettre de M. de Guignes (*art.* 474), et ma réponse (*art.* 475), qu'il avait abandonné le projet d'attaquer l'antiquité des Chinois; mais j'étais dans l'erreur; les éclaircissemens qui résulteront de la continuation de cette discussion seront suffisans, à ce que j'espère, pour dissiper tous les nuages qui auront pu rester encore dans l'esprit des lecteurs après les démonstrations du père Amiot (*art.* 477). Ecoutons d'abord M. de Guignes.

« Monsieur,

» Je vous prie de recevoir mes sincères re-
» mercîmens pour les trois volumes que vous
» avez bien voulu m'envoyer. C'est un service
» rendu aux personnes qui s'adonnent aux let-
» tres, que de mettre à leur portée mille choses
» curieuses qui se trouvent, pour ainsi-dire,
» perdues dans un grand nombre de livres,

Digitized by Google

» et dont la réunion est infiniment instructive.

» Que les Chinois aient existé depuis longues » années, il n'y a là-dessus aucun doute : mais » que leur chronologie soit bien appuyée, qu'elle » remonte à des tems très-reculés, enfin que » l'empire chinois ait été très-florissant il y a » plus de cinq mille ans, c'est ce qu'il est im- » possible de prouver. Ce n'est pas parce que » mon père avait changé de sentiment sur l'an- » tiquité de la chronologie chinoise, qu'il n'a » pas écrit dans les derniers tems de sa vie; ce » sont les circonstances qui l'ont privé de mettre » au jour des ouvrages dans lesquels il prouve » plus que jamais l'opinion qu'il avait avancée.

» Pour soutenir l'antiquité de la chronologie » chinoise, il faut autant de preuves que pour » la combattre; et c'est avec étonnement que » j'ai vu, Monsieur, que, pour appuyer votre » opinion sur l'antiquité de la chronologie, vous » vous autorisez de deux auteurs qui ne peu- » vent faire aucune autorité. Si MM. Castera » et Grosier avaient consulté les textes origi- » naux, on pourrait les croire; le premier peut » avoir des talens, de l'esprit et des connais- » sances; mais sa traduction du Voyage de » Macartnei ne lui donne aucun droit pour nous » persuader ce qu'il veut nous faire croire; il

Digitized by Google

» en est de même du second, dont le seul » mérite est d'avoir ajouté son nom à celui de » M. Deshautesraies, qui seul était et a été ca- » pable de publier l'histoire du père de Mailla ; » et pour preuve que M. Grosier n'a point publié » ni même lu l'ouvrage du père de Mailla, c'est » qu'il me reproche d'employer une ortographe » dont il s'est servi lui-même ; c'est donc à tort » qu'il m'accuse, et il n'a donc pas publié le » père de Mailla, puisqu'il m'accuse.

» Une preuve convaincante que M. Grosier » ne peut être cité comme une autorité, c'est » qu'il avoue lui-même qu'il ignore le chinois, » et, ce qui est le plus surprenant, c'est qu'il » ne sait pas que les caractères chinois sont en » usage au Tonquin, à la Conchinchine et au » Japon, et qu'ils ne sont différenciés que dans » la prononciation. Celui qui sait le chinois » peut lire tous les livres savans japonais, à » l'exception de ceux écrits avec leurs lettres » particulières. Une autre preuve que M. Gro- » sier n'a pas même lu les auteurs qui ont parlé » de la chronologie chinoise, c'est qu'il cite » contre moi dans sa réponse les Dortous de » Mairan, les Fréret, tandis que ces deux » écrivains ont été des antagonistes de la chro- » nologie chinoise, et que le même jour que

Digitized by Google

» M. Grosier me répond (1), on cite dans le » Moniteur le sentiment de M. de Mairan en » faveur de mon opinion.

» Vous voyez d'après cela, Monsieur, que » vos autorités sont bien faibles, pour ne pas » dire nulles. J'ai vécu long-tems à la Chine, » j'ai conversé avec des Chinois très-instruits, » et tous s'accordent à dire qu'avant 800 ans » avant Jésus-Christ, l'histoire est extrêmement » douteuse. L'idée de donner une haute anti- » quité aux Chinois est née dans les tems mo- » dernes (2); et comment s'accorder sur cette » antiquité, lorsque les Chinois ne sont pas » d'accord sur le nombre des années qui se » sont écoulées depuis Yao jusqu'à nos jours (3)? » C'est ce que confirment le père de Prémare » et la table japonaise dont j'ai parlé, et qui » diffère de celle faite sous Kien-Long. Je sais » bien que vous me citerez l'ouvrage du père » de Mailla; mais l'ouvrage du père de Mailla » a été fait par ce missionnaire dans les vues

(1) M. de Guignes fait ici allusion aux observations de M. l'abbé Grosier, insérées dans la Gazette de France, le 5 avril 1809, et que je rapporterai dans la suite.

(2) Abrégé de l'astronomie du père Gaubil.

(3) Lettres édifiantes, t. XXI. Parennin.

Digitized by Google

» qu'il s'était proposé; et c'est ce dont vous allez
» vous convaincre par le passage suivant d'une
» lettre du père Amiot, du 7 mai 1778. —
» Le père de Mailla a donné l'histoire chinoise
» telle qu'il l'a comprise et qu'il l'a compilée
» à sa façon..... — Il viendra un tems, Mon-
» sieur, où, lorsqu'on comprendra le chinois
» et qu'on pourra séparer du texte chinois le
» récit historique d'avec les commentaires, on
» s'appercevra que les choses ne sont plus les
» mêmes, et l'on reconnaîtra que si les plus
» savans missionnaires n'ont pas cru à la haute
» antiquité chinoise, c'est qu'ils avaient raison.
» La prétention de faire remonter très-haut
» l'antiquité chinoise est récente, ainsi que je
» l'ai dit plus haut; les Tartares qui occupent
» le trône ont adopté cette idée parce que le
» mérite de leurs princes en était augmenté,
» puisqu'ils avaient pu subjuguer une nation
» aussi ancienne et aussi illustre que la chinoise.
» Vous sentez, Monsieur, que la cour de Pékin
» ayant pris la résolution de faire remonter
» jusqu'à une époque très-reculée le commence-
» ment de la monarchie chinoise, les mission-
» naires durent s'y conformer, et vous convien-
» drez qu'il n'aurait pas été prudent pour eux
» d'agir autrement. Voilà, Monsieur, la vraie
» cause et l'origine de tous ces mémoires sur

Digitized by Google

» l'ancienneté de la chronologie et de l'empire ;
» c'est une confidence que je tiens d'un jésuite
» qui certainement ne manquait ni d'esprit ni
» de talent. J'ai causé long-tems avec M. de
» Grammont et je dois avouer que j'ai perdu
» beaucoup lors de son départ de Canton (1),
» qu'il fut obligé de quitter en vingt-quatre
» heures pour avoir dit, et cependant à voix
» basse, que le roi du Tonkin n'était qu'un
» simple envoyé de ce prince. C'est cet événe-
» ment que M. Grosier réfute en disant qu'il
» n'a pas existé ou du moins qu'il n'a été rap-
» porté ou inventé que par le bas peuple de
» Canton. Il n'en est pas moins vrai que M. de
» Grammont quitta Canton en vingt-quatre
» heures, nous laissant dans la crainte qu'il ne
» parvînt pas à Pékin. C'est ce même envoyé
» du roi de Tonkin, que j'ai dessiné dans mon
» atlas (n°. 21).

» D'après ce que j'ai l'honneur de vous dire,
» Monsieur, vous comprendrez facilement que
» tout ce qu'on a dit sur la haute antiquité chi-
» noise, n'a été que par suite du sistème adopté

(1) M. de Guignes écrit toujours Péking et Quanton. J'ai cru devoir préférer l'ortographe commune de ces deux noms.

Digitized by Google

» par la cour de Pékin, et nécessairement suivi » par les missionnaires; car à la Chine, la » vérité passe après la volonté du prince.

» Vous m'excuserez, Monsieur, si j'ai tardé » d'avoir l'honneur de vous répondre; c'est que » je me proposais de m'expliquer de vive voix; » mais ma santé et le travail dont je suis sur- » chargé m'en ont ôté les moyens.

» J'ai l'honneur d'être, etc. ».

Paris, 8 avril 1809.

§. XV. *Réponse à M. de Guignes.*

Paris, 13 avril 1809.

Art. 479. Je suis bien fâché, Monsieur, que ce soit le mauvais état de votre santé qui me prive de l'avantage de vous voir; mon rhumatisme qui n'est pas moins obstiné, me retient aussi toujours dans mon hermitage, et c'est encore à ma plume qu'il faut que j'aie recours pour défendre l'antiquité des chinois dont la chronologie est la base de la mienne.

C'est sans doute une entreprise bien hardie pour moi de lutter contre un homme aussi instruit que vous, et qui ayant séjourné si longtems à Macao, à Canton ou à Pékin, a dû y

Digitized by Google

acquérir des connaissances qui me manquent nécessairement. Mais vous conviendrez à votre tour que les missionnaires qui ont séjourné si long-tems à Pékin même, qui vivaient en société entr'eux, s'instruisant et s'éclairant les uns les autres, qui possédaient la langue chinoise au point d'écrire en cette langue des livres qui ont eu un grand succès à la Chine (*art.* 226 et 238 de mon ouvrage), méritent votre confiance comme la mienne, et vous le prouvez en vous appuyant sur leur témoignage.

C'est ce que j'ai fait (*art.* 278, 279 et 280), en rapportant l'opinion du père de Mailla, du père Ko et du père Amiot auxquels vous ne ferez certainement pas les reproches que vous adressez à M. Castéra et à M. l'abbé Grosier. Il me semble que c'est cette opinion que vous auriez dû vous attacher à combattre, surtout celle du père Amiot qui, dans le Mémoire que je vous ai cité, m'a paru avoir réduit M. votre père à abandonner la cause qu'il avait cru d'abord pouvoir défendre. La lettre que vous citez de ce même missionnaire est vraisemblablement relative à la différence qui se trouve entre lui et le père de Mailla (*art.* 281) et que j'ai observée, au sujet du règne de Fou-Hi placé assez long-tems auparavant par le père Amiot et retardée par le père de Mailla, en sorte que

Digitized by Google

celui-ci a paru seulement avoir raccourci le commencement des premiers empereurs, avant Hoang-Ti.

Vous observez, avec raison, que l'Empire n'a pas toujours eu la même étendue; c'est ce qui est arrivé à tous les Empires possibles, et l'on a été obligé de joindre à l'histoire de l'abbé Véli un atlas entier qui fixe les bornes de la France sous chaque règne. Mon projet est aussi de donner six cartes de la Chine à six époques différentes, et je suis persuadé que vous verrez avec plaisir l'exécution de ce plan qui éclaircira, je crois, l'histoire de la Chine.

Le père Parennin que vous citez, vous est entièrement contraire. Lisez sa lettre en entier, et vous y verrez, page 117, que les Chinois n'ont eu nulle raison pour altérer ni falsifier leur histoire; et page 121, que depuis l'empereur Yao jusqu'au tems où il écrit, il y a peu de chose à redire pour la durée totale, pour la distribution des règnes, et pour les faits qui sont de quelque importance. J'ai donc pu choisir pour base de mon sistème de chronologie l'événement le plus remarquable du règne d'Yao comme je l'ai fait dans le volume que je vous envoie. Si vous désirez que je vous complète mon ouvrage, je le ferai avec plaisir; mais je voudrais aussi que vous eussiez la bonté de m'envoyer

Digitized by Google

m'envoyer le vôtre dont je composerais l'extrait que j'ai été pressé de faire sur un exemplaire qui ne m'appartenait pas et que l'on ne m'avait confié que pour peu de jours. Je sens que je gagnerai tout à cet échange ; mais comme j'imprime la continuation de mes Mémoires sur l'histoire ancienne, et qu'elle sera encore très-volumineuse, vous aurez dans la quantité de quoi vous dédommager de la qualité.

Au reste, le sistème que vous adoptez dans votre lettre a du moins besoin d'être rectifié ; car vous affirmez, à ce qu'il me semble, que les grandes Annales n'ont été composées que pour satisfaire la vanité des conquérans tartares qui ont contraint les missionnaires à s'y conformer ; et néanmoins l'empereur Kang-Hi n'a fait qu'ordonner la traduction en langue tartare des grandes Annales composées sous les dinasties qui l'avaient précédé (*art.* 201). D'ailleurs l'empereur Yong-Tching, successeur de Kang-Hi, en chassant plus de trente missionnaires qu'il obligea de se rembarquer le 20 août 1732 (1), ne devait pas se les être

(1) Lettres édifiantes et curieuses, XXI^e. recueil. Paris, 1734, préface, p. vij. On trouvera tous les détails de cette expulsion, p. 217 et suivantes du même volume.

Digitized by Google

rendus favorables, ni les avoir engagés à continuer de trahir la vérité en sa faveur.

Je ne prétends cependant point être juge dans ma propre cause, et si vous ne vous y opposez pas, j'imprimerai vos lettres et mes réponses, afin que le public soit en état de prononcer. Nous cherchons tous les deux la vérité, et notre discussion ne fera que répandre du jour sur une question qui m'a paru très-importante.

Recevez, Monsieur, l'assurance des sentimens dus à vos talens et à vos lumières.

FORTIA.

§. XVI. *Du père Parennin et de son opinion sur l'antiquité de la Chine.*

Art. 480. Afin de fortifier les raisonnemens que je fais dans cette lettre, je dirai ici un mot du père Parennin et de son opinion, ce qui complétera ce que j'ai dit (*art.* 278, 279 et 280) sur le père de Mailla, le père Ko et le père Amiot.

Dominique Parennin, jésuite de la province de Lion, fut envoyé à la Chine en 1698. L'empereur Kang-Hi le goûta et l'estima; il avait souvent des entretiens avec lui; ce fut pour ce prince que le père Parennin traduisit en langue

Digitized by Google

tartare ce qu'il y avait de plus nouveau en géométrie, astronomie et anatomie, etc., dans les ouvrages de l'académie des sciences et dans les auteurs modernes. Il suivait toujours le monarque chinois dans ses voyages de Tartarie, et il a été le médiateur dans les contestations survenues entre les cours de Pékin et de Moscou. C'est à lui que l'on est redevable des cartes de l'Empire de la Chine (1). Il mourut le 27 septembre 1741 dans un âge avancé. L'empereur voulut faire les frais de ses funérailles, et les grands de l'Empire y assistèrent. Le père Parennin était en correspondance avec M. de Mairan, et leurs lettres respectives ont été imprimées en 1759, in-12; elles font honneur à l'un et à l'autre (2). Il traduisit aussi en tartare l'Anatomie de l'homme, ouvrage très-applaudi, de Pierre Dionis, conseiller et premier chirurgien de la dauphine et des enfans de France, nommé

(1) Il est qualifié supérieur de la maison des missionnaires à Pékin, dans une lettre écrite par le père de Mailla, le 10 octobre 1731, et datée de Pékin. Lettres édifiantes et curieuses. XXI^e. recueil. Paris, 1734, p. 214.

(2) Nouveau dictionnaire historique par Chaudon et Delandine. Lyon, 1804, t. 9, p. 305 et 306, art. Parennin.

Digitized by Google

[illegible] Parmentier.

[illegible] anatomiques, et [illegible] à l'erection de [illegible] dans le Jardin-

[illegible] à M. Dortous [illegible] des sciences [illegible] sur l'histoire [illegible] le 11 août

[illegible] comme les [illegible] prises ou [illegible] voi- [illegible] sur l'histoire : [illegible] simple [illegible] de mo- [illegible] leurs his- [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible] exige [illegible] [illegible] exigent

---

[illegible] par Chaudon [illegible] art. Denis. [illegible] XXIe. mesil.

Digitized by Google

» leurs raisons, et laissent à chacun la liberté » d'en croire ce qu'il voudra.

» On ne remarque pas que leurs historiens » aillent chercher l'origine de leur nation » dans les tems les plus reculés; il ne paraît » pas même qu'ils soient persuadés que, venir » de loin, ce soit venir de bon lieu, ni que la » gloire d'une nation consiste dans son ancien- » neté. Si cela était, on ne verrait pas les Chi- » nois révoquer en doute les tems avant Fo-Hi, » beaucoup moins ceux de Fo-Hi jusqu'à Hoang- » Ti; ils ne diraient pas que, depuis Fo-Hi jusqu'à » Yao, il y a des règnes incertains; qu'on ne » convient pas que les empereurs placés entre » Chin-Nong et Hoang-Ti se soient succédés » les uns aux autres; et qu'il se peut faire que » ce ne fussent que des princes tributaires ou de » grands officiers contemporains. Enfin ils s'ac- » corderaient parfaitement sur le tems qui s'est » écoulé depuis Yao jusqu'à nous, sans disputer » ensemble pour quelques années de plus ou de » moins.

» On m'objectera peut-être que quelques » Chinois ont fait commencer leur Empire un » nombre prodigieux d'années avant Fo-Hi. » Mais on sait assez à la Chine que cette suppu- » tation est l'effet de leur ignorance plutôt que » de leur malice, et qu'ils ont été trompés par

Digitized by Google

» les époques feintes de quelques astronomes. » La grande histoire de la Chine n'a garde de » rien dire de semblable, et sans faire atten- » tion à ces tems fabuleux qui ont précédé Fo- » Hi, elle fixe le commencement de l'Empire » au règne de ce prince.

» Je ne prétends pas néanmoins que pour » les faits particuliers on doive ajouter à l'his- » toire chinoise plus de foi qu'elle n'en mérite » et que n'en ajoutent les Chinois eux-mêmes. » Je dis seulement qu'à considérer cette his- » toire en général, surtout depuis l'empereur » Yao jusqu'au tems présent, il y a peu de » choses à redire pour la durée totale, pour la » distribution des règnes, et pour les faits qui » sont de quelque importance. Il ne faut pas croire » que l'incendie qui se fit des livres fut sem- » blable à celui d'une bibliothèque, laquelle en » peu d'heures est réduite en cendres. Tous les » livres ne furent pas proscrits; il y en eut » d'exceptés, et entr'autres les livres de méde- » cine. Dans le triage qu'il en fallut faire, on » trouva le moyen d'en mettre des exemplaires » en sûreté. Le zèle des lettrés en sauva un bon » nombre : les antres, les tombeaux, les mu- » railles devinrent un asile contre la tirannie. » Peu à peu on déterra ces précieux monumens » de l'antiquité; ils commencèrent à reparaître

Digitized by Google

» sans aucun risque sous l'empereur Ouen-Ti (1), » c'est-à-dire, environ cinquante-quatre ans » après l'incendie; sous son successeur Hiao-King » on trouva les cinq King et les ouvrages phi- » losophiques de Kong-Tsé (Confucius) et de » Meng-Tsé (Mencius), que Hia-Ou fit donner » au public la cinquième année de son règne, » soixante-quinze ans après qu'ils avaient dis- » paru.

» Le fameux vieillard Ouo-Seng (2) qui vivoit » encore du tems de Ouen-Ti, se vantait de » savoir le Chou-King par cœur : on le lui fit » décrire tout entier, et l'on se fiait également » à sa mémoire et à sa bonne foi. Quand on » eut retrouvé l'original, on le confronta avec » l'écrit de Ouo-Seng; on trouva que ce bon » vieillard ne s'était point trompé, et que la » conformité était entière, à la réserve de quel- » ques mots qui ne mettaient pas de différence » pour le sens. Leou-Hiang vint ensuite, qui » déterra et qui fit lui-même quantité de livres. » Il a rendu par-là sa mémoire précieuse à sa » nation. Cependant les Chinois déplorent en-

(1) L'auteur écrit *Venti.*

(2) C'est celui que j'ai appelé Fou-Seng (*art.* 199) d'après le père de Mailla.

Digitized by Google

» core aujourd'hui la perte des livres en général, » sans savoir précisément ce qu'ils ont perdu : » je suis persuadé que plusieurs mauvais livres » périrent avec les bons, et cet avantage de- » vrait les consoler de cette perte, d'autant plus » que leurs King n'en ont point souffert, et » qu'ils ont été conservés dans leur entier ».

Cette longue citation suffit pour faire voir que le père Parennin dont l'intervention aurait cependant été nécessaire si l'empereur Kang-Hi avait voulu tromper le public par de fausses histoires, en soutient l'autenticité avec modération et avec bonne foi, et que ce serait un projet bien hardi de vouloir renverser à l'extrémité de l'Europe un monument historique élevé par une nation éclairée, nombreuse et dépouillée des préjugés qui nous entourent. Il est bien plus simple d'en profiter pour créer notre propre histoire qui en a le plus grand besoin. Qu'on lise tous nos abrégés contradictoires entr'eux et avec eux-mêmes ; qu'on jette un coup d'œil sur cette foule de sistèmes chronologiques incohérens et bizarres (1), imaginés pour concilier des au-

(1) Je me contenterai de citer ici pour exemple les Tablettes chronologiques publiées en 1808 par Jean Picot. L'auteur, t. 1, p. 280, y place le déluge, d'après

Digitized by Google

teurs à peu près inconciliables ; et l'on reconnaîtra que nous n'avons rien de mieux à faire pour apprendre l'histoire ancienne, que d'étudier les traditions orientales bien mieux conservées que les nôtres.

De toutes ces traditions, celle de la Chine est certainement la mieux constatée. J'ai donc pu m'appuyer sur cette base historique, pour

---

le texte samaritain, l'an 3044 avant l'ère chrétienne, afin de donner à l'histoire ancienne 700 ans de plus qu'on ne le fait ordinairement. Cependant il est obligé de placer plusieurs siècles avant la dispersion des peuples et la formation des empires : 1°. le commencement de l'histoire d'Égipte, dont il omet cependant quinze dinasties ; 2°. celui de l'histoire des Chinois ; 3°. les antiquités de Tir et de Phénicie : et il place deux ans après cette dispersion le commencement de l'histoire de Babilone et celui de l'histoire d'Assirie. MM. Chaudon et Delandine, dans la dernière édition de leur dictionnaire historique, Lyon, 1804, t. 13, p. 485, sont plus hardis et plus conséquens : ils suivent le texte hébreu de la Genèse, placent la dispersion des enfans de Noé sous l'an 2248 avant l'ère chrétienne, et font régner Fo-Hi seulement l'an 2160, reculant ainsi de huit cens ans l'existence de Fo-Hi, et de plusieurs siècles la fondation des autres empires, et préférant la chronique juive à celle des Chinois, des Egiptiens, des Assiriens et des Phéniciens. Ces messieurs auraient de la peine à faire admettre leurs calculs dans les tribunaux de Pékin.

Digitized by Google

confirmer ce que la géologie m'avait déjà prouvé, le non-universalité du déluge de Noé, démontré la même que celui d'Yao (1). Il reste à faire voir que cette même histoire, jointe à celle des Indes, offre encore à ceux qui croient qu'Adam n'a pas été le premier homme du monde, des argumens sans réplique pour soutenir leur opinion. C'est ce que je vais discuter dans le chapitre suivant.

---

(1) M. de Guignes n'a cependant point changé d'opinion. Ses lettres n'ayant pas été écrites pour l'impression, ne renferment pas toutes les preuves et tous les développemens qu'il aurait voulu leur donner. Occupé d'ailleurs, soit au ministère des relations extérieures, soit pour le travail dont il a été chargé par le gouvernement, il est obligé pour le moment à suspendre toute recherche étrangère. Il se réserve de s'y livrer dans la suite lorsqu'il en aura le loisir, et l'histoire de la Chine ne pourra que gagner à être approfondie par un savant qui a tant de moyens d'éclaircir cette matière. On m'assure aujourd'hui, 24 juin 1809, qu'il a lu ou qu'il doit lire à l'institut un mémoire sur ce sujet; dès que ce mémoire me sera parvenu, je m'empresserai d'en rendre compte à mes lecteurs.

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

Histoire antédiluvienne, tirée de la Genèse.

Art. 481. La Genèse, en latin et en grec *Génésis* (1), est le premier livre de ce que nous appelons la Bible ou la collection de nos livres sacrés, qui avant d'être les nôtres ont été et sont encore ceux des Juifs. La création du monde, ou du moins de ce que nous regardons communément comme tel, et l'histoire des premiers Patriarches, sont écrites dans ce premier livre. Les Hébreux l'appellent *Béreschith*, parce que dans leur langue il commence par ce mot qui signifie « au commencement ». Ce sont les Grecs qui lui ont donné le nom de *Génésis*, Genèse qui dans leur langue signifie génération, production, parce que ce livre commence par l'histoire de la génération, de la production du monde, et même suivant les idées ordinaires, de la création de tous les êtres (2).

(1) Les Grecs écrivent γένεσις.

(2) Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques par Sabbathier. Paris, 1774, t. 18, art. Genèse.

Digitized by Google

On ne doute point, disent nos auteurs classiques, que Moïse ne soit l'auteur du livre de la Genèse; cette question n'est cependant point sans difficulté. Des savans assurent que, lorsque, vaincus et dispersés par les rois de Ninive et de Babilone, les Juifs furent transportés sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, ils prirent connaissance des dogmes de Zoroastre. Il est vraisemblable en effet qu'elevés pendant trois générations successives en Assirie, les Hébreux durent s'imprégner de mœurs et d'opinions jusqu'alors repoussées comme contraires à leur loi. Lorsque Cirus les eut délivrés de l'esclavage, leur cœur se rapprocha des Perses par reconnaissance; ils devinrent leurs disciples, leurs imitateurs, et ils introduisirent ainsi de nouveaux dogmes dans la refonte qu'ils firent de leurs livres. On assure que la Genèse en particulier ne fut jamais l'ouvrage de Moïse, mais une compilation rédigée au retour de la captivité de Babilone, où l'on inséra des opinions caldéennes sur l'origine du monde (1).

(1) Les ruines, par Volney, membre du sénat conservateur, de l'institut de France, etc., quatrième édition. Paris, 1808, p. 182 et 183.

Digitized by Google

Dans les premiers tems de l'Eglise chrétienne, non-seulement les plus savans de ceux que l'on a depuis qualifiés d'hérétiques, mais beaucoup d'ortodoxes pensaient que Moïse n'avait point écrit la loi ni la *Pentateuque*, et que cet ouvrage était une compilation faite par les anciens du peuple et les soixante-douze vieillards qui, après la mort de Moïse, rassemblèrent ses ordonnances éparses, et y mêlèrent des choses qui n'étaient pas de lui, à peu près comme il est arrivé au Kôran de Mahomet. Voyez les Clémentines, homélie 2, §. 51, et homélie 3, §. 42, « car votre Genèse en » particulier ne fut jamais l'ouvrage de Moïse ». Les critiques modernes, plus éclairés encore ou plus attentifs que les anciens, ont trouvé dans la Genèse en particulier des indices de sa composition au retour de la captivité; mais les principales preuves leur ont échappé selon M. le sénateur Volnei qui se propose de les rassembler dans une analise de la Genèse, et d'y démontrer entre autres « que le chapitre » X qui traite des prétendues générations du » soi-disant homme Noé, est un véritable ta- » bleau géographique du monde connu des » Hébreux à l'époque de la captivité, lequel » a pour limites la Grèce ou Hellas à l'ouest, » le Caucase au nord, la Perse à l'orient,

Digitized by Google

» l'Arabie et la Haute-Egipte au midi; tous les » prétendus personnages, depuis Adam jusqu'à » Abraham ou son père Tharé, sont des êtres » mithologiques, des astres, des constella- » tions, des pays; Adam est le Bootès; Noé est » Osiris, Xisutrus, Janus, Saturne, c'est à » dire le capricorne ou génie céleste, qui ou- » vrait l'année (1) ».

Je n'adopterai point ici des opinions aussi hardies, jusqu'à ce que le livre où elles doivent être démontrées ait été publié, et je regarderai comme historique le livre de la Genèse qui me paraît au moins en certains endroits avoir le caractère évident de la vérité : mais je prie ceux qui se rendent si difficiles sur le témoignage des mémoires de la nation chinoise, d'observer qu'ils ne le sont pas toujours autant.

Quelques-uns de ceux qui regardent Moïse comme auteur de la Genèse, croient qu'il l'a écrite avant la sortie de l'Egipte; mais il est plus vraisemblable qu'il l'a composée depuis la promulgation de la loi. Ce livre comprend

(1) Les Ruines, par Volney, membre du sénat conservateur, de l'institut de France, etc. quatrième édition. Paris, 1808, p. 182 et 183.

Digitized by Google

l'histoire de 2369 ans ou environ, qui s'étendent depuis le commencement du monde jusqu'à la mort de Joseph (1). Cet espace de tems diminuera beaucoup, si l'on n'y compte pas les années comme étant de 365 jours; c'est ce que j'examinerai dans la suite (*art.* 505).

Il est défendu chez les Juifs de lire les premiers chapitres de la Genèse et ceux d'Ezéchiel avant l'âge de trente ans (2).

Le livre de la Genèse est divisé en cinquante chapitres, dont les quatre premiers ne traitent que de la création du monde, d'Adam ou de l'homme qui en est seigneur, de sa chute, de son bannissement du paradis terrestre, de la naissance de Caïn et d'Abel, et du meurtre de celui-ci par son frère. Depuis le quatrième jusqu'à l'onzième, nous lisons la piété de Noé, la construction de l'arche, le déluge universel, la réconciliation de Dieu avec les hommes, et le rétablissement du monde par les enfans de ce patriarche. Depuis l'onzième jusqu'au vingt-cinquième, il n'est parlé

(1) Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, par Sabbathier. Paris, 1774, t. 18, p. 448, art. Genèse.

(2) Id. *Ibidem.*

Digitized by Google

que des belles actions d'Abraham, de son mariage avec Sara, de la stérilité de celle-ci, de la naissance d'Ismaël, de celle d'Isaac, de la guerre des rois d'Assirie contre ceux de la Pentapole, du combat d'Abraham contre ceux qui emmenaient son neveu Loth prisonnier, de la délivrance qu'il fit de Loth, et de ses libéralités envers Melchisédec et les autres rois, de la punition que Dieu fit des Sodomites et des habitans des autres villes voisines, de la fuite de Loth, et de son inceste avec ses deux filles, de la mort de Sara, du second mariage d'Abraham avec Céthura, de sa mort et de sa généalogie. Les chapitres 26, 27 et 28 traitent de la famine qui arriva sur la terre, et de la fuite d'Isaac vers Abimélec pour l'éviter, de l'enlèvement que fit ce roi de la femme de ce patriarche, et de la bénédiction que ce dernier donna à Jacob, qu'il prenait pour Esaü. Depuis le 28 jusqu'au 39, il est parlé de Jacob, de sa fuite en Mésopotamie vers son oncle Laban, pour se dérober aux pièges et à la fureur d'Esaü, et de ses mariages avec Lia et Rachel. On y voit fort au long la naissance des douze patriarches, les bénédictions dont Dieu combla Jacob dans cette terre étrangère, tant en la multiplication des biens de son beau-père, pendant qu'il en

Digitized by Google

eut le soin et l'intendance, que dans une si nombreuse postérité; son retour de Mésopotamie, sa réconciliation avec Laban et Esaü, le violement de Dina, et la sévère vengeance qu'en prirent ses deux frères, Siméon et Lévi. Depuis le 39 jusqu'au cinquantième, on voit la vente que les enfans de Jacob firent de Joseph aux Ismaélites; comment ce dernier entra dans la maison de Putiphar, la pressante sollicitation de sa maîtresse pour le faire consentir à son impudicité, sa grande résistance, son accusation par cette femme adultère, et son emprisonnement; le songe des deux officiers de Pharaon, l'explication que Joseph en donna, quelle en fut l'issue; sa délivrance; comment il fut présenté au roi, le conseil qu'il lui donna; son élévation, son mariage avec Aséneth, la naissance de ses deux fils Manassès et Ephraïm; la famine qui arriva, la descente de ses frères pour acheter du blé en Egipte, la détention de Siméon; comment il eut envie de voir son frère Benjamin comment il fit cacher sa coupe d'or dans le sac de celui-ci; comment il se découvrit à la fin à tous ses frères, invita et appela son père pour lui faire part de sa fortune et de ses honneurs; la joie qu'eut Jacob lorsqu'il apprit que son fils Joseph était encore vivant, et qu'il était tout-puissant

Digitized by Google

en Egipte; la descente de ce patriarche en Egipte avec toute sa famille au nombre de soixante-dix personnes; comment ce bon vieillard va saluer Pharaon, qui lui donne la terre de Gessen pour y habiter; sa mort, celle de Joseph et de ses autres frères (1).

Tous ces événemens n'entrent pas dans mon plan : les dix premiers chapitres seuls en font partie, et je vais les donner sur la traduction imprimée à Genève qui m'a paru plus fidèle au texte hébreu. Dailleurs, celle de M. de Saci est entre les mains de tout le monde.

§. Ier. *La Genèse : Premier livre attribué à Moïse* (2).

CHAPITRE Ier.

Histoire de la création du monde.

Art. 482. Verset 1. Dieu créa au commencement les cieux et la terre.

---

(1) Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, par Sabbathier. Paris, 1774, t. 18, p. 448 et 449.

(2) La sainte Bible, suivant la version ordinaire des églises réformées, revue sur les originaux, et retouchée

Digitized by Google

2. Et la terre était sans forme et vide, les ténèbres étaient sur la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux.

3. Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.

4. Et Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5. Et Dieu nomma la lumière jour, et les ténèbres nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le premier jour.

6. Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.

7. Dieu donc fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue, et ainsi fut.

8. Et Dieu nomma l'étendue cieux. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le second jour.

9. Puis Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu, et que le sec paraisse; et ainsi fut.

10. Et Dieu nomma le sec terre; il nomma

---

dans le langage, par J. F. Ostervald, pasteur de l'église de Neuchatel. Lausanne, 1774, t. 1, p. 1 et suivantes. J'avertirai des changemens que j'y ferai quelquefois.

Digitized by Google

aussi l'amas des eaux mers ; et Dieu vit que cela était bon.

11. Puis Dieu dit : Que la terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence, et des arbres fruitiers portant du fruit selon leur espèce, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre ; et ainsi fut.

12. La terre donc produisit son jet, savoir de l'herbe portant de la semence selon son espèce et des arbres portant des fruits qui avaient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce ; et Dieu vit que cela était bon.

13. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le troisième jour.

14. Puis Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour, et qui servent de signes, et pour les saisons, et pour les jours et pour les années ;

15. Et qui soient pour luminaires dans l'étendue des cieux, afin de luire sur la terre, et ainsi fut.

16. Dieu donc fit deux grands luminaires ; le plus grand pour dominer sur le jour, et le moindre pour dominer sur la nuit ; il fit aussi les étoiles.

17. Et Dieu les mit dans l'étendue des cieux, pour luire sur la terre ;

Digitized by Google

18. Et pour dominer sur le jour et sur la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres; et Dieu vit que cela était bon.

19. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le quatrième jour.

20. Puis Dieu dit : Que les eaux produisent en toute abondance des animaux qui se meuvent et qui aient vie, et que les oiseaux volent sur la terre, vers l'étendue des cieux.

21. Dieu donc créa les grands poissons, et tous les animaux vivans et qui se meuvent, que les eaux produisirent en toute abondance, selon leur espèce, et tout oiseau ayant des aîles, selon son espèce; et Dieu vit que cela était bon.

22. Et Dieu les bénit, disant : Croissez et multipliez et remplissez les eaux dans les mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre.

23. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le cinquième jour.

24. Puis Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivans selon leur espèce; les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre selon leur espèce; et ainsi fut.

25. Dieu donc fit les bêtes de la terre selon leur espèce, et les animaux domestiques selon leur espèce, et les reptiles de la terre selon leur espèce; et Dieu vit que cela était bon.

26. Puis Dieu dit : Fesons l'homme à notre

Digitized by Google

image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur les animaux domestiques et sur tout reptile qui rampe sur la terre.

27. Dieu donc créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; et il les créa mâle et femelle.

28. Et Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez, remplissez la terre et l'assujétissez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur toute bête qui se meut sur la terre.

29. Et Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence, et qui est sur toute la terre; et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence; ce qui vous sera pour nourriture.

30. Mais j'ai donné à toutes les bêtes de la terre, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout ce qui se meut sur la terre, qui a vie en soi, toute herbe verte pour manger; ainsi fut.

31. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voilà, il était très-bon. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le sixième jour.

Digitized by Google

Chapitre II.

I. 1—6. *Dieu, après avoir créé le monde en six jours, consacre le septième jour.* *II.* 7 — 17. *Il place Adam dans le paradis terrestre et lui défend de manger du fruit d'un arbre qui est appelé l'arbre de la connaissance du bien et du mal.* *III.* 18—25. *Il crée la femme et il institue le mariage.*

Art. 483. Verset 1. Les cieux donc et la terre furent achevés et toute leur armée.

2. Et Dieu eut achevé au septième jour l'œuvre qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite.

3. Et Dieu bénit le septième jour et il le sanctifia; parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée pour être faite.

4. Telles sont les origines des cieux et de la terre, lorsqu'ils furent créés, quand l'Eternel-Dieu fit la terre et les cieux;

5. Et toutes les plantes des champs avant qu'il y en eût en la terre, et toutes les herbes des champs avant qu'elles eussent poussé. Car l'Eternel-Dieu ne fesait point pleuvoir sur la

Digitized by Google

terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver la terre.

6. Et aucune vapeur ne montait de la terre, qui arrosât toute la surface de la terre.

7. Or l'Eternel-Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre et avait soufflé dans ses narines une respiration de vie; et l'homme fut fait en âme vivante.

8. Aussi l'Eternel-Dieu avait planté un jardin en Héden, du côté d'orient, et il y avait mis l'homme qu'il avait formé.

9. Et l'Eternel-Dieu avait fait germer de la terre tout arbre désirable à la vue, et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

10. Et un fleuve sortait d'Héden pour arroser le jardin; et de là il se divisait en quatre fleuves.

11. Le nom du premier est Piçon; c'est celui qui coule dans tout le pays de Havila, où l'on trouve de l'or.

12. Et l'or de ce pays-là est bon; c'est là aussi que se trouve le bdellion et la pierre d'onix.

13. Et le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui coule dans tout le pays de Cus.

14. Et le nom du troisième fleuve est Hidel-

kel;

Digitized by Google

kel; c'est celui qui coule vers l'orient de l'Assirie. Et le quatrieme est l'Euphrates.

15. L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Héden, pour le cultiver et pour le garder.

16. Puis l'Eternel-Dieu commanda à l'homme, disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin.

17. Toutefois pour ce qui est de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point; car au jour que tu en mangeras, tu mourras.

18. Or l'Eternel-Dieu avait dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui.

19. Car l'Eternel-Dieu avait formé de la terre toutes les bêtes des champs, et tous les oiseaux des cieux; puis il les avait fait venir vers Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait, et que le nom qu'Adam donnerait à tout animal vivant fût son nom.

20. Et Adam donna les noms à tous les animaux domestiques, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les bêtes des champs; mais il ne se trouvait point d'aide pour Adam qui fût semblable à lui.

21. Et l'Eternel-Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, et il s'endormit; et Dieu

Digitized by Google

prit une de ses côtes, et resserra la chair à la place.

22. Et l'Eternel-Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise d'Adam, et la fit venir vers Adam.

23. Alors Adam dit : A cette fois celle-ci est l'os de mes os, et la chair de ma chair. On la nomma *Hommesse ;* car elle a été prise de l'homme.

24. C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et il se joindra à sa femme, et ils seront une même chair.

25. Or Adam et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point de honte.

CHAPITRE III.

Après que Moïse a rapporté l'histoire de la création du monde, il raconte dans ce chapitre, I. 1 — 13, *comment Adam et Ève tombèrent dans le péché ; II.* 14 — 24, *comment Dieu les punit, en les assujétissant aux misères de cette vie et à la mort, et en les chassant du paradis terrestre.*

Art. 484. Verset 1. OR le serpent était le plus fin de tous les animaux des champs, que l'Eternel-Dieu avait faits ; et il dit à la femme :

Digitized by Google

Quoi ! Dieu aurait-il dit : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin ?

2. Et la femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.

3. Mais quant au fruit qui est au milieu du jardin ; Dieu a dit : Vous n'en mangerez point ; et vous ne le toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

4. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement.

5. Mais Dieu sait qu'au jour que vous en mangerez vos ieux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

6. La femme donc voyant que le fruit de l'arbre était bon à manger, et qu'il était agréable à la vue, et que cet arbre était désirable pour donner de la science, en prit du fruit, et en mangea, et en donna aussi à son mari qui était avec elle ; et il en mangea.

7. Et les ieux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus ; et ils cousurent ensemble des feuilles de figuier, et ils en firent des ceintures.

8. Alors ils ouirent au vent du jour la voix de l'Eternel-Dieu, qui se promenait dans le jardin ; et Adam et sa femme se cachèrent de

Digitized by Google

devant la face de l'Eternel-Dieu, parmi les arbres du jardin.

9. Mais l'Eternel-Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ?

10. Et il répondit : j'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai craint, parce que j'étais nu, et je me suis caché.

11. Et Dieu dit : Qui t'a montré que tu étais nu ? n'as-tu pas mangé de l'arbre duquel je t'avais défendu de manger ?

12. Et Adam répondit : La femme que tu m'as donnée pour être avec moi, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

13. Et l'Eternel-Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Et la femme répondit : le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

14. Alors l'Eternel-Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux, et entre toutes les bêtes des champs : tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie.

15. Et je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme ; entre ta postérité et la postérité de la femme : cette postérité t'écrasera la tête ; et tu la blesseras au talon.

16. Et il dit à la femme : J'augmenterai beaucoup ton travail et ta grossesse ; tu enfanteras

Digitized by Google

en travail les enfans; tes désirs se rapporteront à ton mari, et il dominera sur toi.

17. Puis il dit à Adam : Parce que tu as obéi à la parole de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre duquel je t'avais donné ce commandement, disant : Tu n'en mangeras point : la Terre sera maudite à cause de toi; tu en mangeras en travail tous les jours de ta vie.

18. Et elle te produira des épines et des chardons; et tu mangeras l'herbe des champs.

19. Tu mangeras le pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en la terre d'où tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras en poussière.

20. Et Adam appela sa femme Ève, parce qu'elle a été la mère de tous les vivans.

21. Et l'Eternel-Dieu fit à Adam et à sa femme des robes de peaux, et les en revêtit.

22. Et l'Eternel-Dieu dit : Voici; l'homme est devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal. Mais maintenant il faut prendre garde qu'il n'avance sa main, et ne prenne aussi de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange, et ne vive à toujours.

23. Et l'Eternel-Dieu le fit sortir du jardin d'Héden, pour labourer la terre, de laquelle il avait été pris.

24. Ainsi il chassa l'homme; et il logea des

Digitized by Google

chérubins vers l'orient du jardin d'Héden, avec une lame d'épée de feu, qui se tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

CHAPITRE IV.

I. 1 — 15. *Moïse récite la naissance de Caïn et d'Abel ; le meurtre que Caïn commit en tuant Abel son frère ; et la punition de Caïn. Il fait ensuite le dénombrement des descendans de Caïn ; et il rapporte la naissance de Seth, qui fut un autre fils d'Adam, et de tous les patriarches qui en sont descendus.*

Art. 485. Verset. 1. OR Adam connut Ève sa femme, et elle conçut, et enfanta Caïn, et elle dit : J'ai acquis un homme par l'Eternel.

2. Elle enfanta encore Abel son frère ; et Abel fut berger, et Caïn laboureur.

3. Or il arriva au bout de quelque tems que Caïn offrit à l'Eternel en oblation des fruits de la terre ;

4. Et qu'Abel aussi offrit des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. Et l'Eternel eut égard à Abel et à son oblation ;

5. Mais il n'eut point d'égard à Caïn, ni à

Digitized by Google

son oblation; et Caïn fut fort irrité, et son visage en fut abattu.

6. Et l'Eternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu en colère, et pourquoi ton visage est-il abattu ?

7. Si tu fais bien, ne sera-t-il pas reçu ? mais si tu ne fais pas bien, la peine du péché est à la porte. Or ses désirs se rapportent à toi, et il sera sous ta puissance.

8. Et Caïn parla à Abel son frère. Et comme ils étaient aux champs, Caïn s'éleva contre Abel son frère, et le tua.

9. Et l'Eternel dit à Caïn : Où est Abel ton frère ? Et il lui répondit : Je ne sais : suis-je le gardien de mon frère, moi ?

10. Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ? la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.

11. Maintenant donc tu seras maudit, même par la terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère.

12. Quand tu laboureras la terre, elle ne te rendra plus son fruit : tu seras aussi vagabond et fugitif sur la terre.

13. Et Caïn dit à l'Eternel : Ma peine est plus grande que je ne puis porter.

14. Voici ; tu m'as chassé aujourd'hui de dessus cette terre, et je serai caché de devant ta face ; et je serai vagabond et fugitif sur la

Digitized by Google

terre; et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera.

15. Et l'Eternel lui dit : Par tant, quiconque tuera Caïn, sera puni sept fois au double. Et l'Eternel mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât point.

16. Alors Caïn sortit de devant la face de l'Eternel, et habita au pays de Nod, vers l'orient d'Héden.

17. Puis Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénoc; et il bâtit une ville qu'il appela Hénoc, du nom de son fils.

18. Puis Hirad naquit à Hénoc, et Hirad engendra Méhujaël, et Méhujaël engendra Méthusçaël, et Méthusçaël engendra Lémec.

19. Et Lémec prit deux femmes : le nom de l'une était Hada, et le nom de l'autre Tsilla.

20. Et Hada enfanta Jabal, qui fut père de ceux qui demeurent dans les tentes, et des pasteurs.

21. Et le nom de son frère fut Jubal, qui fut père de tous ceux qui touchent le violon et les orgues.

22. Et Tsilla aussi enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait toutes sortes d'instrumens d'airain et de fer; et la sœur de Tubal-Caïn fut Nahama.

Digitized by Google

23. Et Lémec dit à Hada et Tsilla ses femmes : Femmes de Lémec, entendez ma voix, écoutez ma parole : Je tuerai un homme si je suis blessé, même un jeune homme si je suis meurtri.

24. Car si Caïn est vengé sept fois au double, Lémec le sera soixante-dix-sept fois.

25. Et Adam connut encore sa femme, qui enfanta un fils et l'appela Seth ; car Dieu m'a, dit-elle, donné un autre fils au lieu d'Abel, que Caïn a tué.

26. Et un fils naquit aussi à Seth, et il l'appela Enos. Alors on commença à appeler du nom de l'Eternel.

CHAPITRE V.

Moïse fait le dénombrement des patriarches et leur généalogie jusqu'à Noé.

Art. 486. Verset 1. C'est ici le dénombrement de la postérité d'Adam, depuis le jour que Dieu créa l'homme et qu'il le fit à sa ressemblance.

2. Il les créa donc mâle et femelle, et il les bénit, et il leur donna le nom d'homme au jour qu'ils furent créés.

3. Ainsi Adam vécut cent trente ans et en-

Digitized by Google

gendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth.

4. Et les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth, furent huit cens ans; et il engendra des fils et des filles.

5. Tout le tems donc qu'Adam vécut, fut neuf cent trente ans; puis il mourut.

6. Seth aussi vécut cent cinq ans, et engendra Enos.

7. Et Seth vécut, après qu'il eut engendré Enos, huit cent sept ans; et il engendra des fils et des filles.

8. Tout le tems donc que Seth vécut, fut neuf cent douze ans; puis il mourut.

9. Et Enos ayant vécu quatre-vingt-dix ans, engendra Kénan.

10. Et Enos, après qu'il eut engendré Kénan, vécut huit cent quinze ans; et il engendra des fils et des filles.

11. Tout le tems donc qu'Enos vécut, fut neuf cent cinq ans; puis il mourut.

12. Et Kénan ayant vécu soixante-dix ans, engendra Mahalaléel.

13. Et Kénan, après qu'il eut engendré Mahalaléel, vécut huit cent quarante ans; et il engendra des fils et des filles.

14. Tout le tems donc que Kénan vécut, fut neuf cent dix ans; puis il mourut.

Digitized by Google

15. Mahalaléel aussi vécut soixante-cinq ans; et il engendra Jéred.

16. Et Mahalaléel, après qu'il eut engendré Jéred, vécut huit cent trente ans; et il engendra des fils et des filles.

17. Tout le tems donc que Mahalaléel vécut, fut huit cent quatre-vingt-quinze ans; puis il mourut.

18. Et Jéred, ayant vécu cent soixante-deux ans, engendra Hénoc.

19. Et Jéred, après avoir engendré Hénoc, vécut huit cens ans; et il engendra des fils et des filles.

20. Tout le tems donc que Jéred vécut, fut neuf cent soixante-deux ans; puis il mourut.

21. Hénoc aussi vécut soixante-cinq ans, et engendra Méthuscéla.

22. Et Hénoc, après qu'il eut engendré Méthuscéla, marcha avec Dieu trois cens ans; et il engendra des fils et des filles.

23. Tout le tems donc qu'Hénoc vécut, fut trois cent soixante-cinq ans.

24. Ainsi Hénoc chemina avec Dieu, et il ne parut plus parce que Dieu le prit.

25. Et Méthuscéla, ayant vécu cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lémec.

26. Et Méthuscéla, après qu'il eut engendré

Digitized by Google

Lémec, vécut sept cent quatre-vingt-deux ans; et il engendra des fils et des filles.

27. Tout le tems donc que Méthuscéla vécut, fut neuf cent soixante-neuf ans; puis il mourut.

28. Lémec aussi vécut cent quatre-vingt-deux ans; et il engendra un fils.

29. Et il l'appela Noé, en disant: celui-ci nous soulagera de notre œuvre, et du travail de nos mains, sur la terre que l'Eternel a maudite.

30. Et Lémec, après qu'il eut engendré Noé, vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans; et il engendra des fils et des filles.

31. Tout le tems donc que Lémec vécut, fut sept cent soixante-dix-sept ans; puis il mourut.

32. Et Noé, âgé de cinq cens ans, engendra Sem, Cam et Japhet.

CHAPITRE VI.

I. 1—12. *Dieu voyant l'extrême corruption des hommes, prend la résolution d'envoyer le déluge, et il commande à Noé de bâtir une arche; II.* 13—22. *pour s'y retirer avec sa famille et avec les animaux.*

Art. 487. Verset 1. Or il arriva que quand

Digitized by Google

les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'ils eurent engendré des filles :

2. Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour leurs femmes de toutes celles qu'ils choisirent.

3. Et l'Eternel dit : mon esprit ne contestera point à toujours avec les hommes ; car aussi ils ne sont que chair : leurs jours donc seront de cent vingt ans.

4. En ce tems-là il y avait des géans sur la terre, même après que les fils de Dieu se furent joints avec les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfans. Ce sont ces hommes puissans qui de tout tems ont été célèbres.

5. Et l'Eternel voyant que la malice des hommes était très-grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal en tout tems :

6. Il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il en eut un grand déplaisir dans son cœur.

7. Et l'Eternel dit : j'exterminerai de dessus la terre les hommes que j'ai créés, depuis les hommes jusqu'au bétail, jusqu'à tout ce qui se meut, même jusqu'aux oiseaux des cieux ; car je me repens de les avoir faits.

8. Mais Noé trouva grâce devant l'Eternel.

9. Ce sont ici les générations de Noé : Noé

Digitized by Google

fut un homme juste et plein d'intégrité en son tems, marchant avec Dieu.

10. Et Noé eut trois fils, Sem, Cam et Japhet.

11. Et la terre était corrompue devant Dieu, et remplie d'extorsion.

12. Dieu donc regarda la terre, et voici : elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

13. Et Dieu dit à Noé : la fin de toute chair est venue devant moi; car ils ont rempli la terre d'extorsion ; ainsi je les détruirai avec la terre.

14. Fais-toi une arche de bois de gopher : tu feras l'arche par loges, et tu l'enduiras de bitume par dedans et par dehors.

15. Et tu la feras ainsi : la longueur de l'arche sera de trois cens coudées, sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente coudées.

16. Tu donneras du jour à l'arche; tu feras son comble d'une coudée de hauteur, tu mettras la porte de l'arche à son côté, et tu la feras avec un bas étage, un second et un troisième.

17. Et voici : je ferai venir un déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair qui a esprit de vie en soi sous les cieux; et tout ce qui est sur la terre expirera.

18. Mais j'établirai mon alliance avec toi; et

Digitized by Google

tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.

19. Et de tout ce qui a vie d'entre toute chair, tu en feras entrer deux de chaque espèce dans l'arche, pour les conserver en vie avec toi; savoir le mâle et la femelle.

20. Des oiseaux, selon leur espèce; des bêtes, selon leur espèce; et de tous les animaux qui se meuvent, selon leur espèce, il y en entrera, de tous, deux de chaque espèce avec toi, afin que tu les conserves en vie.

21. Prends aussi avec toi de toute nourriture qu'on mange, et fais-en la provision, afin qu'elle serve pour ta nourriture, et pour celle des animaux.

22. Et Noé fit toutes les choses que Dieu lui avait commandées; il les fit ainsi.

CHAPITRE VII.

Histoire du déluge : Noé en est garanti, ayant été conservé dans l'arche avec sa famille, et avec les animaux qu'il y avait fait entrer.

ART. 488. Verset 1. Et l'Eternel dit à Noé: entre dans l'arche, toi et toute ta maison; car je t'ai vu juste devant moi en ce tems.

Digitized by Google

2. Tu prendras de tous les animaux purs (1), sept de chaque espèce, le mâle et la femelle: mais des animaux impurs, une couple, le mâle et la femelle.

3. Tu prendras aussi, des oiseaux des cieux, sept de chaque espèce, le mâle et la femelle, afin d'en conserver la race sur toute la terre.

4. Car dans sept jours je ferai pleuvoir sur la terre, pendant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de dessus la terre toute chose qui subsiste et que j'ai faite.

5. Et Noé fit toutes les choses que l'Eternel lui avait commandées.

6. Et Noé était âgé de six cens ans, quand le déluge des eaux vint sur la terre.

7. Noé donc entra, et ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils avec lui, dans l'arche, à cause des eaux du déluge.

8. Il y entra aussi des animaux purs, et des animaux impurs, et des oiseaux, et de tout ce qui se meut sur la terre.

9. Ils entrèrent deux à deux vers Noé dans l'arche, savoir le mâle et la femelle, comme Dieu lui avait commandé.

---

(1) Ostervald dit *toutes les bêtes nettes*, expression ridicule; j'ai préféré la traduction de Saci.

Digitized by Google

10. Et il arriva qu'au septième jour les eaux du déluge furent sur la terre.

11. En l'an six cent de la vie de Noé, au second mois; au dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les fontaines du grand abîme furent rompues; et les cataractes (1) des cieux furent ouvertes.

12. Et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

13. En ce même jour-là, Noé, Sem, Cam et Japhet, fils de Noé, entrèrent dans l'arche avec la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux;

14. Eux et tous les animaux selon leur espèce, et tous les animaux domestiques selon leur espèce, et tous les reptiles qui se meuvent sur la terre selon leur espèce, et tous les oiseaux selon leur espèce, et tout petit oiseau ayant des ailes, de quelque sorte que ce soit.

15. Il vint donc de toute chair, qui a en soi esprit de vie, une couple à Noé dans l'arche.

16. Le mâle, dis-je, et la femelle de toute

---

(1) Au lieu de *cataractes* que dit Saci; Ostervald écrit *bondes*.

Digitized by Google

chair y vinrent, comme Dieu lui avait commandé; puis l'Eternel ferma l'arche sur lui.

17. Et le déluge se répandit pendant quarante jours sur la terre; et les eaux crûrent, et élevèrent l'arche, et elle fut élevée au-dessus de la terre.

18. Et les eaux se renforcèrent et s'accrurent fort sur la terre; et l'arche flottait au-dessus des eaux.

19. Et les eaux se renforcèrent prodigieusement sur la terre; et toutes les plus hautes montagnes qui étaient sous tous les cieux furent couvertes.

20. Les eaux s'élevèrent de quinze coudées plus haut; ainsi les montagnes furent couvertes.

21. Et toute chair qui se mouvait sur la terre expira, tant des oiseaux que du bétail, des bêtes et de tous les reptiles qui se traînent sur la terre, et tous les hommes.

22. Toutes les choses qui étaient sur le sec et qui avaient respiration de vie en leurs narines moururent.

23. Ainsi tout ce qui subsistait sur la terre fut exterminé, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles et jusqu'aux oiseaux des cieux, et ils furent exterminés de dessus la terre.

Digitized by Google

Noé demeura seul (1), et ce qui était avec lui dans l'arche.

24. Et les eaux se maintinrent sur la terre pendant cent cinquante jours.

CHAPITRE VIII.

Après que les eaux du déluge se sont retirées, Noé sort de l'arche et offre un sacrifice à Dieu; Dieu rétablit ensuite l'ordre de la nature.

Art. 489. Verset 1. Or Dieu se souvint de Noé et de toutes les bêtes et de tous les animaux qui étaient avec lui dans l'arche, et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent.

2. Car les sources de l'abîme et les cataractes des cieux avaient été fermées, et la pluie avait été retenue.

3. Et les eaux se retiraient de plus en plus de dessus la terre; et au bout de cent cinquante jours, elles diminuèrent.

---

(1) Comme dit Saci, et non *de reste* comme traduit Ostervald. Voyez Sainte-Bible, traduite par Saci. Paris, 1759, p. 5.

Digitized by Google

4. Et au dix-septième jour du septième mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.

5. Et les eaux allaient en diminuant de plus en plus jusqu'au dixième mois : et au premier jour du dixième mois les sommets des montagnes se montrèrent.

6. Puis il arriva qu'au bout de quarante jours Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche.

7. Et il lâcha un corbeau qui sortit, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux séchassent sur la terre.

8. Il envoya (1) aussi un pigeon pour voir si les eaux étaient diminuées sur la terre.

9. Mais le pigeon ne trouvant pas sur quoi poser la pointe de son pié, retourna à lui dans l'arche, car les eaux étaient sur toute la terre. Et Noé avançant sa main le prit et le retira à soi dans l'arche.

10. Et quand il eut attendu encore sept autres jours, il lâcha encore le pigeon hors de l'arche.

11. Et sur le soir le pigeon revint à lui, et voici : il avait dans son bec une feuille d'olivier qu'il avait arrachée; et Noé connut que

---

(1) Comme dit Saci, et non *lâcha d'avec soi*, comme écrit Ostervald.

Digitized by Google

toutes les eaux s'étaient retirées de dessus la terre.

12. Et il attendit encore sept autres jours; puis il lâcha le pigeon, qui ne retourna plus à lui.

13. Et il arriva que l'an six cent et un (de l'âge de Noé) (1), au premier jour du premier mois, les eaux se séchèrent de dessus la terre; et Noé ôtant la couverture de l'arche regarda, et voici : la surface de la terre se séchait.

14. Et au vingt-septième jour du second mois la terre fut sèche.

15. Alors Dieu parla à Noé, disant :

16. Sors de l'arche, toi, ta femme, tes fils, et les femmes de tes fils avec toi.

17. Fais sortir avec toi toutes les bêtes qui sont avec toi de toute chair, tant des oiseaux que des bêtes, et tous les animaux qui se meuvent sur la terre; qu'ils peuplent en abondance la terre, et qu'ils croissent et multiplient sur la terre.

18. Noé donc sortit; ses fils, sa femme et les femmes de ses fils avec lui.

19. Toutes les bêtes, tous les reptiles, tous

---

(1) Cette addition est faite par Saci et par Osterwald.

Digitized by Google

les oiseaux, tout ce qui rampe sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche.

20. Et Noé bâtit un autel à l'Eternel, et prit de tout animal pur, de tout oiseau pur, et il offrit des holocaustes sur l'autel.

21. Et l'Eternel flaira une odeur qui l'appaisa, et il dit en son cœur : je ne maudirai plus la terre à l'occasion des hommes; car l'imagination du cœur des hommes est mauvaise dès leur jeunesse; et je ne détruirai plus tout ce qui vit, comme j'ai fait.

22. Mais tant que la terre durera, les semailles et les moissons, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.

CHAPITRE IX.

On voit ici trois choses : I. 1—7. *Les lois que Dieu donna après le déluge à Noé et au genre humain, particulièrement à l'égard de la nourriture, qui fut alors changée, et du meurtre. II.* 8—19. *La promesse que Dieu fit de ne plus envoyer de déluge universel. III.* 20—29. *Ce qui arriva à Noé, lorsqu'ayant été surpris par le vin, Cam son fils se moqua de lui. Mort de Noé.*

Art. 490. Verset 1. Et Dieu bénit Noé et ses

Digitized by Google

fils, et leur dit : croissez et multipliez, et remplissez la terre.

2. Et que toutes les bêtes de la terre, tous les oiseaux des cieux, avec tous les poissons de la mer, vous craignent et vous redoutent ; ils sont remis entre vos mains.

3. Tout se qui se meut et qui a vie vous sera pour nourriture : je vous ai donné toutes ces choses comme l'herbe verte.

4. Toutefois vous ne mangerez point de chair avec son âme, qui est son sang.

5. Et en effet, je redemanderai votre sang, savoir le sang de vos âmes ; je le redemanderai de la main de toutes les bêtes et de la main de l'homme ; même je redemanderai l'âme de la main de son frère.

6. Qui aura répandu le sang de l'homme dans l'homme, son sang sera répandu ; car Dieu a fait l'homme à son image.

7. Vous donc, croissez, multipliez, croissez en toute abondance sur la terre, et multipliez sur elle.

8. Dieu parla aussi à Noé et à ses fils avec lui, disant :

9. Quant à moi, voici : J'établis mon alliance avec vous, et avec votre postérité après vous.

10. Et avec tout animal vivant qui est avec

Digitized by Google

vous, tant des oiseaux que des animaux domestiques, et de toutes les bêtes de la terre qui sont avec vous, de toutes celles qui sont sorties de l'arche, jusqu'à toutes les bêtes de la terre.

11. J'établis donc mon alliance avec vous, et nulle chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre.

12. Dieu dit encore : C'est ici le signe que je donne de l'alliance qui est entre moi et vous, et entre toute créature vivante qui est avec vous pour durer à toujours.

13. Je mettrai mon arc dans la nuée, et il sera pour signe de l'alliance entre moi et la terre;

14. Et quand il arrivera que j'aurai couvert de nuée la terre, l'arc paraîtra dans la nuée:

15. Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous et avec tout animal qui vit en toute chair; et les eaux ne feront plus de déluge pour détruire toute chair.

16. L'arc sera donc dans la nuée, et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle qui est entre Dieu et tout animal vivant, en quelque chair qui soit sur la terre.

17. Dieu dit donc à Noé : c'est là le signe de de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre.

18.

Digitized by Google

18. Et les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, furent Sem, Cam et Japhet. Et Cam fut le père de Canaan.

19. Ce sont là les trois fils de Noé, desquels toute la terre fut peuplée.

20. Et Noé, qui était laboureur, commença de planter la vigne.

21. Et il but du vin, et il fut enivré, et se découvrit au milieu de sa tente.

22. Et Cam, père de Canaan, ayant vu la nudité de son père, sortit et en avertit ses deux frères.

23. Alors Sem et Japhet prirent un manteau qu'ils mirent sur leurs deux épaules; et marchant en arrière, ils couvrirent la nudité de leur père; et leurs visages étaient tournés en arrière, de sorte qu'ils ne virent point la nudité de leur père.

24. Et Noé, réveillé de son vin, sut ce que le plus petit de ses fils lui avait fait.

25. C'est pourquoi il dit : Maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses frères.

26. Il dit aussi : Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur serviteur!

27. Que Dieu attire en douceur Japhet, et qu'il loge dans les tabernacles de Sem; et que Canaan soit fait serviteur!

Digitized by Google

28. Et Noé vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans.

29. Tout le tems donc que Noé vécut fut neuf cent cinquante ans; puis il mourut.

Chapitre X.

Dénombrement des descendans de Sem, de Cam et de Japhet, les trois fils de Noé, par le moyen desquels la terre fut peuplée après le déluge.

Art. 491. Verset. 1. Or ce sont ici les générations des enfans de Noé, Sem, Cam et Japhet, auxquels naquirent des enfans après le déluge.

2. Les enfans de Japhet sont Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mescech et Tiras.

3. Et les enfans de Gomer, Asçkénas, Riphath et Togarma.

4. Et les enfans de Javan, Eliça, Tarscis, Kittim et Dodanim.

5. C'est de ceux-là que sont descendus les peuples qui partagèrent entre eux les îles des nations par leurs terres; chacun selon sa langue, selon leurs familles, entre leurs nations;

6. Et les enfans de Cam sont Cus, Mitsraïm, Put et Canaan.

Digitized by Google

7. Et les enfans de Cus, Séba, Havila, Sabtah, Rahma, et Sebtéca. Et les enfans de Rahma, Scéba et Dédan.

8. Et Cus engendra Nimrod, qui commença d'être puissant sur la terre.

9. Il fut un puissant chasseur devant l'Eternel. De là est venu ce qu'on dit : Comme Nimrod, le puissant chasseur devant l'Eternel.

10. Et le commencement de son règne fut Babel, Erec, Accad et Calné au pays de Scinhar.

11. Il sortit de ce pays-là en Assirie, et il bâtit Ninive, et les rues de la ville, et Calah;

12. Et Résen, entre Ninive et Calah, qui est une grande ville.

13. Et Mitsraïm engendra Ludim, Hanamim, Lahabim, Naphtuhim,

14. Pathrusim, Casluhim (desquels sont sortis les Philistins), et Caphtorim.

15. Et Canaan engendra Sidon son fils aîné, et Heth;

16. Les Jébusiens, les Amorrhéens, les Guirgasciens;

17. Les Héviens, les Harkiens et les Siniens;

18. Les Arvadiens, les Tsémariens et les Hamathiens; et ensuite les familles des Cananéens se sont dispersées.

Digitized by Google

19. Et les limites des Cananéens furent depuis Sidon, quand on vient vers Guérat jusques en Gaza, en tirant vers Sodome et Gomorre, Adma et Tséboïm jusqu'à Lésa.

20. Ce sont là les enfans de Cam, selon leurs familles et leurs langues, leurs terres et leurs nations.

21. Et des enfans naquirent à Sem, père de tous les enfans d'Héber et frère de Japhet, qui était le plus grand.

22. Les enfans de Sem sont donc Hélam, Assur, Arpasçal, Lud et Aram.

23. Et les enfans d'Aram, Hus, Hul, Gnether et Mas.

24. Et Arpasçad engendra Scélab, et Scélab engendra Héber.

25. Et à Héber naquirent deux fils; le nom de l'un fut Péleg, car en son tems la terre fut partagée, et le nom de son frère fut Joktan.

26. Et Joktan engendra Almodad, Sceleph, Hatsarmaveth et Jérah;

27. Hadoram, Uzal, Dikla,

28. Hobal, Abimaël, Scéba,

29. Ophir, Havila et Johab. Tous ceux-là sont les enfans de Joktan.

Digitized by Google

30. Et leur demeure était depuis Mesça, quand on vient en Séphar, montagne d'Orient.

31. Ce sont là les enfans de Sem, selon leurs familles et leurs langues, leurs terres et leurs nations.

32. Telles sont donc les familles des enfans de Noé, selon leur postérité dans leurs nations; et c'est de ceux-là que se sont formées les nations qui ont été dispersées sur la terre après le déluge.

§. II. *Observations sur les dix premiers patriarches hébreux.*

Art. 492. La simple lecture des dix chapitres que je viens de donner, et qui, en supposant même que Moïse en ait été l'auteur, ont été composés environ 1500 ans avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire, plus de sept cens ans après le Yu-Kong, que j'ai publié aussi, fait voir combien les livres des Chinois sont supérieurs aux nôtres.

Il n'en est pas moins vrai que tout ce qui précède est tiré de la Bible, puisque la Genèse est le premier livre du Pentateuque qui fait partie de l'ancien Testament. Ce que l'on vient de lire paraît donc incontestable pour les

Digitized by Google

nations qui ont adopté ce livre comme règle de leur croyance. Aussi M. le conservateur du Musée d'Avignon (1) m'accuse-t-il d'avoir voulu renverser la religion chrétienne parce que j'ai nié l'universalité du déluge contre le texte que l'on vient de lire et qui paraît assez formel sur ce point. Il ne me rend nullement justice. J'ai déjà déclaré plusieurs fois que je respectais la religion dans laquelle j'avais été élevé, et que je ne prétends nullement l'attaquer. Mais j'ai dit aussi que je chercherais soigneusement la vérité, et que pour la trouver je jugerais l'histoire de la Chine, par exemple, en m'appuyant sur les mêmes principes par lesquels j'aurais jugé l'histoire de France et l'histoire juive. Si l'on m'oppose une révélation qui m'oblige à croire ce que je ne comprends pas, on m'enseigne un autre ordre de vérités qui n'entre pas dans mon plan et que je mets ici à l'écart pour chercher uniquement dans la Bible celles qui sont à notre portée et qu'admettrait un Chinois qui lirait ce livre comme nous lisons Tite-Live.

Les dix patriarches avant le déluge des Juifs,

---

(1) Dans une lettre manuscrite par lui adressée, le 12 avril 1809, à M. le rédacteur du Publiciste.

Digitized by Google

que j'ai prouvé être le même que celui d'Ogigès, sont donc :

	ans.		ans
1. Adam a vécu..	930,	et engendré Seth à.....	130
2. Seth.....	912,	engendré à.....	105
3. Enos.....	905,	.....	90
4. Kénan.....	910,	.....	70
5. Mahalaléel....	895,	.....	65
6. Jéred.....	962,	.....	162
7. Hénoc.....	365,	.....	65
8. Mathusala.....	969,	.....	187
9. Lamec.....	777,	.....	182
10. Noé.....	950,		
Lors du déluge		il était âgé de.....	600
		Total des ann. avant le dél.	1656

Années 8575 qu'ont vécu les patriarches.

Ces nombres, selon la règle indiquée par l'historien (1) Flavius Joseph, donnent la durée de cette première période de l'histoire juive, où l'on suit le texte hébreu vulgaire, le samaritain ancien et la vulgate, qui semblent donner six cent six ans de plus (2). J'imprimerai dans cet article

(1) Premier livre de ses Antiquités, chap. 3.

(2) Tablettes chronologiques, par Lenglet; nouvelle édition. Paris, 1778, t. 1, p. 265. L'auteur renvoie à la

Digitized by Google

même et le suivant la différence du texte hébreu, du samaritain, de la version des Septante et de l'histoire de Joseph, d'après l'histoire universelle traduite de l'anglais (1), qui remarque avec raison que le texte hébreu semble préférable. En effet, c'est une chose qui mérite d'être observée, que les nombres hébreux étaient exactement les mêmes, lorsque les deux Talmuds furent composés; et que la paraphrase caldaïque d'Onkélos, que l'on reconnaît avoir été écrite vers le commencement de l'ère chrétienne, convient aussi avec la chronologie hébraïque (2).

Cependant si l'on observe que la version des Septante est plus ancienne que les deux Talmuds et que la paraphrase caldaïque; et que les premiers pères de l'église chrétienne jusqu'à saint Jérôme, l'ont tous adoptée, on hésitera du moins entre les deux textes. Ainsi je donnerai ici les nombres que fournit la version des Septante, afin de les comparer dans la suite, et

---

Méthode pour étudier l'histoire, partie 2, chap. 4; et à ses Tablettes même, p. 5 du discours préliminaire.

(1) Tome 1, p. 119 et suiv.

(2) Histoire universelle traduite de l'Anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 116.

Digitized by Google

de préférer le calcul qui paraîtra le plus vraisemblable; car il y a des critiques qui soupçonnent le prétendu texte hébreu de n'être que la traduction de la version des Septante.

	ans.		ans.
1. Adam a vécu..	930,	et engendré Seth à.	230
2. Seth...	912,	.....	205
3. Enos.....	905,	.....	190
4. Kénan.....	910,	.....	170
5. Mahalaléel....	895,	.....	165
6. Jéred.....	962,	.....	162
7. Hénoc.....	365,	.....	165
8. Méthuscéla...	969,	.....	187
9. Lémec.....	753,	.....	188
10. Noé.....	950,	lors du dél. âgé de..	600
Années des patr...	8551,	de la créat. au dél..	2262 (1).

§. III. *Difficultés sur cette histoire.*

Art. 493. Cette première période renferme quelques difficultés, ainsi qu'on vient de le voir. Le père Calmet en donne la suite et l'explication dans son Histoire de l'ancien Testament et dans ses Dissertations sur la Bible, imprimées

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 113 et 302.

Digitized by Google

ou séparément, ou avec son Commentaire sur la Genèse. On doit surtout lire ce qu'il dit du patriarche Hénoc et des Géans (1). J'ai traité ce dernier article assez au long dans un autre ouvrage (2).

Quant à la conciliation du texte hébreu et de la version des Septante pour les cent ans de moins qui se trouvent dans l'hébreu lorsque l'on donne l'âge auquel plusieurs des patriarches ont engendré, on peut lire ce qu'a imaginé le père Tournemine pour concilier le chapitre XI de la Genèse du texte hébreu avec son correspondant dans la version des Septante (3). Mais cette conciliation d'ailleurs assez ingénieuse ne peut convenir au chapitre V de la Genèse qui nous occupe ici. Il faut donc opter entre les deux textes.

D'abord quant à la vie des dix premiers patriarches, il n'y pas une grande différence. Elles se montent dans l'un des textes à 8575 ans et dans l'autre à 8551, ce qui ne donne que

---

(1) Tablettes chronologiques, par Lenglet; nouvelle édition. Paris, 1778, t. 1, p. 265.

(2) Antiquités de Vaucluse, art. 746.

(3) Méthode pour étudier l'histoire, par Lenglet du Fresnoy. Paris, 1735, t. 1, p. 44.

Digitized by Google

vingt-quatre ans d'erreur de l'un ou de l'autre côté.

Mais quant à la somme des années avant le déluge, la différence est beaucoup plus grande, puisque le texte hébreu donne seulement 1656 ans et la version des Septante 2262. La différence est de six cent six ans, comme je l'ai déjà observé.

Le texte samaritain donne encore une troisième leçon, ainsi qu'on va le voir; j'y ajouterai cette partie de la chronologie de Flavius Joseph qui concerne la période en question, telle qu'elle a été corrigée par le docteur Vills et par M. Vhiston (1), les nombres de cet historien étant très-fautifs dans les copies qui sont parvenues jusqu'à nous.

---

(1) L'Histoire universelle écrit *Wills* et *Whiston*.

Digitized by Google

Age des patriarches qui ont vécu avant le déluge, suivant le texte samaritain et Flavius Joseph.

	a vécu	et engendré à	selon Joseph à
1. Adam ...	930 ans, ...	130 ans, ...	130 ans.
2. Seth.	912	105	105
3. Enos	905	90	90
4. Kénan ...	910	70	70
5. Mahalaléel.	895	65	65
6. Jéred	847	62	62
7. Hénoc	365	65	65
8. Métuscéla	720	67	187
9. Lémec...	653	53	182
10. Noé.....	950 lors du dé. âgé de	600	600
Vies des patr.	8087 de la cr. au dél.	1307	1556(1).

Au milieu de toutes ces diversités, aucun calcul ne donne rien qui soit d'accord avec tout ce qui se passe aujourd'hui, puisque personne ne vit aussi long-tems, et que peu de gens commencent à engendrer aussi tard. Ceux donc qui recherchent si minutieusement les improbabilités qui se trouvent dans les calculs et les ré-

(1) Histoire universelle traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 113 et 203.

Digitized by Google

cits des Chinois, voient la poutre dans l'œil de leur voisin, et la paille dans le leur. Ceux au contraire qui nient tous ces faits, les regardant comme des fables, et refusent d'en entreprendre la discussion, ne me paraissent pas si dépourvus de raison. Je ne veux pas être aussi difficile qu'eux, et rejeter absolument ce qui fait depuis si long-tems l'objet de la croyance de tant de peuples. Mais vouloir interdire l'usage de la raison dans l'examen de ces difficultés, ce serait mériter le reproche qu'adresse Diderot à quelques théologiens de son tems (1).

« Il y a encore » dit-il, « quelques *théosophes* » parmi nous. Ce sont des gens à demi-instruits, » entêtés de rapporter aux saintes écritures toute » l'érudition ancienne et toute la philosophie » nouvelle; qui déshonorent la révélation par » la stupide jalousie avec laquelle ils défendent » ses droits; qui rétrécissent autant qu'il est en » eux l'empire de la raison dont ils nous interdi- » raient volontiers l'usage; qui sont toujours prêts » à attacher l'épithète d'hérésie à toute hipo- » thèse nouvelle; qui réduiraient volontiers

(1) Œuvres de Diderot. Paris, an VIII, t. 7, page 399. Opinions des anciens philosophes, article Théosophes.

Digitized by Google

» toute connaissance à celle de la religion, et » toute lecture aux livres de l'ancien et du nou- » veau Testament, où ils voient tout ce qui n'y » est pas, et rien de ce qui y est; qui ont pris » en aversion la philosophie et les philosophes, » et qui réussiraient à éteindre parmi nous l'es- » prit de découvertes et de recherches, et à » nous replonger dans la barbarie, si le gouver- » nement les appuyait, comme ils le deman- » dent ».

§. IV. *L'histoire des dix premiers patriarches paraît copiée des Caldéens. Historiens auxquels nous devons l'histoire antédiluvienne de la Caldée.*

Art. 494. On trouve dans ce qui nous reste des auteurs que nous appelons païens, quelques traces de ces événemens des premiers âges du monde. Bérose en particulier met dix générations entre Aloros et Xisouthros, qu'il donne pour les premiers rois de la Caldée avant le déluge (1). Il reste à examiner si les Juifs ont

(1) Tablettes chronologiques par Lenglet, nouvelle édition. Paris, 1778, t. 1, p. 265. L'auteur renvoie à l'Histoire du Monde, par Schuckford, t. 1, p. 16 et suivantes.

Digitized by Google

tiré leurs traditions des Caldéens, ou les Caldéens des Juifs. C'est ce qui ne peut paraître douteux à tout homme attentif et un peu versé dans l'histoire ancienne, s'il veut bien se dépouiller des préjugés qu'on a pu lui donner dans son enfance. Qu'auraient dit en effet les Babiloniens si quelqu'un avait osé vouloir leur faire craindre que ces superbes monumens qu'ils laissaient à la postérité, n'empêcheraient pas que leur témoignagne fût récusé, lorsque les récits de leurs historiens ne seraient pas conformes à ceux d'une nation aussi obscure pour eux que les Juifs ?

Les antiquités babiloniennes ont été recueillies par Bérose, Caldéen, né du tems d'Alexandre le Grand. J'ai déjà parlé fort au long de cet historien. J'ai observé qu'il nous restait peu de fragmens de son ouvrage dont je vais donner la substance relativement au tems dont il est ici question. Je parlerai d'abord des auteurs qui nous ont transmis ce que nous avons de lui.

George Sincelle était Sincelle de Taraise, patriarche de Constantinople, vers l'an 792, c'est-à-dire, qu'il occupait la place de cet homme qui était chargé d'observer les actions du patriarche. Il a tiré son nom de cet emploi. Il était moine, et remplissait les obligations de son état. Nous avons de lui une chronologie que le père

Digitized by Google

Goar a publiée en grec et en latin, 1652, in-folio. Cet ouvrage est important pour la connaissance des dinasties d'Egipte. Il a suivi Jules Africain et Eusèbe, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur (1). Il paraît qu'il n'a pas eu entre les mains l'ouvrage de Bérose, puisqu'il ne le cite que d'après les quatre auteurs dont je vais parler.

Le premier est Jules Africain, historien chrétien, né à Nicople dans la Palestine. Il écrivit sous l'empire d'Héliogabale une chronologie, pour convaincre les païens de l'antiquité de la vraie religion, et de la nouveauté des fables du paganisme. Cette chronique, divisée en cinq livres, renfermait l'histoire universelle, depuis Adam jusqu'à l'empereur Macrin. Nous n'avons plus cet ouvrage que dans la chronique d'Eusèbe (2), et dans les extraits du Sincelle. Il écrivit à Origènes une lettre sur l'histoire de Susanne, qu'il regardait comme supposée; et

(1) Nouveau Dictionnaire historique, par Chaudon et Delandine. Lyon, 1804, t. 11, p. 502, article Syncelle.

(2) C'est d'après Eusèbe que j'ai rapporté (*art.* 374) un long passage de Jules Africain, et que j'ai prouvé que ce chronologiste ne méritait pas une confiance aveugle.

Digitized by Google

une autre à Aristides, pour accorder ce que rapportent saint Mathieu et saint Luc sur la généalogie de Jésus-Christ. Cet auteur florissait dans le troisième siècle. Ce fut à sa prière qu'Héliogabale rebâtit la ville de Nicople, fondée au même lieu où avait été celle d'Emmaüs. On a des fragmens d'un livre qu'on lui attribue, intitulé les Cestes. Ces fragmens imprimés dans les *Mathematici veteres*, à Paris, in-folio, 1693, ont été traduits en français par M. Guiscard, dans ses Mémoires militaires des Grecs et des Romains, 1774, 3 vol. in-8°. (1). Sa chronologie renfermait l'abrégé de l'histoire d'Egipte composée en grec par Manéthon, fameux prêtre d'Egipte, natif d'Héliopolis et originaire de Sébenne, qui florissait du tems de Ptolémée Philadelphe, vers l'an 304 avant l'ère chrétienne. Cette histoire d'Egipte est un ouvrage célèbre, souvent cité par l'historien Flavius Joseph et par les auteurs anciens. Manéthon l'avait tirée, si on l'en croit, des écrits d'Hermès et des anciens Mémoires conservés dans les archives des temples confiés à sa garde. L'ouvrage de Manéthon s'est perdu, et

(1) Nouveau Dictionnaire historique, par Chaudon et Delandine. Lyon, 1804, t. 11, p. 81, art. Africain.

Digitized by Google

il ne nous reste que des fragmens et des extraits de Jules Africain, qui se trouvent dans George Sincelle (1). J'ai dit qu'Annius en avait publié l'extrait avec celui de Bérose.

Le second auteur cité par le Sincelle, au sujet des Caldéens, est Alexandre Polihistor, né à Milet l'an quatre-vingt-cinq avant l'ère chrétienne. Il avait écrit quarante-deux Traités de Grammaire, de Philosophie et d'Histoire, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans Athénée, Plutarque, Eusèbe et Pline (2), sans compter ceux dont je parle ici.

Le troisième est Abidène (*Abudénos*), historien célèbre, auteur de l'histoire des Caldéens et des Assiriens, dont il ne nous reste que quelques fragmens dans la Préparation évangélique d'Eusèbe et dans le Sincelle. On y a trouvé de grands rapports avec ce que dit la Genèse sur la tour de Babel et le déluge (3). Cet Abidène était postérieur à Bérose puisqu'il le cite, et ne doit pas être confondu avec l'historien Paléphate

(1) Nouveau Dictionnaire historique, par Chaudon et Delandine. Lyon, 1804, t. 7, p. 569, article Manéthon.

(2) Id., t. 1, p. 179, art. Alexandre.

(3) Id., t. 1, p. 33, art Abydène.

Digitized by Google

Abidène, que Suidas atteste avoir vécu sous le règne d'Alexandre (1).

Enfin le quatrième est Apollodore, Ἀπολλόδωρος, Athénien (2), célèbre grammairien qui eut pour père un nommé Asclépiades. Il prit les leçons du grammairien Aristarque et du philosophe Panétius. Il vivait sous le règne d'Attale Philadelphe, roi de Pergame, mort la troisième année de la 160me. olimpiade, 138 ans avant l'ère chrétienne.

Apollodore, dans sa chronologie, qui n'était qu'une suite de celle qu'Érathosthènes avait publiée auparavant, avait adopté entièrement les calculs de cet auteur, autant que nous en pouvons juger par les fragmens qui nous restent de l'une et de l'autre. Le témoignage que rendait

---

(1) *Jo. Alberti Fabricii Bibliotheca græca. Hamburgi*, 1705, t. 1 p. 146.

(2) Tout cet article est tiré de Sabbathier, Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques. Châlons-sur-Marne, 1767, t. 3, p. 314 et suivantes, article Apollodore. L'auteur cite Diodore de Sicile, p. 387; et les Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres, t. I, p. 295; t. III, p. 33, 133; t. IV, p. 584; t. V, p. 262 et suivantes et p. 365; tome VI p. 181 et suivantes; t. VII, p. 102; t. IX, p. 31; t. X, p. 4, 5, 79; t. XII, p. 308; t. XIV, p. 233 et 234; t. XVI, p. 105.

Digitized by Google

par là Apollodore à la chronologie d'Eratosthènes, est d'une extrême autorité. La science des tems était alors fort cultivée dans la Grèce. Castor de Rhodes, duquel j'ai déjà parlé (*art.* 374), et qui écrivait vers l'an 160 avant l'ère chrétienne, avait composé un ouvrage exprès, pour relever les fautes des chronologistes, sous le titre de Χρονικὰ ἀγνοήματα. La réputation d'Eratosthènes dans la Grèce était trop grande, pour que Castor eût oublié de l'examiner; et cette même réputation, dans un moderne, n'est pas une raison suffisante à un critique, pour le traiter avec indulgence.

Apollodore avait lu cet ouvrage de Castor; c'est par lui qu'il nous est connu. Ainsi puisque, malgré cette lecture et l'étude particulière qu'il avait faite de la chronologie, il ne change rien à celle d'Eratosthènes, c'est une preuve qu'il approuvait celle de ce savant homme.

Cette approbation est d'un très-grand poids. Apollodore était à la cour de Pergame, et occupait dans l'académie des gens de lettres, qui était attachée à la bibliothèque royale, un poste assez semblable à celui qu'avait eu Eratosthènes à Alexandrie. Cette espèce de rivalité devait exciter Apollodore à ne pas ménager Eratosthènes. Dans tous les tems, les gens de lettres n'ont été que trop susceptibles de cette jalousie

Digitized by Google

qui nous fait trouver une sorte de gloire à découvrir les fautes de nos prédécesseurs. Mais Apollodore avait encore une raison plus forte. C'était l'envie de faire sa cour au roi de Pergame, aux dépens de la réputation de l'homme le plus savant qui eût été à Alexandrie. Les anciens nous apprennent que la cour de Pergame et celle d'Alexandrie n'étaient pas en trop bonne intelligence. Ainsi l'approbation accordée à Eratosthènes par Apollodore doit avoir toute la force des éloges donnés à ceux que l'on voudrait pouvoir estimer moins qu'on ne fait.

Apollodore avait inséré dans sa chronologie la liste des rois de Thèbes donnée par Eratosthènes; et comme elle finissait au tems où cette ville avait cessé d'être la capitale de l'Egipte, il y ajouta une continuation, dans laquelle il donna le reste des princes qui avaient régné sur le pays jusqu'à la destruction de ce royaume par les Perses.

Outre cette chronologie, Apollodore avait fait plusieurs ouvrages, et entr'autres une bibliothèque, dont Photius porte le jugement suivant : « J'ai lu », dit-il, « un petit livre du gram» mairien Apollodore, sous le titre de Biblio» thèque. L'auteur y rapporte ce que les Grecs, » dans les tems les plus anciens, ont pensé des » dieux et des héros, avec les noms des fleuves,

Digitized by Google

» des pays, des peuples et des villes. De là, » parcourant toujours l'antiquité grecque, il » descend au tems de la guerre de Troie; il » raconte les combats et les aventures des prin- » cipaux chefs, même les traverses et les divers » accidens qui, après la prise de Troie, tinrent » errans sur les mers plusieurs capitaines grecs, » surtout Ulisses en la personne de qui il ter- » mine sa narration. Cet ouvrage est, à pro- » prement parler, un abrégé de l'histoire fabu- » leuse de la Grèce, et peut être fort utile à » ceux qui veulent se la bien mettre dans la » mémoire. Aussi l'auteur en recommande-t-il » la lecture par ce sixain, qui est tout à la fin :

» Cet écrit, cher lecteur, te mettra sous les ieux
» Ce que l'antique fable a de plus curieux.
» Epargne-toi de lire Homère et ses semblables;
» Ils sont moins instructifs qu'ils ne sont agréables.
» Tu trouveras ici, bien mieux que dans leurs vers,
» Tout ce qui fit jamais du bruit dans l'univers ».

Ces six vers ne sont aujourd'hui que dans Photius. Ils ne se trouvent plus dans Apollodore, parce ce que le troisième et dernier livre de sa Bibliothèque est défectueux; la fin en est perdue. M. Lefèvre, de Saumur, à qui nous sommes redevables d'une traduction latine de cet ouvrage, croyait qu'il n'y manquait pas plus de quatre ou cinq pages. Thomas Gale, qui

Digitized by Google

nous a donné une nouvelle édition d'Apollodore avec des notes, croyait au contraire qu'il y en manquait beaucoup davantage ; ainsi que le copiste en avertit par ces mots λείπει πολλά, *desunt plurima* ; et M. l'abbé Gédoyn est de son avis sur ce point comme sur un autre bien plus important ; car M. Lefèvre a publié et s'imaginait avoir prouvé que la Bibliothèque d'Apollodore n'était que l'abrégé d'un grand ouvrage en vingt-quatre livres, fait par Apollodore, et intitulé περὶ θεῶν, des dieux ; et comme on se prévient toujours en faveur de son opinion, M. Lefèvre a cru voir des marques de christianisme dans l'Abréviateur d'Apollodore. Cependant le savant anglais dont on vient de parler prouve tout le contraire par des raisons si fortes et si solides, que M. l'abbé Gédoyn demeure persuadé avec lui que la Bibliothèque d'Apollodore est l'ouvrage, non d'un abréviateur, mais d'Apollodore même, et qu'il n'a jamais fait partie de cet autre grand ouvrage περὶ θεῶν, dont Sopater avait des extraits, au témoignage de Photius.

Au reste, on rencontre quelquefois des contradictions dans la Bibliothèque d'Apollodore ; mais on n'en doit pas être surpris, au rapport de M. Fréret, puisque cet ouvrage n'est qu'une compilation, dans laquelle Apollodore, ayant

Digitized by Google

pour objet de rassembler les diverses traditions des poëtes et des mithologues, s'est contenté de les disposer dans un ordre généalogique, sans se trop embarrasser de les concilier entre elles, ou d'en assigner les différens degrés d'autorité. Il espérait sans doute que l'on comprendrait quelle était la nature d'un pareil ouvrage, et qu'on ne lui imputerait pas de recevoir en même tems des faits contradictoires, uniquement parce qu'il les rapportait sans prendre de parti.

Je remarquerai encore que l'on trouve dans cette Bibliothèque d'Apollodore un conte singulier, au sujet de Mélampe. Le voici: ses domestiques ayant decouvert une famille de serpens dans un vieux chêne, et tué sur-le-champ le père et la mère, lui en apportèrent les petits, qu'il fit élever avec grand soin. Et par reconnaissance ou autrement, ces animaux, devenus grands, l'ayant un jour trouvé endormi, s'attachèrent chacun à une de ses oreilles, qu'ils nettoyèrent avec leur langue si parfaitement, qu'à son réveil il fut tout étonné d'entendre les conversations des animaux, et mille autres choses où il ne comprenait rien auparavant (1).

---

(1) Ici finit l'article de M. Sabbathier.

Cette

Digitized by Google

Cette Bibliothèque d'Apollodore l'Athénien vient d'être traduite en français par M. Clavier (1) qui y a joint de savans Commentaires. Le texte est à côté de la traduction; et dans sa préface, M. Clavier émet une opinion qui m'a paru hardie, c'est (2) qu'Apollodore n'avait fait aucun ouvrage qui portât le nom de Bibliothèque, et que celui que nous avons n'est autre chose qu'un extrait de ceux qu'il avait faits sur la mithologie et l'histoire héroïque, tels que son Traité sur les dieux, son Commentaire sur le catalogue des vaisseaux de l'Iliade, et sa chronique. J'ai de la peine à comprendre comment Photius aurait pu être trompé par un abréviateur, et comment nous pouvons en savoir là-dessus plus que ce savant patriarche.

Au reste, le catalogue des rois antédiluviens de Babilone et la description de l'amphibie Oannès, que le Sincelle a donnés d'après Apollodore, ne se trouvent point dans la traduction de M. Clavier qui ne s'est point imposé la tâche de publier les fragmens épars de cet historien dont j'ai parlé ici un peu au long parce qu'il a

(1) Paris, 1805, 2 vol. *in*-8°.

(2) Page iv de la préface.

Digitized by Google

été souvent cité dans cet ouvrage. Il est tems de revenir à mon sujet.

§. V. *Antiquités babiloniennes de Bérose. De quelle manière les Caldéens apprirent les arts et les sciences.*

Art. 495. Après la description de Babilone, Bérose raconte que, la première année, il sortit de la mer Rouge, dans un lieu placé sur les frontières de cette contrée, un animal destitué de raison, dont le nom était Oannès. Le grec dit en effet (1) τὸν ἄφρονα ; mais ce qui suit montre clairement que cet animal n'était point destitué de raison ; ainsi il y a lieu de soupçonner qu'il peut y avoir quelque faute dans le texte.

Pour ce qui regarde les noms d'Oannès et d'Annédotos, donnés à ce personnage et à ceux de la même espèce, dont il sera fait mention plus bas, ce serait une sorte de témérité d'en chercher l'explication. On peut seulement conjecturer avec beaucoup de vraisemblance que leur sortie de la mer marque qu'ils étaient des étrangers débarqués en Caldée (2). Le mot si-

(1) *Georgii monachi chronographia. Parisiis*, 1652. Page 28. Extrait d'Alexandre Polihistor.

(2) Chronologie de Newton. Paris, 1728, p. 226.

Digitized by Google

riaque *Onudo* signifie un voyageur ou un étranger, et a quelque ressemblance avec l'un et l'autre de ces noms (1).

Le corps d'Oannès ressemblait à celui d'un poisson; mais au-dessous de sa tête de poisson, il lui en était encore venu une autre : il avait aussi des piés semblables à ceux d'un homme, qui sortaient de sa queue de poisson, et une voix humaine. Son portrait avait été conservé jusqu'au tems de Bérose. Cet animal conversait avec les hommes pendant le jour sans rien manger, et leur enseignait différens arts et différentes sciences; il leur apprit à demeurer ensemble dans des villes, et à bâtir des temples, à se gouverner par des lois et à faire usage de la géométrie; il leur enseigna aussi à amasser des semences et des fruits; en un mot, il montra aux hommes tout ce qui pouvait les civiliser. Après ce tems, il ne fut rien inventé de mieux. Quand le soleil se couchait, cet animal se retirait dans la mer, et y restait pendant la nuit, étant amphibie. Après lui, parurent plusieurs animaux de la même forme, dont il est fait mention dans la suite de l'histoire. Cet

(1) Histoire universelle traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 149.

Digitized by Google

Oannès ne donna pas seulement ses instructions de vive voix; mais, à ce que notre auteur assure, il écrivit aussi sur l'origine des choses et sur la politique (1).

D'autres auteurs ont aussi parlé de cet Oannès : Helladius l'appelle Oes, si cependant ce dernier mot n'est pas une simple abréviation des copistes. Au reste, cet Helladius s'accorde en général avec Bérose dans ce que l'on vient de lire; mais il ajoute qu'Oannès avait des mains, aussi-bien qu'une tête et des piés d'homme; qu'on le disait sorti d'un œuf primitif comme son nom le témoigne. En effet, en grec, un œuf s'appelle *oon*. Helladius finit en disant que réellement Oannès n'avait été qu'un homme, et qu'on l'avait pris pour un poisson, seulement parce qu'il avait été habillé de peaux de poissons, depuis la tête jusqu'aux piès (2). Je reviendrai dans la suite (*art.* 501) sur ce passage important. Higin écrit pareillement qu'Euahanès, nom assez approchant de

(1) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 28.

(2) Extrait d'Helladius dans la Bibliothèque de Photius, *cod.* 279, colon. 1594.

Digitized by Google

celui d'Oannès, était venu par mer en Caldée, et y avait enseigné l'astrologie (1).

§. VI. *Opinion des Caldéens ou Babiloniens sur la cosmogonie.*

Art. 496. Diodore de Sicile dit que les Caldéens ou Babiloniens croyaient la nature du monde éternelle, et que, comme il n'y avait point eu de génération proprement dite de l'univers, il ne serait aussi jamais sujet à aucune corruption, ajoutant que l'ordre magnifique de toutes choses venait d'une Providence divine. Leur conclusion était que la cause de cet ordre venait de la volonté parfaite des dieux (2), et non du hasard. Mais Bérose, dont l'autorité est fortifiée, d'un côté par son antiquité, et de l'autre par la considération que lui-même était de la nation dont il s'agit, nous a laissé l'histoire suivante de leur cosmogonie, tirée de ce qu'Oannès dont je viens de parler a écrit sur l'origine des choses. Il y eut un tems, dit-il, où l'univers n'était qu'obscurité et eau, dans

(1) Hygin., *fab.* 374. Il y a *Euhadnès* dans les éditions de cet auteur.

(2) Diodore de Sicile, liv. II, p. 116.

Digitized by Google

lesquelles furent engendrés d'effroyables animaux de différentes formes. Quelques hommes avaient deux ailes, d'autres quatre, et deux visages; d'autres avaient un corps et deux têtes, l'une d'homme et l'autre de femme, aussi-bien que les deux sexes; quelques autres hommes eurent, ou des cornes de bouc, ou des piés de chevaux, ou la figure des *Hippocentaures*. Il y eut des taureaux avec des têtes d'homme; des chiens avec quatre corps, dont les parties postérieures se terminaient en queue de poisson; et des chevaux avec des têtes de chien; en un mot, d'autres créatures vivantes, ayant la figure de toutes sortes d'animaux. La même bizarrerie eut lieu à l'égard d'une grande quantité de poissons, de reptiles, de serpens, et d'autres animaux fort étranges, chacun d'eux étant un composé de différentes figures, comme on pouvait encore le voir du tems de Bérose dans le temple de Bel (en grec *Bélos*), où ils étaient dépeints. A tous ces animaux présidait une femme nommée Omorôca (1); ce mot revient en caldéen à celui de *Thalatth*, et en grec signifie également la mer ou la lune. Puisque

(1) Scaliger dans son Eusèbe écrit *Omorca*. Je suis ici le Sincelle, p. 29.

Digitized by Google

Bérose s'est cru obligé de le traduire en caldéen, il devait être tiré de quelque autre langue; comme on ne nous le dit pas, ce serait ici le lieu de le chercher. On verra dans la suite que ce ne peut être que dans le persan ou l'arabe. Quant à thalatth, il ressemble tellement au mot grec *thalassa*, la mer, qu'on pourrait l'en soupçonner dérivé un peu au hasard. Peut-être a-t-il été ainsi écrit au lieu du mot caldéen ou siriaque *thalilutho*, qui signifie humectation, et qui répond à l'explication donnée dans la suite. La mer et la lune étaient considérées comme les deux sources de l'humidité (1). Reprenons à présent le récit des fables de Bérose, ou du moins attribuées à Bérose par Alexandre Polihistor.

Telle étant la constitution de l'univers, Bélus vint et ayant partagé Omorôca par le milieu, fit d'une de ses moitiés la terre, et de l'autre les cieux; après quoi les animaux qu'il y avait en elle périrent. Notre auteur ajoute que c'est par manière d'allégorie que toute cette histoire est racontée sur la nature du monde. Après cette précaution, il ajoute que le monde étant hu-

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 24.

Digitized by Google

mide, et des animaux y étant engendrés, le dieu Bel enleva la tête d'Omorôca, et que les autres dieux mêlerent son corps avec de la terre, et en formèrent les hommes, ce qui est cause qu'ils ont de l'intelligence, et qu'ils sont doués d'une portion de la sagesse divine; que ce dieu dont les Grecs traduisent le nom par celui de Zeus (ou Jupiter), partageant les ténèbres par le milieu, sépara la terre des cieux, et mit le monde en ordre; mais que les animaux, ne pouvant supporter la force de la lumière, moururent. Bel, continue-t-il, voyant la terre déserte quoique fertile, ordonna à un des dieux de couper sa propre tête, de mêler le sang qui en sortait avec de la terre, et de former de cette terre ainsi préparée des animaux qui pussent supporter l'air. Ensuite Bel perfectionna les étoiles, le soleil, la lune et les cinq planètes (1).

Ce passage nous apprend clairement que les anciens Babiloniens attribuaient expressément l'organisation du monde, l'ordre et le mouvement des corps célestes, aussi-bien que la for-

(1) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 29. Extrait tiré par le Sincelle d'Alexandre Polihistor qui cite Bérose. Eusèbe, Chronique grecque, donnée par Scaliger, p. 6.

Digitized by Google

mation des hommes et des animaux, à leur dieu suprême Bel, quoiqu'ils paraissent avoir cru la préexistence de la matière. Il faut conséquemment que ce soit une théologie plus moderne des Babiloniens que l'on peut ainsi accuser justement, comme on l'a fait, de n'avoir pas reconnu un seul principe comme auteur de cet univers (1); en quoi ils se sont départis de la tradition de leurs ancêtres, les anciens Caldéens, qui s'étaient rendus fameux par la croyance d'un seul Dieu souverain, créateur du monde, comme le prouve cet oracle d'Apollon, cité par Eusèbe (2), dans lequel les Caldéens et les Hébreux sont déclarés avoir seuls en partage la vraie sagesse, comme n'admettant qu'un monarque suprême, qui tire son existence de sa propre source (3). Cette double doctrine fait voir que la véritable science des Caldéens, n'était pas celle d'Oannès, et que celle-ci, quoique toute antédiluvienne, était

(1) Damascius, dans un fragment manuscrit *περὶ ἀρχῶν* cité par Cumberland : *Review of the cosmog. of Sanchoniaton*, p. 280.

(2). *De Præpar. evang.*, l. IX, c. 10.

(3) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 24 et 25.

Digitized by Google

elle-même postérieure à un déluge précédent qui fit perdre quelque tems la chaîne des anciennes connaissances, bien supérieures à celles qui leur furent substituées. Je me contente d'indiquer ici ce sistème que je développerai mieux encore dans la suite.

Nous avons encore une autre histoire de la cosmogonie dans les oracles caldaïques ou magiques de Zoroastre. Ces oracles, tels qu'on nous les avait d'abord transmis, avaient si fort l'air d'être supposés, étaient si pleins de ces sortes de rêveries qu'ont débitées ensuite les Platoniciens et les Gnostiques, rendaient si mal raison de l'origine de l'univers, et s'étendaient tellement sur des choses inconnues, sur l'ordre de celles qui sont invisibles, sur le mistère de quelques nombres (1), etc., qu'ils ne méritèrent guère que l'on en fît mention. Mais un très-savant homme ayant jugé à propos de donner une espèce d'extrait de ce que ces oracles ont de plus intelligible (2), je rapporterai d'abord d'après lui ce qu'il en a dit. Les Caldéens, selon lui, croient que le Dieu suprême, qui est

(1) Burnet, *Archæologia*, l. 1, p. 21, 22.

(2) Stanley, Histoire de la phil. cald., l. 1, sect. 1, c. 2, p. 195, 196, dans la version latine de Leclerc.

Digitized by Google

le premier de tous les êtres, est éternel. C'est une lumière, ou un feu intelligent, qui a communiqué cette lumière à toutes les créatures, premièrement et immédiatement à la première âme, et à tous les autres êtres éternels et immatériels, c'est-à-dire, à une prodigieuse multitude de dieux, d'anges, de bons génies et d'âmes humaines. La seconde émanation est une lumière au-delà du monde, un espace immatériel, infini et lumineux, qui est le séjour des êtres intelligens. Cette lumière éclaire l'empirée, qui étant immédiatement au-dessous d'elle, est le plus raréfié et le plus brillant de tous les corps. L'empirée se répand par l'éther qui est placé au-dessous de lui, et dont le feu est moins subtil que celui de l'empirée, comme cela paraît par les parties les plus condensées de ce feu, c'est-à-dire, le soleil et les étoiles. De l'éther, ce feu est transmis au monde matériel et sublunaire; car quoique la matière n'en soit pas lumière, mais ténèbres, de même que les mauvais génies, cependant ce feu vivifiant en anime toutes les parties, s'insinue, se répand, et pénètre jusqu'au centre même de la terre (1).

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 25.

Digitized by Google

Nous devons à M. Anquetil de nouvelles lumières sur la doctrine des anciens Perses en général, et sur celle de Zoroastre en particulier; et cet objet devient important par ses liaisons avec l'histoire des Hébreux, des Grecs, des Indiens et peut-être des Chinois.

Tandis que les hommes traversent l'Océan, sacrifient leur repos, la société de leur parens, de leurs amis et de leurs concitoyens, et exposent leur vie pour aller chercher la richesse au-delà des mers, il est beau d'en voir un oublier les mêmes avantages, et courir les mêmes périls pour l'instruction de ses semblables et la sienne. Cet homme est M. Anquetil.

Le *Zend-Avesta* est le nom commun sous lequel on comprend tous les ouvrages attribués à Zoroastre (1). Il mérite un examen particulier, et j'y reviendrai dans la suite. C'est dans l'histoire antédiluvienne des Caldéens que nous devons nous renfermer ici.

---

(1) Œuvres de Denis Diderot. Paris, an VII, t. 1, p. 454. Opinions des anciens philosophes, art. Zend-Avesta.

Digitized by Google

§. 7. *Rois de Caldée qui ont régné avant le déluge.*

Art. 497. Après avoir parlé d'Oannès, Bérose nous donne une suite de dix rois qui ont régné en Caldée avant le déluge; mais comme il y a quelques légères différences dans les auteurs qui ont transcrit cet historien, j'exposerai ces différences aux ieux du lecteur..

TABLE DES ROIS DE CALDÉE AVANT LE DÉLUGE, SELON BÉROSE.

Première table, tirée de Jules Africain (1).

1. Alôros régna	10 sares	sur les Caldéens.
2. Alesparos...	3	
3. Amêlôn....	13	
4. Aménôn....	12	
5. Métalaros...	18	
6. Daônos.....		99 années.
7. Evédôrakhos	18	
8. Amphis....	10	
9. Otiartès....	8	
10. Xixouthros..	(18)	
Total...	110 sares	99 années.

(1) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 18.

Digitized by Google

Ce nombre 18 que je place entre deux parenthèses manque dans le texte, où je l'ai suppléé par le moyen de la troisième table, en sorte que ces dix règnes font en tout 110 sares et 99 années.

Seconde table, tirée d'Abudénos (1).

1.	Alôros régna	10 sares en Caldée.
2.	Alaparos	3
3.	Amillaros....	13
4.	Ammenôn...	12
5.	Mégalaros....	18
6.	Daôs.....	10
7.	Evedôreskhos.	(18)
8.	Anôdaphos ..	(10)
9.	(Otiartès.....	8)
10.	Sisouthros....	(18)
	Total.....	120

Ce total de 120 sares est donné par Abudênos qui dit qu'après Anôdaphos d'autres rois régnèrent avant Sisouthros, sans nommer Otiartès :

(1) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 38.

Digitized by Google

Troisième table, tirée d'Apollodore (1).

1.	Alôros régna	10 sares à Babilone.
2.	Alaparos.....	(3)
3.	Amêlôn.....	(13)
4.	Ammenôn...	(12)
5.	Megalaros....	18
6.	Daônos.....	10
7.	Evédôreskhos.	18
8.	Amempsinos.	10
9.	Otiartès.....	8
10.	Xisouthros...	18
	Total	120

Apollodore donne ce total, ainsi que toutes les durées des règnes, à l'exception des trois dont j'ai placé les nombres entre deux parenthèses.

Bérose compte le règne de ces rois par *Sari*, que les auteurs de l'Histoire universelle prennent pour des décades d'années. En effet, disent-ils, cette méthode de calculer était très-convenable pour ces tems-là, puisque les hom-

(1) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 39.

Digitized by Google

mes vivaient au moins dix fois plus long-tems qu'à présent. Or, suivant le calcul de notre historien, la somme de tous leurs règnes monte à douze cent ou plutôt à onze cent quatre-vingt-dix-neuf ans, ce qui ne s'éloigne guère de la chronologie de la Genèse (1).

Bérose effectivement a fait ses calculs chronologiques par le moyen de trois mesures de tems dont la première s'appelait *saros*, la seconde *nêros* et la troisième *sôssos*. Ces mesures, bien connues dans le tems que les mémoires originaux furent composés, n'avaient pas besoin d'être expliquées dans ces mémoires. Mais Bérose, ou quelques écrivains postérieurs, soit par ignorance ou à dessein, les ont extrêmement amplifiées, disant que le saros contenait un intervalle de trois mille six cens ans, le nêros de six cens, et le sôssos de soixante ans (2). Cependant d'autres auteurs ont pris ces années pour des jours, et blâment Eusèbe de n'en avoir pas fait autant. Ce sont deux moines, appelés Annianos et Panodôros,

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 150 et 151.

(2) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 17, où le Sincelle parle lui-même, et p. 38, où il copie Abudênos.

Digitized by Google

qui avaient écrit plusieurs traités historiques la vingt-deuxième année de Théophile, évêque d'Alexandrie (1), c'est-à-dire l'an 406 de l'ère chrétienne (2). Ces auteurs semblent avoir raison. Car pour ne rien dire de l'incroyable longueur des règnes de ces princes, il paraît clairement que ces années étaient des jours par le règne du sixième roi, qui est plus exactement marqué dans la première table comme étant de 99 ans, au lieu que d'autres l'expriment par le nombre rond de dix sares ou cent ans; à quoi il est bon d'ajouter que le mot *saros*, si l'on en retranche la terminaison *os* purement grecque, est le même que le mot caldaïque ou siriaque *sar*, qui signifie dix. Le saros contenait par conséquent trois mille six cens jours, ou dix anciennes années caldéennes, de trois cent soixante jours chacune. D'ailleurs si l'on en croit un savant anglais qui a écrit dans le siècle dernier (3), non-seulement l'an-

(1) *Georgii monachi Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 34 et 35. Voyez encore ce même auteur, p. 17.

(2) Théophile était monté sur le trône d'Alexandre le 23 juillet 385. L'art de vérifier les dates. Paris, 1783, t. 1, p. 230.

(3) Allin, *in Whiston's theory*, §. II, p. 144. Voyez aussi Scaliger dans son Eusèbe grec, p. 406.

Digitized by Google

née civile, mais aussi les années solaires et lunaires, consistaient avant le déluge, précisément en douze mois, chacun de trente jours, ou en trois cent soixante jours en tout. C'est ce que les auteurs de l'Histoire universelle regardent comme parfaitement bien prouvé par le savant dont ils parlent, qui a commenté Vhiston (1) et qui paraît bien digne de le commenter. J'ai déjà combattu Vhiston (*art.* 75 et 375), et je crois que son commentateur ne raisonne pas mieux que lui en supposant ainsi un déplacement de l'axe de la terre, hipothèse que rien n'appuie dans toute l'histoire de l'antiquité. Mais j'ai déjà promis (*art.* 309 et 312) de parler en détail des périodes caldéennes, et je crois que c'est ici le lieu de remplir mon engagement.

§. 8. *Anciennes périodes des Caldéens.*

Art. 498. Les anciens auteurs font mention de quelques périodes lunisolaires, qui peuvent donner une idée fort avantageuse de l'astronomie caldéenne. Géminus (2) en explique une,

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 150 et 151.

(2) *Isagoge astronomica, in Uranologio Petavii.*

Digitized by Google

d'où l'on conclut le mouvement diurne et moyen de la lune, de 13° 10′ 35″, ce qui s'écarte à peine d'une seconde de la grandeur qui résulte des observations modernes. Mais rien ne fait plus d'honneur à ces anciens astronomes, que la période à laquelle M. Hallei a donné le nom de *saros*, et qui avait l'avantage de ramener, après 223 mois lunaires, la lune presque exactement dans la même position à l'égard du soleil, de son nœud et de son apogée; d'où il suit que les phénomènes dépendans du mouvement combiné de ces deux astres doivent se renouveler avec assez de précision dans le cours des périodes suivantes: c'est ce que ce savant astronome (1) déduisait des passages combinés de Suidas (2) et de Pline (3). En effet Suidas dit que les saros étaient une mesure et une période des Caldéens; que cent vingt saros faisaient 2222 ans, suivant leur calcul; ce qui donnait pour le saros 222 mois lunaires, formant 18 ans et six mois; d'un autre côté Pline dit positivement: *defectus (solis et lunæ) 222 mensibus redire in orbem compertum est.*

(1) Transact. philos., année 1691.

(2) Suidas, Lexicon, au mot *saros*.

(3) *Historia natur.*, l. 2, c. 13.

Digitized by Google

Sur quoi néanmoins on doit observer que plusieurs manuscrits portent 223 mois au lieu de 222, et M. Hallei a trouvé que c'est en effet dans 223 mois que les éclipses de soleil et de lune se renouvellent (1). En cela il a été d'accord non-seulement avec Pline, mais avec Képler né près d'un siècle avant lui.

Quoi qu'en dise Pline, rien n'est moins certain, selon ce dernier astronome, que le retour précis des éclipses dans les mêmes nœuds, ce qu'on appelle la grande période d'une éclipse. Le retour des éclipses du soleil toujours selon Képler est presqu'impossible à saisir dans les mêmes points, et nous n'avons à cet égard aucune méthode fixe. Quant aux éclipses de lune dont la théorie est beaucoup plus facile, il est reconnu selon ce même phisicien, que leur grande période est de 223 mois; encore, au bout de ce tems, les nœuds de la première et de la dernière éclipse lunaire ne sont pas exactement les mêmes, puisque la dernière avance sur la première de dix degrés du zodiaque (2).

---

(1) Histoire des mathématiques par Montucla. Paris, an VII, t. 1, p. 55 et 56.

(2) Histoire naturelle de Pline, traduite en français. Paris, 1771, t. 1, p. 64. Note du traducteur.

Digitized by Google

La période des éclipses lunaires n'en est pas moins regardée comme régulière. En effet dans l'édition de Pline imprimée à Venise en 1496, on lit *ducentis vigenti duobus mensibus*, c'est-à-dire en 222 mois ; mais tous les manuscrits et toutes les éditions antérieures portent *ducentis vigenti tribus*, c'est-à-dire deux cent vingt-trois : c'est la vraie leçon, puisqu'elle est également conforme aux manuscrits anciens et aux observations modernes (1).

Admettant donc dans le passage de Suidas la même correction, voilà la période caldéenne appelée le *saros*. Il y a au surplus sûrement quelque erreur, selon Montucla, dans les nombres de Suidas ; car 223 mois lunaires font 685 jours 8 heures, qui, multipliés par 120, forment, non pas 2222 ans solaires, mais seulement 2163 ans juliens, et près de 10 mois. Comment arranger tout cela ? Si la période de 223 mois lunaires est le saros caldéen mentionné par Suidas, il faut qu'il y ait erreur dans le nombre 2222 ; et 120 périodes de 223 mois lunaires ne font que 2163 ans juliens et quelques mois (2). Mais Montucla ne fait pas

(1) Histoire naturelle de Pline, traduite en français. Paris, 1771, t. 1, p. 64. Note du traducteur.

(2) Histoire des Mathématiques, par Montucla. Paris,

Digitized by Google

attention que Suidas ne parle point ici d'années solaires; il parle d'années lunaires simples (1) que l'on sait être beaucoup plus courtes.

Quoi qu'il en soit de ce calcul de Suidas, il n'en est pas moins certain que les anciens connurent cette période de 223 mois lunaires, et il y a apparence qu'elle est d'origine caldéenne. Il n'était pas fort difficile à des gens qui comparaient une longue suite d'observations, de reconnaître que les mêmes éclipses revenaient, à quelques légères différences près, tous les 223 mois lunaires, ou à peu près tous les 18 ans solaires, 6 mois et environ 11 jours (2).

Cette période, au reste, a paru très-précieuse à M. Hallei, et il a pensé qu'au moyen d'une correction de 16 minutes 40 secondes, elle donne le retour des mêmes erreurs de la lune avec une précision qui, à la date de son écrit, surpassait celles des meilleures tables de la lune. Des avantages aussi marqués avaient engagé

---

an VII, t. 1, p. 56 où il y a une faute d'impression. On y lit en dernier lieu seulement 2169 au lieu de 2163 ans juliens.

(1) Hist. de l'Académie des inscriptions. Paris, 1751, Paris, 1751, t. 16 p. 208. Mémoire de Fréret.

(2) Histoire des mathématiques, par Montucla. Paris, an VII, t. 1, p. 56.

Digitized by Google

cet astronome à tenter ce moyen de perfectionner la théorie de la lune par l'observation immédiate (1).

J'ai parlé des trois cicles ou périodes connus des Caldéens, savoir le *sôssos*, le *néros*, et le *saros*; sujets de beaucoup de conjectures, et même de quelques discussions assez animées. Suivant le Sincelle (2) qui parle d'après Bérose et Polihistor qui avaient anciennement écrit l'histoire de ces peuples, le sôssos était une période de 60 ans, le néros de 600, et le saros de 3600, ce qui fesait 432,000 ans pour le règne des dix rois dont nous avons parlé. Il faut, je crois, regarder cette proportion comme une donnée. Mais quand on considère que le mot année avait chez les anciens une signification fort vague; qu'il peut signifier une révolution quelconque du soleil, de la lune, un jour même, il reste l'embarras de déterminer quelle sorte d'année était celle dont il est question dans ce passage (3).

Le savant M. Goguet, dans son ouvrage sur

(1) Histoire des mathématiques, par Montucla. Paris, an VII, t 1 p. 56 et 57.

(2) *Chronographia*, p. 17.

(3) Histoire des mathématiques, par Montucla. Paris, an VII, t. 1, p. 57.

Digitized by Google

l'origine des lois, des sciences et des arts, ne fait nulle difficulté de penser qu'il s'agit de vraies années solaires de 365 jours, et que le néros n'est autre chose que la fameuse période de 600 ans dont parle l'historien Flavius Joseph. On peut néanmoins objecter à cette évaluation, que les mêmes historiens ayant parlé de 84 anciens rois, dont les règnes avaient duré ensemble 9 saros, 2 nêros et 8 sôssos, ce qui ferait 34,080 ans, il s'ensuivrait que chacun d'eux aurait régné près de 400 ans. Mais si ces années sont des mois lunaires, tout rentre dans l'ordre des événemens ordinaires, et la durée moyenne de ces règnes ne sera plus que d'environ 33 ans. Cette raison a déterminé le père Girand, de l'Oratoire, à prétendre que le sôssos était seulement de 60 mois ou cinq ans solaires, équivalens à 62 lunaisons, le nêros de 50 ans, le saros de 300 ans; et qu'en doublant ce saros, on avait la fameuse période de 600 ans. Il donne même par-là à cette période une généalogie assez probable: car les 60 mois solaires de 30 et 31 jours alternativement forment 62 mois lunaires sinodiques. Mais ces 62 révolutions sinodiques de la lune, excédant les 60 mois solaires de 4 à 5 jours, ce qui était facile à reconnaître, on eut, dit le père Girand, l'idée de décupler la période; et comme de-là il

Digitized by Google

il résultait 45 jours environ, ou une lunaison et demie d'excès dans les 620 mois lunaires, il fut aisé de s'apercevoir qu'il n'y avait, pour faire mieux accorder les mouvemens du soleil et de la lune, qu'à retrancher trois lunaisons dans deux périodes, en sorte qu'on en fit une de 618 et l'autre de 619 mois lunaires. Un pareil procédé enseigna encore que 3600 mois solaires équivalent à 109,575 jours, tandis que 6 nêros ou 3711 lunaisons équivalent à 109,587 jours 12 heures, dont la différence avec la durée ci-dessus est d'environ 15 jours. Il n'y avait donc plus qu'à doubler cet intervalle, en retrancher une lunaison ou mois lunaire, et l'on voit aussitôt naître la période de 600 ans équivalente à 7421 lunaisons, comme Cassini l'avait trouvé par ses calculs (1).

Tout cela, j'en conviens, est fort ingénieux; on y voit en quelque sorte les pas tardifs et chancelans de l'esprit humain, dans la détermination des mouvemens luni-solaires. Mais cela n'a pas empêché que l'idée du père Girard, d'abord exposée dans le journal des savans de 1760, au mois de février, ne fût vi-

(1) Hist. des mathématiques, par Montucla. Paris, an VII, t. 1, p. 57 et 58.

Digitized by Google

vement attaquée, dès le mois d'avril suivant, par un académicien, ami de M. Goguet. Le même journal fut pendant l'année 1760, et même jusqu'en janvier 1761, le champ de bataille de ces deux athlètes. Mais, il faut en convenir, après avoir lu toutes les pièces de ce procès littéraire, il reste encore bien des doutes et des obscurités dans l'esprit (1).

Si l'on veut encore approfondir cette matière, on pourra lire les observations composées par M. Fréret dès le 16 février 1742 sur les années employées à Babilone avant et depuis la conquête de cette ville par Alexandre (2). Il est tems de revenir ici à l'histoire des rois antédiluviens qui ont été l'occasion de cette digression.

§. IX. *Durée des règnes des rois caldéens avant le déluge. Evénemens remarquables arrivés pendant ces règnes.*

Art. 499. Comme les dix successions des rois caldéens avant le déluge répondent exac-

(1) Histoire des mathématiques, par Montucla. Paris, an VII, t. 1, p. 58.

(2) Histoire de l'Académie des inscriptions. Paris, 1751, t. 16, p. 205 des Mémoires.

Digitized by Google

tement aux dix générations depuis la création rapportée dans la Genèse jusqu'au déluge de Noé, le premier roi Aloros était apparemment le même qu'Adam (1), comme Xisouthros paraît assez clairement avoir été Noé. Aloros déclara que Dieu l'avait établi souverain du peuple (2); et pour dire le vrai, en admettant la tradition de la Genèse telle qu'on l'entend ordinairement, si jamais homme a pu prétendre que sa domination était d'institution divine, ce doit avoir été Adam (3). Mais le passage que je viens de citer sur Aloros d'après Bérose, ajoute que cet Aloros répandit au loin sa réputation, ce qui prouve qu'il n'est question ici que d'un prince qui régnait à Babilone, pendant que d'autres régnaient ailleurs, et l'antiquité que cet historien donnait à sa patrie ne se serait effectivement pas accordée avec une création aussi récente.

Alasparos, le second roi, n'a été remarquable en rien, à en juger par le silence de notre au-

(1) *Jac. Perizonii Aegyptiacarum originum investigatio. Lugduni Batav.* 1711, p. 22, cap. 2.

(2) *Georgii Syncelli Chronographia*, p. 38, où l'auteur fait parler Abudénos d'après Bérose.

(3) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 151.

Digitized by Google

teur. Son successeur Amélon ou Amillaros, était de la ville de Pantibibla. Les anciens n'ont rien dit de cette ville, ainsi que l'a remarqué Scaliger (1). Il semble que ce soit cette Sippara dans laquelle Xisouthros déposa les Mémoires qu'il écrivit avant le déluge, ainsi qu'on le verra dans la suite; et Sippara est probablement la Sipphara que Ptolémée (2), livre 5, chapitre 18, place dans la Mésopotamie. Il compte cette ville au nombre de celles qui étaient près de l'Euphrates (3). Ce dernier nom peut être dérivé du mot caldéen *sépher* ou *sphar*, un livre ou recueil, et c'est le sens que le mot *Pantibibla* a en grec (4). Neuton (5) la prend pour cette Sépharvaïm, dont parle le second livre des Rois, chapitre 19, verset 13. Cette ville, appelée Sépharvajim dans la traduction protestante, avait eu des rois particuliers qui n'existaient déjà plus sous le règne d'Ezéchias (6).

(1) Sur l'Eusèbe grec, p. 407.

(2) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 151.

(3) Le grand Dictionnaire géographique, par la Martinière. Paris, 1768, t. 5, p. 575, art. Sipphara.

(4) Cumberland, *in Sanchon.*, p. 255.

(5) Chronologie, p. 295, 296.

(6) La Sainte-Bible, par Ostervald. Lausanne, 1774, p. 431.

Digitized by Google

M. de Saci la nomme Sépharvaïm comme Neuton, et il faut observer que le second livre des Rois dans la traduction protestante est le quatrième dans celle de M. de Saci (1). On trouve dans la Genèse, chapitre 10, verset 29, une montagne d'orient, appelée Séphar, située apparemment aux environs de l'Arménie. Les fils de Jectan eurent leur demeure depuis Messa jusqu'à la montagne de Séphar. Il est vraisemblable que la ville de Sépharvaïm fut bâtie sur cette montagne, et que là demeurèrent les Saspires dont parlent les géographes (2).

Sous le règne d'Amêlon ou Amillaros, Abudênos dit qu'un second Annêdotos, ou animal ressemblant au demi-dieu Oannès, sortit de la mer, vingt-six sares ou deux cent soixante ans après le commencement de cette monarchie (3); mais Apollodore écrit qu'il parut sous le règne du prince suivant nommé Amênon, après quarante sares ou quatre cens ans, en comptant la valeur des sares à la manière commune que je

(1) La Sainte-Bible, traduite par Saci. Paris, 1759, p. 285.

(2) Le grand Dictionnaire, par la Martinière. Paris, 1768, t. 5, p. 487, art. Séphar.

(3) *Georgii monachi Chronographia*, p. 38 et 39, où le Sincelle fait parler Abudênos d'après Bérose.

Digitized by Google

ne crois pas la meilleure. Cet espace de tems qui, si on le comptait depuis la création, selon la chronologie samaritaine, préférée à celle du texte hébreu par les auteurs de l'Histoire universelle, finirait durant le règne de ce roi; mais si le calcul en commençait depuis la première année d'Aloros, il s'étendrait jusqu'à la vingtième année du règne de Métalaros. D'autres, supposant que cet Annédotos était le même que l'odieux Oannès, blâment Polihistor d'avoir anticipé le tems de sa venue, en le plaçant dans la première année (1).

Après Amênon et Métalaros, qui étaient tous deux de Pantibibla, vint Daonos, qui était un berger de la même ville. De son tems quatre animaux, chacun moitié homme et moitié poisson, dont les noms étaient Euédocos, Eneugamos, Eneuboulos et Anêmentos (2), sortirent de la mer. Apollodore dit seulement que le quatrième Annédotos parut alors (3); mais la leçon d'Abudênos semble la plus correcte. Sous le prince suivant, nommé Evérodoschos, qui était aussi de Pantibibla, il parut un autre ani-

(1) *Georgii monachi Chronographia*, p. 39.

(2) Id., p. 38. L'Histoire universelle se trompe en citant p. 39.

(3) Id., p. 39.

Digitized by Google

mal, semblable aux précédens, appelé Odacon. Tous ceux-ci expliquèrent plus particulièrement ce qu'Oannès avait enseigné d'une manière abrégée (1).

Le huitième et le neuvième rois étaient tous deux d'une autre ville nommée Laranchi (2). Quand le dernier de ces monarques, *Otiartès*, ou, comme Polihistor le nomme, Ardatès, fut mort, son fils Xisouthros lui succéda (3).

§. X. *Récit des Caldéens sur le déluge.*

Art. 500. Pendant le règne de ce Xisouthros, il arriva un grand déluge dont notre auteur, c'est-à-dire, Bérose, raconte les détails suivans. Kronos ou Saturne apparut en songe à Xisouthros, l'avertit que, le quinzième jour du mois Dœsios, le genre humain serait détruit par un déluge, et lui ordonna, pour cette raison, de mettre par écrit l'origine, l'histoire et la fin de toutes choses, et d'enterrer cet écrit dans Sippara, la cité du soleil. Il lui ordonna de plus de

(1) *Georgii monachi Chronographia*, p. 39, où Apollodore parle d'après Bérose.

(2) Id., *ibidem*.

(3) Histoire universelle, traduite de l'anglais, Amsterdam, 1770, t. 1, p. 162.

Digitized by Google

bâtir un vaisseau, et d'y entrer avec ses parens et amis, après y avoir mis les provisions nécessaires, et fait entrer des oiseaux et des quadrupèdes; et que, lorsqu'il se serait pourvu de tout et qu'on lui demanderait où il allait avec son vaisseau, il répondît « vers les dieux, pour les » prier de rendre le genre humain heureux ». Xisouthros exécuta ces ordres, et bâtit un vaisseau dont la longueur était de cinq et la largeur de deux stades : il fit apporter tout ce qui lui avait été prescrit à bord du navire, et y entra avec sa femme, ses enfans et ses amis. Le déluge étant venu, et ayant cessé peu de tems après (ces expressions peignent très-bien l'effet d'une forte marée), Xisouthros laissa voler de certains oiseaux, qui, ne trouvant ni nourriture, ni lieu pour se reposer, retournèrent au vaisseau. Quelques jours après, Xisouthros lâcha encore des oiseaux, qui revinrent avec un peu de boue aux pattes; mais quand il leur eut permis pour la troisième fois de s'envoler, il ne les revit plus, ce qui lui fit comprendre que la terre commençait à se sécher. Il prit en conséquence le parti de faire une ouverture dans un des bords du vaisseau, qu'il connut par ce moyen être arrêté sur une montagne : il en sortit avec sa femme, sa fille, et le pilote du navire. Ensuite, ayant adoré la terre, érigé un autel et

Digitized by Google

sacrifié aux dieux, lui et ceux qui l'avaient accompagné disparurent. Ceux qui étaient restés dans le vaisseau, voyant que Xisouthros, sa femme, sa fille et le pilote ne revenaient pas, mirent pied à terre pour le chercher, l'appelant tout haut par son nom. Mais ils ne le revirent plus; seulement il sortit des airs une voix qui leur ordonna d'être religieux, et qui leur apprit que la piété de Xisouthros l'avait fait transporter dans le séjour des dieux, et que ceux qui l'avaient accompagné habitaient le même séjour. La voix leur prescrivit de plus de regagner Babilone, de prendre, suivant l'ordre des Parques, les écrits qui étaient à Sippara, et d'en faire part au genre humain; elle leur dit que l'endroit où se trouvaient ces écrits, était dans le pays d'Arménie. La voix ayant cessé de parler, ils offrirent des sacrifices aux dieux, et prirent de concert la route de Babilone. Y étant arrivés, ils déterrèrent les écrits dont on vient de parler, bâtirent plusieurs villes, érigèrent des temples et rebâtirent Babilone (1).

Tels sont les détails que fournissent,

1°. Alexandre Polihistor; 2°. Abudènos, tous

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 152 et 153.

Digitized by Google

deux d'après Bérose dans le Sincelle (1); 3°. saint Cirille contre l'empereur Julien, liv. 1er.; et Eusèbe dans sa Préparation évangélique, liv. 9, chap. 12 (2). Peut-être sera-t-on bien aise de connaître aussi ceux qu'Annius de Viterbe a publiés comme extraits du texte de ce même Bérose.

« Un grand nombre de siècles se sont écoulés », dit-il (3), « avant ce fameux ravage des eaux » par lequel tout l'univers périt. Nos Caldéens » en ont conservé l'histoire fidele.

» Ils écrivent qu'en ce tems-là vers le mont » Liban a existé Enos, la plus grande ville des » géans dont la domination s'étendait sur le » monde entier depuis le lever jusqu'au coucher » du soleil. S'appuyant sur la grandeur et la » force de leur corps, ces géans se servirent » des armes qu'ils avaient inventées, pour op- » primer tous les hommes; et livrés à leurs » passions, ils inventèrent les tentes, les ins-

(1) *Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 30, 31, 38 et 39.

(2) Ces citations sont données par l'histoire universelle.

(3) J'ai fait cette traduction sur un texte corrigé d'après sept éditions différentes que je publierai dans la suite de cet ouvrage.

Digitized by Google

» trumens de musique et toute espèce de jouis-
» sances de luxe. Ils mangeaient des hommes,
» fesaient avorter les femmes et les préparaient
» pour les manger; ils s'unissaient à leurs mères,
» à leurs filles, à des garçons et à des animaux;
» méprisant la religion et les dieux, ils commet-
» taient tous les crimes.

» En ce tems-là beaucoup d'hommes prê-
» chaient et prophétisaient; ils gravaient sur
» des pierres la future destruction de l'univers;
» mais les géans conservaient leurs habitudes,
» se moquant de toutes ces prédictions. La co-
» lère et la vengeance des dieux les y poussaient
» à cause de leur impiété et de leurs crimes.

» Un seul d'entre les géans avait plus de res-
» pect pour les dieux et plus de prudence que
» tous les autres, même les plus honnêtes. Il
» habitait la Sirie et son nom était Noa; il avait
» trois fils, Sam, Iapet, Chem; et leurs quatre
» femmes étaient Titée la Grande, Pandore,
» Noëla et Noëgla. Celui-ci redoutant la ruine
» que les astres annonçaient, commença, dès
» l'an soixante-dix-huit avant l'inondation, à
» construire un navire couvert comme un coffre.
» La soixante-dix-huitième année depuis que ce
» navire avait été commencé, l'Océan franchit
» ses limites au moment où l'on s'y attendait
» le moins. Toutes les mers situées au milieu

Digitized by Google

» des terres, les fleuves et les fontaines, bouil-
» lonnant jusqu'à leur plus grande profondeur,
» couvrirent de leurs eaux toutes les montagnes;
» et au même instant tombèrent du ciel pen-
» dant un grand nombre de jours, avec une
» extrême impétuosité qui était même surnatu-
» relle, des pluies très-abondantes. Ce fut ainsi
» que le genre humain fut suffoqué par les
» eaux, excepté Noa et sa famille que le na-
» vire en sauva. Ce navire, élevé par les eaux,
» s'arrêta au sommet du mont Gordieus, où l'on
» dit qu'il en reste encore quelque partie à
» laquelle les hommes vont prendre du bitume
» dont ils se servent principalement pour les
» expiations.

» Depuis cette année où le genre humain fut
» sauvé des eaux, prise pour époque primitive,
» nos ancêtres ont écrit une infinité d'histoires.
» Voulant abréger ces ennuyeux récits, nous
» rapporterons les origines, les tems et les rois
» de ces royaumes seulement que l'on regarde
» aujourd'hui comme grands. Nous parlerons
» en Asie du royaume de Babilone, qui est le
» plus ancien de tous, en Afrique de celui d'E-
» gipte et de Libie qui d'abord n'en firent qu'un
» et que nous considérons comme réunis. Enfin
» nos historiens comptent quatre royaumes en
» Europe, le Celtibérien, celui des Celtes, celui

Digitized by Google

» de Kithim que ceux de cette nation appellent » Italique, et celui des Tuiscons qui s'étend » depuis le fleuve du Rhin à travers le pays des » Sarmates, et finit au Pont-Euxin. Quelques-» uns en ajoutent un cinquième appelé Ioni-» que ».

Tel est le premier livre du Bérose d'Annius de Viterbe, et l'on ne peut disconvenir qu'il ne ressemble en rien à celui du Sincelle qui, donné d'après quatre auteurs différens, paraît avoir plus d'autenticité. J'examinerai cette question plus en détail lorsque je rapporterai en entier le texte d'Annius dont cet essai de traduction est destiné seulement ici à faire voir que Xisouthros n'est pas le même que Noé ni qu'Ogigès comme l'ont cru quelques auteurs. Mais Oannès joue un si grand rôle dans l'histoire des rois antédiluviens de Babilone, qu'il mérite un article particulier.

§. XI. *Sur Oannès.*

Art. 501. M. Dupuis qui ramène toutes les anciennes fables à l'astronomie, observe que le poisson austral ou la belle étoile de sa bouche avait ceci de particulier, qu'elle fixait les termes de la plus courte nuit, se levant au commencement de la nuit solstitiale, et se couchant à sa

Digitized by Google

fin et au moment de l'aurore, après avoir passé sur l'horizon toute la nuit, dont la durée semble mesurée par celle de son apparition. La plupart des autres étoiles ne marquaient une époque astronomique que par un lever et un coucher; le poisson austral la fixait par ce double phénomène. Il paraissait en quelque sorte fait pour annoncer au peuple égiptien le débordement du Nil, et aux Siriens le moment où se fesaient les récoltes. Peut-être est-ce même cette circonstance qui l'a fait appeler dieu du labourage et des récoltes dans la fable de Dagon, ou de Jupiter *Arator*, dont parle Sanchoniaton (1). Telle est du moins la conjecture de M. Dupuis. Mais quel rapport a le poisson austral avec ce que l'on peut lire sur Dagon dans le fragment de Sanchoniaton que j'ai rapporté en entier dans ma vie d'Aristarque de Samos ? On y verra (2) que Dagon, qui est le Siton des Latins, était frère d'Ouranos et fils de Kronos et de Ghê; que Kronos ayant combattu contre son père (3), la concubine favorite d'Ouranos fut prise dans le combat, et quoiqu'enceinte, donnée

(1) Origine de tous les cultes, par Dupuis. Paris, an III, t. 2, p. 228.

(2) Vie d'Aristarque de Samos, t. 1, p. 358.

(3) *Ibidem*, p. 359.

Digitized by Google

en mariage à Dagon, chez qui elle accoucha d'un fils d'Ouranos, qu'elle nomma *Dèmaroun.* Enfin (1) Dagon inventa le blé et la charrue; ce qui lui valut le titre de *Zeus arotrios*, le dieu laboureur. Sanchoniaton ajoute (2) que le dieu Thaut, à l'exemple d'Ouranos, fit le portrait de Khronos, de Dagon et des autres dieux, pour en former le tipe des hiérogliphes. Encore une fois quel rapport a toute cette histoire avec la belle étoile de la bouche du poisson austral? Aussi **M.** Dupuis abandonne tout de suite cette prétendue identité pour en établir une autre avec Oannès, et voici son raisonnement.

Si l'astre du jour avait vu disparaître le poisson austral le matin, le soir il sortait le premier des flots de la mer Rouge; et cette circonstance singulière de la retraite et du retour du génie qui gardait la marche de la nuit, donna lieu à la fiction sacrée sur le prophète Oannès, génie amphibie, qui avait des piés et une figure d'homme, et une queue de poisson. On disait de lui qu'il venait à Memphis pendant la

(1) Vie d'Aristarque de Samos, t. 1, p. 361.

(2) *Ibidem*, p. 364.

Digitized by Google

nuit ; que le soir il se retrouvait encore à la mer Rouge d'où il était sorti, et qu'il répétait tous les jours la même course. Il avait, suivant certaines traditions, instruit les Egiptiens qui tenaient de lui leur astronomie et plusieurs autres sciences. Ce retour du poisson Oannès tous les soirs à la mer Rouge, ou à l'orient d'Egipte, s'explique aisément, selon M. Dupuis, par les phénomènes du mouvement du ciel, qui le ramenait tous les soirs à l'horizon oriental et à la mer Erithrée, d'où il paraissait sortir, pour achever sa course pendant toute la nuit. Le Fomalhaut, ou la belle étoile du poisson austral, se levait au sud-est de l'Egipte, avec environ cinquante degrés d'amplitude, et par conséquent au même point de l'horizon où l'habitant de Memphis plaçait la mer Rouge. Il serait assez difficile de donner de la réalité à cette fable, d'autant plus qu'il n'y avait pas de fleuve qui formât une communication entre cette mer et Memphis ou la Babilone d'Egipte. Elle est de la même nature que celle qui fait du Lépidote une espèce de prophète chargé d'annoncer au peuple le débordement de son fleuve. On remarquera que le poisson oxirinque qui, dans la fable babilonienne, figure sous le nom d'Oannès, est, au rapport d'Elien, un poisson de la mer rouge, d'où l'on prétendait que sortait le prophète amphibie Oannès, ou le gé-

Digitized by Google

nie du solstice d'été placé dans le verseau (1).

Ces conjectures sont purement modernes, et l'auteur ancien à qui nous devons le peu de faits que nous savons sur Oën que les Grecs appelaient Oannès, auteur qui lui-même était Egiptien, ne dit rien de semblable. Cet ancien écrivain est Helladius, grammairien d'une ville de la Thébaïde, qui vivait au commencement du quatrième siècle de l'ère chrétienne, et que nous ne connaissons que par les extraits qu'a donnés Photius de sa chrestomathie (2). Voici le passage :

Helladius raconte qu'on a vu dans la mer Rouge un certain homme appelé Oën, ayant la tête, les piés et les mains d'un homme, tous les autres membres d'un poisson. Ce fut lui qui enseigna l'astronomie et l'art d'écrire. Quelques-uns disent qu'il naquit du premier homme appelé Oos, et ce nom indique qu'il fut entièrement homme : mais ils ajoutent qu'il passa pour

(1) Origine de tous les cultes, par Dupuis. Paris, an 3, t. 2, p. 228 et 229.

(2) *Theophili Christophori Harles introductio in historiam linguæ græcæ. Altenburgi*, 1778, p. 469. Le nouveau Dictionnaire historique ne dit pas un mot de cet Helladius, et Moréri en donne un article entièrement fautif.

Digitized by Google

un poisson parce qu'il était revêtu de la peau d'une baleine (1).

Les Oannès ou plutôt Oën sont encore assez communs. M. Millin en a fait dessiner d'après un excellent original pris dans le cabinet de M. de Tersan, où la conjecture que rapporte Helladius peut s'expliquer sans peine. Il est vrai que la baleine est une constellation méridionale ou australe. Les poëtes grecs disent que Neptune, dont l'amour pour Andromède s'était tourné en fureur, envoya une baleine pour la dévorer; ce monstre fut tué par Persée, et Neptune le plaça dans le ciel. Selon d'autres, Laomédon, roi des Troiens, ayant été obligé d'immoler Hésione sa fille pour appaiser Neptune, elle fut délivrée par Hercules, et le monstre marin qui était l'instrument de la colère de Neptune, fut changé en cette constellation appelée la baleine (2).

Toutes ces traditions grecques paraissent postérieures à celle d'Oën, et ne peuvent conséquemment lui servir de base, comme l'a prétendu M. Dupuis qui revient au Dagon de San-

---

(1) Κητος. *Photii myriobiblon. Rhotomagi*, 1653, p. 1594, *narrat.* 279. La version latine est un peu défectueuse.

(2) Astronomie, par M. de Lalande. Paris, 1771, t. 1, p. 273.

Digitized by Google

choniaton pour mieux établir sa concordance. « Sincelle lui-même », dit-il (1), « en parlant » de ce génie, le nomme *Odacon* (2), ce qui » est visiblement une altération du mot Dagon, » poisson dans cette langue, uni à l'article grec » o, d'où l'on a fait *Odacon* au lieu d'o Dagon. » Voici ce que dit Sincelle sur cet animal mi- » thologique (3). De la partie de la mer Rouge » qui confine à la Babilonie, sortait un animal » appelé Oannès; il avait, suivant le récit d'A- » pollodore (4), le corps entier d'un poisson, » au-dessous de la tête duquel naissait une se- » conde tête, qui était celle d'un homme; il » avait des piés ou des jambes pareillement » d'homme, mais qui tenaient à l'extrémité d'un » corps terminé en queue de poisson; sa voix » était une voix humaine, et l'on conservait en- » core en peinture la figure de cet animal. Il » ajoute que pendant le jour le monstre Oannès » vivait familièrement avec les hommes, sans » prendre aucune nourriture; qu'il leur ensei- » gnait les lettres, les sciences et les arts de

(1) Origine de tous les cultes. Paris, an III, t. 2, p. 229, 230 et 231.

(2) Syncelle, *Chronographia. Parisiis*, 1652, p. 39.

(3) Id., *ibidem*, p. 28.

(4) Voyez sur Apollodore, ci-dessus l'art. 495.

Digitized by Google

» toute espèce ; qu'il leur apprit à bâtir des villes, » à élever des temples, à porter des lois; qu'il » enseigna la géométrie. Comme le Dagon de » Sanchoniaton, il apprit à ensemencer les ter- » res, à faire des récoltes; enfin il instruisit » les hommes sur tout ce qui tient à la civilisa- » tion, de manière que depuis ce tems-là on » n'avait rien trouvé de plus parfait. Vers le » coucher du soleil, le monstre Oannès se re- » tirait au fond de la mer, et y passait toute » la nuit au sein des eaux; car il était amphibie. » L'auteur ajoute que depuis il avait encore paru » d'autres animaux pareils, dont Bérose omet » de parler dans l'histoire des rois de Babilone. » Il dit de plus que cet Oannès avait écrit sur » l'origine des choses, et sur l'administration. » On avait de lui une cosmogonie, dans laquelle » il suppose qu'il fut un tems où tout n'était » qu'eau et ténèbres etc. ». J'ai parlé ci-dessus assez au long de cette cosmogonie.

« Abidène (*Abudênos*) (1) effectivement, » d'après Bérose, place sous Daonos, sixième roi » de Caldée, l'apparition de quatre animaux » monstrueux qui, comme Oannès, sortaient » de la mer; et il en donne les noms, qui sont

(1) Cité par le Sincelle, p. 38.

Digitized by Google

» Eudochus, Eneugamus, Eneubulus, Anémen-
» tus. Tels sont les noms de ces quatre monstres.

» Sincelle (1) rapporte aussi le témoignage
» d'Apollodore qui place sous le règne d'Am-
» mémon, roi de Caldée, l'apparition d'Oan-
» nès, un des Annédotes qui sortait de la mer
» Rouge. Abidène place un second Annédote
» deux cent soixante-cinq ans après celui-là, et
» enfin sous Daonos, l'apparition du troisième
» Annédote qui avait la même forme que les
» premiers, c'est-à-dire un corps moitié homme,
» moitié poisson, et qui, comme eux, sortait
» de la mer Rouge : enfin sous Evédéroscus, il
» place encore un Annédote appelé Odacon. Ces
» génies développèrent dans les plus grands dé-
» tails les préceptes généraux qu'avait donnés
» Oannès.

» Helladius, cité par Photius (2), parle d'un
» certain génie monstrueux nommé Oën, qui
» paraissait sur les bords de la mer Rouge, et
» dont les piés, les mains et la tête étaient de
» l'homme, et le reste du corps d'un poisson.

---

(1) *Chronographia*, p. 39. J'ai donné ci-dessus tous ces noms plus exactement.

(2) J'ai rapporté le passage en entier. M. Dupuis ne dit que ce qui favorise sa conjecture.

Digitized by Google

» avec la vierge céleste, domicile de Mercure, » et que ce signe était celui auquel l'astrologie » avait soumis Babilone. C'était à cette même » influence que Ptolémée (1) attribuait le goût » des Caldéens pour les mathématiques et pour » les observations astronomiques ».

Voilà tout ce que l'on trouve sur Oën ou Oannès dans l'ouvrage que je viens de citer, et où régne une érudition très-vaste, jointe à des connaissances astronomiques familières à peu d'auteurs et même à peu de lecteurs, en sorte que les conséquences en ont été quelquefois admises sans examen. Je profiterai de cette occasion pour faire sentir avec quelles précautions cet ouvrage doit être lu, si l'on veut y dépouiller la vérité de ce qu'y a joint l'esprit de sistème.

Sans doute il est naturel de diviser l'année en quatre saisons, et le poëte Manilius, cité par M. Dupuis, a eu raison de dire : « il faut surtout » graver profondément dans sa mémoire quelle » est l'activité de ces signes qui, opposés les » uns aux autres, divisent le ciel en quatre par- » ties égales. On les appelle *tropiques*, parce » que c'est sur eux que roulent les quatre sai- » sons de l'année; ils en désunissent les nœuds,

(1) *Kirkeri Œdipus*, part. 2, p. 146.

» ils

Digitized by Google

» ils font prendre au ciel une disposition nou-
» velle, en fesant varier les parties fondamen-
» tales qui le soutiennent; ils amènent avec eux
» un nouvel ordre de travaux; la nature change
» de face (1) ».

Cependant la connaissance des points équinoxiaux et solstitiaux n'est pas absolument nécessaire pour qu'une grande société soit organisée, et l'on sait que cette division n'a été ni générale pour tous les peuples, ni constante dans l'histoire de chaque nation. Si donc on voit quatre Oannès à Babilone et quatre Evangélistes chez les chrétiens, on n'est nullement en droit d'en conclure que les Oannès et les Evangélistes sont des saisons, et cette conclusion me paraît même évidemment absurde.

Cette division des saisons étant une fois admise, il est encore très-naturel d'observer le point du ciel où se trouve le soleil à l'époque des solstices et des équinoxes qui servent à les former, et rien n'empêche de croire que les quatre étoiles d'Iao aient été employées à cet usage, et que la baleine ou le poisson austral

(1) *Marci Manilii astronomicon. Parisiis*, 1786, t. 1, p. 301. Traduction de M. Pingré, livre 3, vers 613—619.

Digitized by Google

soit l'une de ces quatre étoiles. Mais pour que les quatre Oannès soient ces quatre étoiles, il faut que tous les quatre soient bien distincts et que chacun d'eux ait quelque rapport à l'étoile qu'il désigne. Or nous ne connaissons ces Oannès ou plutôt Oën que par Helladius et le Sincelle, tous deux parlant d'après Bérose. Helladius en fait un seul homme, et le Sincelle quatre hommes qui ont vécu dans des tems différens. Où voit-on le moindre rapport entre ces quatre hommes et les quatre étoiles ?

A la vérité l'une d'elles est la baleine, et Oën était revêtu de la peau d'une baleine. Oën n'est donc alors qu'une des quatre étoiles. Mais il ne se trouve l'être que pour Babilone, et c'est en Egipte que le nom des constellations s'est formé. Si d'ailleurs Oën n'est que cette étoile, pourquoi y en a-t-il quatre ?

Abandonnons donc cette conjecture beaucoup trop hardie. Cherchons un peuple astronome avant de prétendre avoir trouvé des allégories astronomiques. Voyons tout simplement dans l'amphibie Oën un homme arrivé par mer en Caldée, et tâchons de découvrir à quel peuple il appartenait.

Digitized by Google

§. XII. *Patrie d'Oannès, et ancien déluge dans l'hémisphère austral.*

Art. 502. La conjecture d'Helladius, qui est celle que je viens d'adopter sur Oën, a le mérite d'avoir été faite par un ancien qui connaissait des ouvrages aujourd'hui perdus; elle a celui de n'avoir rien que de vraisemblable; pourquoi en chercher d'autre? Les Egiptiens ont eu la prétention d'avoir instruit les Caldéens, et les lumières ont pu, à différentes époques, se communiquer de l'une à l'autre de ces nations par celle qui s'est conservée la plus savante, à celle qui avait perdu ses anciennes connaissances. Les Arabes, les Ethiopiens et les Atlantes paraissent avoir été le centre de la plus grande civilisation avant le déluge d'Ogigès. J'ai déjà dit (*art.* 184) (1) que l'occident avait fourni les premiers matériaux qui ont servi à reconstruire l'édifice de la société après ce déluge. Peut-être en a-t-il été de même plus anciennement encore. Le mot Oüs par lequel est désigné le père d'Oën, et son habillement de pois-

(1) Considérations sur l'origine du globe, p. 388 et 389.

Digitized by Google

son, annoncent qu'Oën venait de l'occident, et qu'il était arrivé par mer en Caldée. C'est donc vraisemblablement par cet Oën qui, peut-être était Arabe, Ethiopien ou Egiptien, et qui échappa à cette grande catastrophe par laquelle l'Océan rompit le détroit de Babel-Mandel et forma la mer Rouge, que l'ancienne Assirie conserva le dépôt de ce qu'Oën avait recueilli des sciences de l'Ethiopie et de l'Egipte, et qu'il transmit aux Caldéens.

Cette conjecture est si simple, que je n'en suis nullement l'inventeur. Oannès, dit le président de Brosses (1), si célèbre dans les premières traditions fabuleuses de la Caldée où il a précédé Nimrod, et où il apporta divers usages et connaissances, y est dépeint comme un homme monstrueux, ayant une tête et une queue de poisson, et au-dessus de sa tête de poisson, une seconde tête humaine. « Ce récit, défiguré » par la fable, se réduit aisément à la descrip» tion toute simple d'un homme de mer ou na» vigateur vêtu de la peau de quelque cétacée, » dont la tête couvrait la sienne ».

M. l'abbé de Fontenu avait déjà dit que

(1) Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Paris, 1761, t. 27, p. 8.

Digitized by Google

l'Oannès des Babiloniens était un simbole de la mer (1), et ce fait est tellement évident, qu'il ne peut plus être révoqué en doute. La plus ancienne tradition de Babilone, dit un auteur encore vivant (2), veut que les Assiriens aient eu pour législateur l'amphibie Oannès; cet amphibie, s'il a existé, n'a pu être que l'insulaire du Caucase, qui tenait de ses succès dans la navigation le talent de vivre également sur la terre et sur les eaux.

A la vérité nous ne trouvons point d'Oën dans l'histoire d'Egipte. Mais l'étude des historiens grecs ne suffit pas pour pénétrer dans ce dédale de l'antiquité. Les Orientaux sont nécessaires à connaître pour en dissiper l'obscurité. Nous devons à M. Anquetil (3) deux Mémoires dans lesquels il s'est livré à la tâche pénible de concilier les historiens grecs entre eux et avec les Orientaux. Il a consulté pour y

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions. Paris, 1740, t. 12, p. 27 de l'histoire. Moréri a fait sur Oannès un article aussi défectueux que son article d'Helladius dont j'ai parlé ci-dessus.

(2) Histoire nouvelle de tous les peuples du monde. Paris, 1779, t. 2, p. 116.

(3) Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Paris, 1780, t. 40, p. 356.

Digitized by Google

réussir une foule d'historiens et de chronologistes modernes au milieu de laquelle il est très-difficile de le suivre avec quelque intérêt. Mais nous apprenons de lui que dans le *Specimen historiæ arabicæ*, on trouve sous l'an 2280 avant l'ère chrétienne un Oüs, fils d'Aram, et dont le fils fut roi d'Arabie (1). En effet le déluge qui chassa les Arabes de leur pays les porta dans la Caldée, et quoiqu'il remonte plus haut que l'an 2280, c'est beaucoup dans des tems aussi anciens d'avoir trouvé le nom que nous cherchions.

Quant au déluge, différent de celui d'Ogigès et de Noé, il est prouvé par les coquilles placées sur les Cordilières à 2337 toises ou 4555 mètres d'élévation (*art.* 422). C'est peut-être trop dire, puisque M. de la Condamine ne donne que 2200 toises au-dessus du niveau de la mer aux plus hautes pointes des Cordilières qu'il place entre Quito et Loxa, c'est-à-dire, dans un espace de cent lieues, depuis l'équateur jusqu'à Loxa situé à quatre degrés au-delà de la ligne équinoxiale (2). Mais on peut ad-

(1) Mémoires de l'Académie des inscriptions. Paris, 1780, t. 40, p. 473 sur le tableau joint à cette page.

(2) Mémoires de l'Académie des sciences pour 1745. Edition in-12. Amsterdam, 1754, p. 574.

Digitized by Google

mettre trois ou quatre cent toises de moins, et n'en être pas moins obligé de convenir que les eaux élevées à cette hauteur ont dû causer de terribles ravages sur les terres placées dans cette zône, d'autant plus que la mer qui se trouve sous l'équateur est déjà plus haute que celles qui l'avoisinent à cause de la configuration du globe terrestre. Il est donc très-possible que la mer Rouge et le golphe Persique se soient formés alors, ou du moins considérablement accrus, et c'est de ce déluge que les Indiens ont dû conserver la mémoire et non de celui d'Ogigès et d'Yao qui leur était presque étranger. Or leur déluge a sa date fixée par l'ère du Caliougam dont l'année 4830 répond à l'année 1730 selon le père Calmette, missionnaire (1), qui la fait aussi remonter au déluge (2), et qui parle de cet événement (3) d'après un ancien poëme indien écrit en langue sanscrite, intitulé le *Bartachastram.*

Les Caldéens connurent la cause de ce déluge, et l'exprimèrent très-clairement, comme on le voit par ce passage de Sénèque (4) : « Bé-

(1) Lettres édifiantes. Paris, 1734, t. 21, p. 58.
(2) Id., p. 61.
(3) Id., p. 54.
(4) Questions naturelles, liv. 3, chap. 29. J'adopte

Digitized by Google

» rose, l'interprète de Bélus, dit que ces grandes » révolutions » (les conflagrations et les déluges) « sont amenées par le cours des astres ; » il en est si sûr, qu'il fixe même le tems de la » conflagration et du déluge futur. Il dit que la » terre sera réduite en cendres, quand tous les » astres qui suivent aujourd'hui des routes dif- » férentes, seront réunis dans le signe du can- » cer et placés les uns sous les autres, tellement » que la même ligne droite traverse tous les » centres. Il ajoute que l'inondation générale » aura lieu quand la même multitude de signes » sera rassemblée dans le capricorne. Le pre- » mier de ces signes préside au solstice d'été, » le second au solstice d'hiver. Et l'on ne peut » douter que tous les deux n'aient une grande » influence sur la marche de la nature, puis- » que d'eux dépendent toutes les révolutions de » l'année ».

Il résulte de ce passage que le déluge du Caliougam arriva sous le solstice d'hiver, lors d'une conjonction générale des planètes, et c'est ce qu'assurent les Indiens (1). M. Bailli qui

---

la traduction de la Grange. Paris, 1778, tome 6, p. 341.

(1) Traité de l'Astronomie indienne, par Bailly. Paris, 1787, p. 182.

Digitized by Google

rétablit l'ère du Caliougam à sa véritable place en la fixant non sous l'an 3100, comme le père Calmette, mais sous l'an 3102 avant l'ère chrétienne, a fait le calcul d'après nos tables, et l'a trouvé assez juste. Il est remarquable que la planète de Vénus (1) est la seule qu'il excepte; et j'ai déjà observé d'après un passage de saint Augustin, que le cours de cette planète avait en effet été dérangé lors du déluge d'Ogigès. C'est ainsi que la science des astres s'unit à celle des faits pour la confirmer, et l'histoire d'Egipte va clairement nous montrer deux déluges.

§. XIII. *Rois d'Egipte avant le déluge.*

Art. 503. Les Egiptiens, qui ne cèdent à aucune autre nation du monde en fait d'antiquités, ont aussi une suite de rois qu'ils assurent avoir régné en Egipte long-tems avant le déluge de Noé; et leur histoire s'accorde avec celle des Caldéens, toutes deux datant de la même année (2).

Les Egiptiens avaient autrefois une ancienne

(1) Traité de l'Astronomie indienne, par Bailly. Paris, 1787, p. 183.

(2) Le Sincelle, p. 17.

Digitized by Google

chronique (1) qui contenait trente dinasties de princes par lesquels l'Egipte avait été gouvernée pendant cent treize générations qui avaient duré l'espace de 36,525 années. Ce nombre paraît manifestement avoir moins été le résultat d'un calcul chronologique que celui d'une supputation astronomique, étant le produit de 1461 multiplié par 25. C'est la période d'une grande révolution du zodiaque, si fameuse dans les tables égiptiennes et grecques, à la fin de laquelle il retournera au point duquel il est parti, c'est-à-dire, à la première minute du premier degré du bélier (2).

C'est peut-être de quelque supputation pareille que Diodore a pris les 18,000 années dont il fait mention, qui sont l'espace durant lequel les dieux et les héros ont régné, et les 15,000 ans depuis Orus fils d'Isis, le dernier d'entr'eux, jusqu'à la 180me. olimpiade, espace de tems pendant lequel l'Egipte a été gouvernée par des hommes (3); ou celles qu'il affirme dans un autre endroit s'être écoulées depuis Isis

(1) Le Sincelle, p. 51, et Eusèbe, *Chronic. græc.*, p. 6.

(2) Le Sincelle, p. 52.

(3) Diodore de Sicile, liv. 1, p. 41.

Digitized by Google

et Osiris jusqu'à Alexandre-le-Grand; savoir: au-delà de dix mille ou quelque chose de moins que vingt-trois mille (1). D'autres nombres excessifs en apparence ont aussi été donnés pour vrais à Hérodote et à Platon par des prêtres égiptiens (2). M. Larcher les a rapportés dans la chronologie qu'il a placée à la fin de sa traduction d'Hérodote dont il compare les calculs avec ceux des autres historiens.

Pendant ces 36,525 années, trois différentes races, dont la première était les *Auritæ*, la seconde les *Mestræi*, et la troisième les Egiptiens, occupèrent successivement le trône d'Egipte. Ces trois races que l'on ne peut guère nier, puisque tous les anciens historiens en parlent, semblent avoir été les dieux, les demi-dieux et les hommes mortels que d'autres auteurs disent avoir régné successivement en Egipte: les *Auritæ*, nom que Goar (3) dérive d'Abaris ou d'Avaris, quoique cette cité ait été bâtie long-tems après le déluge par les Pasteurs; et Périzonius avec un peu plus de probabilité

(1) Diodore de Sicile, liv. I, p. 20.

(2) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1780, t. 1, p. 153.

(3) Dans ses notes sur le Sincelle. Voyez le *Chronicus canon* de Marsham, p. 107.

Digitized by Google

de l'hébreu *our*, lumière; les *Auritæ*, dis-je, étant les dieux ou princes, ont régné avant le premier déluge; les *Mestræi*, les demi-dieux pris mal à propos pour les princes de la race de Mizraïm qui sont réellement les hommes, ont régné après ce fléau et avant le second déluge ou celui de Noé; et les Egiptiens, les rois mortels dont le premier était Ménès (1), ont régné depuis le déluge de Noé. Cette hipothèse s'accorde assez bien avec la chronologie de la Genèse, dont elle explique le commencement où l'auteur du Pentateuque, dit que les dieux formèrent le monde, c'est-à-dire, qu'ils firent en Caldée et dans la basse Egipte ce qu'Yu avait fait pour la Chine.

Manéthon, écrivain tant soit peu postérieur à Bérose, et dans les fragmens duquel nous devons principalement puiser l'ancienne histoire d'Egipte, n'a point adopté un nombre d'années aussi considérable que celui que l'on vient de lire, quoique, selon certains écrivains, il ait été quelquefois jeté dans l'erreur par cette vieille chronique (2), qui pourtant ne semble avoir été composée qu'après son tems. Cet au-

(1) Périzonius, *Antiq. Ægipt.*, p. 23, etc.

(2) Que l'on trouve dans le Sincelle, p. 51.

Digitized by Google

teur (1) commence son histoire par les seize dinasties suivantes, ou règnes des princes, dont les sept premiers ont été appelés dieux, et les autres demi-dieux. Ceux-ci, dit-il, ont régné pendant mille neuf cent quatre-vingt-cinq ans; et le premier des dieux, nommé Vulcain, neuf mille.

Ce nombre de mille neuf cent quatre-vingt-cinq ans dans Manéthon, dont les chronologistes modernes font à tort onze mille neuf cent quatre-vingt-cinq, ou neuf mille neuf cent quatre-vingt-huit, afin de les faire accorder avec les nombres excessifs rapportés dans la vieille chronique, ou par quelques-uns de ceux qui ont falsifié ce texte de Manéthon, montre clairement que les neuf mille années, si toutefois ce n'est pas un nombre corrompu, ou que ces années n'aient pas été des années lunaires, que Vulcain régna seul, n'appartiennent pas à ces dinasties, mais à cet intervalle immense de tems écoulé avant qu'on commençât à faire le calcul des règnes et des rois antédiluviens, c'est-à-dire, avant le premier déluge regardé par les Juifs comme l'époque de la formation

(1) Manéthon dans le Sincelle, p. 18, et dans Eusèbe, *Chron. græc.*, p. 7.

Digitized by Google

du monde. Par cette raison, l'ancienne chronique ne donne aucun nombre fixe d'années à Vulcain, mais trente mille au soleil. Diodore assure aussi que quelques-uns prenaient Vulcain pour le premier de ces dieux, et d'autres le soleil (1); ce qui s'accorde avec l'inscription sur l'obélisque égiptien dont je parlerai dans la suite, dans laquelle Vulcain est appelé le père des dieux (2).

Les neuf mille années du règne de Vulcain ont paru exorbitantes, et plusieurs historiens grecs ont regardé ce nombre comme désignant des mois ou des années lunaires. Conformément à cette idée, divisant le nombre des jours d'autant de révolutions lunaires par trois cent soixante-cinq qui est le nombre des jours de l'année, ils ont réduit les neuf mille ans à sept cent vingt-quatre ans et demi et quatre jours: supposition que le Sincelle (3) tourne en ridicule, et qui cependant paraît, par les témoignages de quelques anciens écrivains, pour ne rien dire de ceux de Jules Africain et d'Eusèbe (4),

---

(1) Diodore de Sicile, liv. I, p. 13.

(2) *Whiston's appendix to his essay to restore the true texte*, etc., p. CXC.

(3) *Chronographia*, p. 18.

(4) Cités par le Sincelle, p. 17 et 40.

Digitized by Google

être le calcul original, à une petite erreur près, dont je parlerai dans l'instant : car Diodore dit que quelques-uns des plus anciens rois de la succession des dieux ont régné pendant plus de douze cens ans chacun; et que la chose paraissant incroyable, quelques-uns ont supposé que le mouvement du soleil n'étant pas connu dans les premiers tems, l'année était formée par la révolution de la lune (1); et c'est là aussi le sentiment de plusieurs auteurs dont l'autorité n'est nullement à mépriser (2), et qui assurent que l'ancienne année égiptienne était lunaire. Il faut seulement observer qu'avant le déluge une année ne contenant que trois cent soixante jours si l'on admet la Théorie de Vhiston dont j'ai déjà parlé (*art.* 497), et que j'ai refutée, le calcul que l'on vient de rapporter doit être rectifié à cet égard; et alors les neuf mille ans du règne de Vulcain seront précisément soixante-quinze sares ou sept cent cinquante ans; mais on ne changera point par

(1) Diodore de Sicile, liv. I, p. 22.

(2) Plutarque, vie de Numa, p. 72; Pline, histoire naturelle, liv. 7, chap. 48; Macrobe, Saturnales, liv. I, ch. 14; Lactance, *institut*, 2, 12; Eudoxe cité par Proclus dans ses Commentaires sur le Timée, livre 1, p. 31.

Digitized by Google

cette réduction la proportion de ce règne avec celui de ses six successeurs qui tous ensemble ne montent qu'à quatre cent cinquante ans. Ainsi cette manière de calculer ne donnera guère plus de possibilité aux nombres que nous fournit l'histoire égiptienne (1), si nous ne regardons comme possibles que les faits analogues à ceux que nous lisons dans nos histoires modernes.

Table des dieux et des demi-dieux que l'on croit avoir régné en Egipte avant le déluge.

DIEUX.

	Ans.	Mois.	Jours.
1. Héphaïstos, ou Vulcain, a régné.....	724	6	4
2. Hélios, ou le Soleil, fils de Vulcain.....	86		
3. Agathodaimon	56	6	10
4. Kronos ou Saturne.....	40	6	
5. Osiris et Isis.....	35		
6.			
7. Tiphon	29		

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 154 et 155.

Digitized by Google

DEMI-DIEUX.

	Ans.	Mois.	Jours.
8. Orus.....	25		
9. Arès ou Mars.....	23		
10. Anubis.....	17		
11. Hercules.....	15		
12. Apollon.....	25		
13. Ammon.....	30		
14. Tithoès.....	27		
15. Sosus.....	32		
16. Zeus ou Jupiter.....	20		

Au reste, on doit remarquer dans cette table, que les nombres qu'elle donne n'ont point été tirés du texte original, mais calculés par quelques modernes qui ont arrangé cette chronique à leur gré (1); ils méritent conséquemment peu de confiance; mais je les ai transcrits tels qu'on les trouve dans le Sincelle.

§. XIV. *Observations sur la différence des deux déluges.*

Art. 504. Tous les copistes de Manéthon, sans exception (2), ont admis comme certain

(1) Ainsi que je l'ai expliqué plus haut dans ce même article.

(2) Jules Africain, Eusèbe, Panodore, et le Sincelle.

Digitized by Google

que Manéthon lui-même fait régner ces princes avant le déluge, et s'il n'a pas distingué le premier du second, c'est parce que ceux qui nous ont transmis les résultats de son histoire, ne l'ont fait que conformément à leurs propres idées qui sont cependant très-difficiles à y adapter; car il paraît par la somme des années que les dieux et demi-dieux sont dits avoir régné, que tous n'ont pas pu régner avant le déluge, même suivant le calcul hébreu. D'ailleurs si l'époque du royaume d'Egipte est la même que celle du royaume des Babiloniens, le nombre de seize rois serait trop considérable en Egipte pour correspondre à celui des dix qui gouvernèrent la Caldée et des dix générations de la Genèse (1).

On a pris le coffre dans lequel Tiphon étouffa Osiris pour l'emblême de l'arche de Noé (2). Voici l'histoire de ce coffre telle que nous la donne Plutarque dans son Traité d'Isis et d'Osiris (3).

« Dès qu'Osiris fut monté sur le trône, il

---

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 155 et 156.

(2) Id., p. 156.

(3) J'adopte la traduction de M. Ricard. Paris, an III, t. 16, p. 51 et suiv.

Digitized by Google

» retira les Egiptiens de la vie sauvage et misé-
» rable qu'ils avaient menée jusqu'alors; il leur
» enseigna l'agriculture, leur donna des lois et
» leur apprit à honorer les dieux. Ensuite par-
» courant la terre, il adoucit les mœurs des
» hommes, eut rarement besoin de la force des
» armes, et les attira presque tous par la per-
» suasion, par les charmes de la parole et de
» la musique; aussi les Grecs ont-ils cru qu'il
» était le même que Bacchus.

» Tiphon qui, pendant son absence, n'avait
» osé rien innover parce qu'Isis administrait le
» royaume avec autant de vigilance que de fer-
» meté, tendit des embûches à Osiris, lors de
» son retour, et fit entrer dans la conjuration
» soixante-douze complices. Il fut secondé aussi
» par la reine d'Ethiopie qui se nommait Aso.
» Il avait pris furtivement la mesure de la taille
» d'Osiris, et avait fait faire un coffre de la
» même grandeur, très-richement orné, qu'on
» apporta dans la salle du festin qu'il donnait
» à ce prince. Tous les convives l'ayant regardé
» avec admiration, Tiphon leur dit, comme
» en plaisantant, qu'il en ferait présent à celui
» d'entr'eux qui, s'y étant couché, se trouve-
» rait justement de la même grandeur. Chacun
» d'eux l'ayant essayé à son tour, sans qu'il
» convînt à personne, Osiris y entra aussi et s'y

Digitized by Google

» étendit. A l'instant les conjurés accourent, » ferment le coffre, et pendant que les uns en » clouent le couvercle, les autres font couler » sur les bords, du plomb fondu, pour le bou» cher exactement; après quoi ils le portent » dans le Nil, d'où il fut poussé dans la mer » par l'embouchure Tanitique, dont les Egip» tiens, pour cette raison, ne prononcent en» core aujourd'hui le nom qu'avec horreur. » Cette conjuration eut lieu le 17 du mois athyr, » où le soleil parcourt le signe du scorpion, la » vingt-huitième année du règne d'Osiris; » d'autres disent de son âge et non pas de son » règne ».

On voit que ce conte assez puéril a bien peu de rapport avec l'arche; et ce rapport ne devient guère plus vraisemblable par l'observation de quelques savans qui ont prétendu que le nom de Tiphon signifie une inondation. Les Arabes expriment encore aujourd'hui le déluge général par les mots *al tú fán*. On assure cependant que c'est par cette raison que les prêtres égiptiens ont donné le nom de Tiphon à la mer (1). Ajoutez à cela que Tiphon, ou comme l'appellent les poëtes latins, Tipheus, est représenté

(1) Plutarque grec, Traité d'Isis et d'Osiris, p. 363.

Digitized by Google

comme un géant monstrueux fesant la guerre au ciel, ensuite vaincu par Jupiter, et noyé dans l'eau (1). Si nous réunissons tous ces traits, il ne sera peut-être pas trop hardi de conjecturer que Tiphon fut un de ces hommes puissans dont la perversité était si grande qu'elle leur attira un châtiment aussi redoutable que le déluge (2).

Vulcain, le premier de ces dieux, à qui l'art de travailler les métaux a été unanimement attribué, a été pris par cette raison pour le Tubal-Caïn de la Genèse, et regardé comme contemporain de Noé (3). Mais il paraît un peu étrange qu'un personnage qui a été de la huitième génération depuis Adam, et le dernier de la ligne de Caïn dont la Genèse ait fait mention, n'ait pas eu moins que six successeurs dont les règnes joints au sien ont monté au moins à douze cens années, pendant qu'on ne saurait supposer que Tubal-Caïn puisse être né au plutôt quatre cens ans après la formation d'Adam suivant le texte samaritain, ou cinq cens suivant la chro-

---

(1) Apollonius de Rhodes, poëme sur les Argonautes, liv. 2, vers 1215, etc.

(2) *Allin's dis. of the ancient year, in Whiston's theory*, p. 169, etc.

(3) Tzetzés *chiliad.* 10, vers 492, etc.

Digitized by Google

nologie hébraïque (1). Tubal-Caïn n'a donc aucun rapport avec Vulcain qui était bien plus ancien que lui, et qui, antérieurement au premier déluge, avait découvert l'art de travailler les métaux, pendant que Tubal-Caïn qui n'appartenait qu'au petit peuple dont il est question dans la Genèse, n'a fait que transmettre dans l'intervalle d'un déluge à l'autre une invention déjà connue dans de plus grands Empires.

Par ces dieux, Manéthon, ainsi que lui-même s'en explique en d'autres endroits, n'a prétendu désigner que des hommes à qui leur bonté et leur sagesse méritèrent d'abord le trône et ensuite l'immortalité (2). Leurs inventions particulières et leurs sages institutions, qui leur attirèrent ce double honneur de la part de leurs peuples, offrent des détails intéressans que je donnerai avec l'histoire ancienne des Egiptiens qui remonte infiniment plus haut que la table que je viens de rapporter, et cela doit être comme le prouvent les quarante-huit mille huit cent soixante-trois ans d'observations astronomiques faites par ce peuple (*art.* 317).

(1) Histoire universelle, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1770, t. 1, p. 157.

(2) Voyez les extraits de Manéthon dans Eusèbe *de Præp. ev.*, liv. 1, ch. 1, p. 45. Voyez aussi Diodore de Sicile, liv. 1, p. 8.

Digitized by Google

En effet, suivant l'ancienne chronique égiptienne, dont j'ai déjà parlé (1), le tems du règne de Vulcain n'est pas déterminé; le Soleil, fils de Vulcain a régné trente mille ans; après lui Saturne et les autres dieux ont gouverné l'Egipte pendant trois mille neuf cent quatre-vingt-quatre ans; ensuite sont venus les huit demi-dieux, dont l'empire a duré deux cent dix-sept ans, et a fait place aux trente dinasties. On voit que tout cela mène beaucoup plus haut que les douze cens ans dont j'ai parlé. Je n'ai fait mention de la conjecture d'un déluge sous Tiphon que parce que, ne m'appartenant point, elle n'a point été faite à l'occasion de mon sistème.

Une des objections principales qui peuvent être faites à ce sistème, est tirée de la distance d'un déluge à l'autre qui est de huit cent cinq ans, tandis que le texte hébreu de la Genèse donne mille six cent cinquante-six ans depuis la formation d'Adam jusqu'au déluge de Noé. Mais il paraît que cet espace de tems a été beaucoup moindre, ainsi que le prouvera l'examen de la question dont je vais m'occuper.

---

(1) Le Sincelle en donne l'extrait p. 51, et Eusèbe dans sa Chronique grecque, p. 6.

Digitized by Google

§. XV. *Les années des anciens patriarches hébreux étaient-elles égales aux nôtres ?*

Art. 505. La somme des années qu'ont vécu les dix patriarches hébreux, qui s'élève à huit mille cinq cent soixante-quinze ans (*art.* 492) selon le texte hébreu de la Genèse, en ne donnant que trois cent soixante-cinq ans de vie à Hénoc qu'on nous dit n'être pas mort, fixe la vie commune de ces dix hommes à huit cent cinquante-sept ans et demi, et c'est beaucoup : « la longue » vie des premiers hommes et la durée de leurs » années est un point embarrassant pour les » incrédules (1) », comme le dit Augustin Calmet, ou, pour s'exprimer plus exactement, c'est une difficulté que les incrédules opposent aux croyans qui peuvent en être embarrassés.

Dom Calmet développe ainsi cette difficulté. « Il faut, dit-on, que ces années soient bien » moins longues que les nôtres, ou qu'il y ait » de l'exagération dans le recit de Moïse. Com- » ment les anciens hommes auraient-ils vécu » des neuf cens et neuf cent soixante ans, pen-

(1) Histoire universelle, par Augustin Calmet. Strasbourg, 1735, t. 1, p. 12.

» dant

Digitized by Google

» dant que ceux qui ont vécu depuis plus de » trois mille ans, n'ont pas communément » passé l'âge de soixante, de quatre-vingt, ou » au plus de cent ans (1) »? J'ajouterai à cette objection une observation qui m'a toujours frappé. Comment Salomon, bien plus près du déluge que nous, et qui conséquemment devait avoir une connaissance plus distincte de ce qui s'était passé peu de tems avant lui, réduit-il à soixante et dix ans la vie commune de l'homme sans parler de la tradition conservée par la Genèse sur la vie des patriarches, si la Genèse existait déjà de son tems et si on l'entendait alors comme nous l'entendons aujourd'hui ?

On sait d'ailleurs qu'anciennement plusieurs peuples avaient des années beaucoup plus courtes que les nôtres; les uns la fesaient d'un mois, d'autres de trois, d'autres de six, comptant l'hiver pour une année (2), et l'été pour une autre; les Romains n'eurent long-tems que dix mois pour leur année; n'est-il pas croyable que les anciens Hébreux, ou si l'on veut, les hommes d'avant le déluge, ne comptaient que trois mois

(1) Histoire universelle, par Augustin Calmet. Strasbourg, 1735, t. 1, p. 12.

(2) Id., *ibidem*.

Digitized by Google

pour un an, et que Moïse, ou celui qui a pris son nom, écrivant sur de plus anciens Mémoires, ou sur la tradition de ses pères, n'a pas averti que leur année était plus courte que celle de son tems (1)?

Mais, répond Augustin Calmet, est-il probable qu'un homme aussi sage et aussi éclairé que Moïse soit tombé dans cette erreur, et qu'il n'ait pas été surpris de cette excessive longueur de la vie des premiers hommes; ou qu'en ayant été frappé, il ne se soit pas informé de la nature et de la durée de leurs années; ou qu'enfin, en ayant connu la différence d'avec celles dont il se servait, il ait eu la mauvaise foi de ne nous en point informer? Il nous avertit, par exemple, de la différence de l'année sacrée et de l'année civile; il en marque exactement les divers commencemens; pourquoi n'en aurait-il pas usé de même à l'égard des années des anciens patriarches, si elles avaient été différentes? il sortait d'Egipte où l'on avait des années solaires de trois cent soixante-cinq jours. Il entre dans le détail de l'année du déluge; il marque mois par mois, jour par jour, ce qui

(1) Histoire universelle, par Augustin Calmet. Strasbourg, 1735, t. 1, p. 13.

Digitized by Google

y arriva; en mettant ensemble toutes ces sommes, il en résulte une année comme les nôtres; toutes celles dont il parle, après comme avant le déluge, sont de douze mois, de même que celles qui étaient en usage de son tems. Il n'a jamais marqué de différence des unes avec les autres, jamais il n'en a démêlé l'équivoque. Il a donc cru que celles des patriarches étaient les mêmes (1).

Dire qu'il a voulu nous tromper, continue Augustin Calmet, c'est une accusation injuste, et dont on n'a pas la moindre preuve; et quel intérêt y pouvait-il avoir? de rendre sa narration plus merveilleuse? mais en même tems il la rendait plus incroyable, et agissait contre le caractère le plus essentiel d'un honnête homme et d'un bon historien. Je ne parle pas ici, observe Augustin Calmet, de l'inspiration du saint Esprit, qui rend son récit d'une autorité divine et infaillible, parce que je réponds principalement à ceux qui ne le regardent que comme un historien ordinaire (2). Tels sont

(1) Histoire universelle, par Augustin Calmet. Strasbourg, 1735, t. 1, p. 13.

(2) Id., *ibidem*.

Digitized by Google

les raisonnemens de ce commentateur laborieux.

Suivons donc avec cet écrivain le raisonnement que peuvent lui faire ceux auxquels il répond. L'année, selon Calmet lui-même, était d'abord seulement d'un mois, et j'ajouterai que c'était d'un mois lunaire. Les nations sauvages comptent encore aujourd'hui par lunes. Or, selon les dernières tables, une lunaison est de 29 jours, 12 heures, 44′, 3″ (1). Ainsi huit cent cinquante-sept lunaisons et demie font 25,322 jours 1 heure 32′ 52″ 30‴. Divisant ce nombre par 365 jours 5 heures 48′ 48″ qui est la longueur de l'année selon les mêmes tables, il viendra soixante-neuf ans pour la vie commune des dix premiers patriarches, longueur qui paraît d'autant plus raisonnable qu'elle est tant soit peu trop courte, à cause de la brièveté de la vie d'Hénoc. Il paraît donc, quoi qu'en dise Augustin Calmet, que la Genèse, en cet endroit, ne parle que de véritables lunaisons auxquelles elle donne le nom d'années.

Quant à l'année du déluge, qui est réellement de douze mois, selon le texte de la Genèse que

(1) Annuaire présenté au gouvernement par le bureau des longitudes, pour l'an 1806. Paris; 1805, p. 45.

Digitized by Google

j'ai donné, cette objection paraît solide; mais l'observation d'Astruc qui distingue dans la Genèse plusieurs ouvrages différens et qui sépare les uns des autres, suffit pour y répondre d'une manière satisfaisante.

L'intervalle écoulé depuis la formation d'Adam jusqu'au déluge, qui comprend mille six cent cinquante-six ans selon le texte hébreu, est donc réellement de cent trente-trois ans dix mois vingt-deux jours. Hénoc a vécu à peu près trente ans et Mathuscéla à peu près quatre-vingts ans. Mais l'âge auquel Hénoc et Kénan ont engendré, et que le texte hébreu fait de soixante-cinq ans, ne serait plus que de cinq ou six ans, ce qui peut être regardé comme impossible. Il faudrait donc préférer ici la version des Septante, et en tout je crois que ces questions ont bien peu d'importance et ne méritent pas de nous occuper plus long-tems. Il est bien clair qu'un livre dont la chronologie est aussi incertaine que celle de la Genèse, n'est pas destiné à nous enseigner l'histoire préférablement aux monumens des grandes nations dont l'autenticité est bien plus constatée et que rien n'empêche de soumettre aux règles ordinaires de la critique.

Je crois avoir suffisamment prouvé que l'histoire d'Adam ne remonte pas assez haut pour que l'époque de sa naissance soit celle de la

Digitized by Google

formation de notre globe; cette dernière époque parait en effet nécessairement indéterminée. Il est bien clair que l'histoire ne peut avoir commencé aussitôt que la terre, et que la géologie seule peut nous fournir quelques lumières à ce sujet. Cette science vient de faire de grands progrès entre les mains d'un savant écossais, sir James Hall, dont M. Pictet a publié l'ouvrage en français avec un savant discours préliminaire et quelques notes. Je placerai ici un court extrait de cette intéressante production.

§. XVI. *Extrait des expériences de sir James Hall sur la formation des pierres. Conclusion de l'ouvrage.*

Art. 506. J'avais reproché à M. de Buffon (*art.* 86) qu'il eût voulu expliquer la formation des montagnes sans avoir expliqué celle des pierres, et j'avais regardé cette dernière explication comme étant peut-être au-dessus de nos forces. Cette entreprise vient d'être heureusement terminée par un savant écossais qui s'exprime ainsi en débutant (1) :

(1) Description d'une suite d'expériences, par sir James Hall. Genève, 1807, p. 1.

Digitized by Google

« Tous les observateurs qui ont étudié la struc-
» ture des rochers et des montagnes, doivent
» être convaincus que notre globe n'a pas tou-
» jours existé dans son état actuel, mais que
» toute sa masse, du moins jusqu'au terme
» que peuvent atteindre nos observations, a été
» agitée et bouleversée par les plus violentes ré-
» volutions.

» Les faits qui conduisent à ces conclusions,
» quoiqu'observés imparfaitement, ne pouvaient
» manquer d'éveiller la curiosité, et de faire
» naître le désir de tracer l'histoire et de re-
» chercher les causes d'événemens aussi extraor-
» dinaires : on a fait diverses tentatives à cet
» égard, mais avec peu de succès; car, tandis
» qu'on fesait en astronomie et en phisique des
» découvertes de la plus grande importance, les
» sistèmes enfantés par les géologues étaient
» tellement imaginaires et quelquefois si puéri-
» rils, qu'ils méritaient à peine une réfutation
» sérieuse.

» Une des causes principales de ce non-succès
» paraît avoir été l'état d'imperfection de la
» chimie, qui n'a guère commencé que de nos
» jours à mériter le nom de science. Tandis
» qu'elle était dans son enfance, il était impos-
» sible que la géologie fît aucun progrès, puis-
» qu'on s'accorde à reconnaître que la plupart

Digitized by Google

» des circonstances importantes qu'elle doit ex-
» pliquer, dépendaient des principes chimiques.
» Ainsi la consolidation du sable en bancs de
» pierre solide ; la cristallisation des subs-
» tances qui accompagnent ces couches et leur
» sont entremêlées de diverses manières, sont
» des circonstances chimiques de leur nature;
» tous ceux qui ont ébauché des théories de la
» terre, ont cherché, par des argumens tirés
» de la chimie, à concilier ces faits avec leurs
» hipothèses.

» Le feu et l'eau, seuls agens de la nature
» qui, d'après l'observation générale, produi-
» sent les matières pierreuses, ont été mis en
» avant par les sectes opposées des géologues,
» pour expliquer tous les phénomènes du sis-
» tème minéral.

» Mais les propriétés connues de l'eau ne per-
» mettent pas qu'on lui attribue une influence
» universelle, puisqu'une très-grande partie des
» substances dont il faut expliquer l'état actuel,
» sont à peu près insolubles dans ce liquide;
» d'ailleurs, en les supposant même très-solu-
» bles, la quantité d'eau qui existe, et celle-là
» même qui pourrait exister dans notre planète,
» serait fort inférieure à la quantité nécessaire
» à l'office que leur assigne la théorie neptu-

Digitized by Google

» nienne (1). D'autre part, les propriétés connues » du feu ne sont pas moins insuffisantes pour » l'explication désirée; car diverses substances » qu'on rencontre fréquemment dans le règne » minéral, semblent exclure, par leur seule » présence, la possibilité de l'action (2) sup- » posée de cet élément : l'expérience montre que » ces substances sont totalement changées, et » quelquefois détruites, dans nos feux ordi- » naires.

» Dans ces circonstances, les partisans de » l'un ou l'autre des deux sistèmes ont pu ré- » futer avec beaucoup de succès les opinions de » leurs adversaires, mais ils n'ont pu soutenir » que faiblement les leurs propres; et c'est » peut-être à l'avantage de chacun des sistèmes » dans l'attaque de celui qui lui était opposé, » et au défaut d'une troisième hipothèse à la- » quelle l'opinion put raisonnablement s'atta- » cher, qu'il faut attribuer le crédit dont a joui » l'un et l'autre de ces deux sistèmes, et ce » mode de raisonnement peu philosophique que » se sont souvent permis impunément les auteurs

(1) *Illustrations of the Huttonian theory*, par M. le professeur Playfair.

(2) Le texte dit l'*agence*, qui n'est pas français en ce sens.

Digitized by Google

» qui ont écrit sur la géologie, et qu'on n'aurait » pas toléré s'il se fût agi d'autres sciences.

» Entre toutes les substances minérales, le » *carbonate de chaux* est indubitablement la » plus importante, si on la considère sous un » point de vue général. Comme pierre calcaire, » ou marbre, elle forme une partie considé- » rable de l'écorce du globe dans beaucoup de » régions; et sous la forme de veines ou nodules » de spath, elle s'insinue dans presque toutes » les autres pierres. Ainsi son histoire est telle- » ment entremêlée dans celle de tout le règne » minéral, que la destinée d'une théorie géolo- » gique quelconque doit dépendre beaucoup de » son application plus ou moins heureuse aux » diverses conditions de cette substance. Mais » jusqu'à ce que le docteur Black, par sa dé- » couverte de l'acide carbonique, eût expliqué » la nature chimique du carbonate de chaux, » on ne pouvait se former aucune théorie rai- » sonnable des révolutions chimiques aux- » quelles cette substance avait dû être indubi- » tablement soumise.

» Cette découverte paraissait d'abord con- » traire à l'action supposée du feu; car la dé- » composition de la pierre à chaux, dans le » feu ordinaire des fourneaux, est un fait trop » connu et trop certain pour qu'on puisse attri-

Digitized by Google

» buer à l'agent igné la formation de cette même » pierre, ou de telle masse qui la contiendrait » dans son intérieur.

» La considération de cette difficulté con- » duisit le docteur Hutton (1) à admettre un » mode particulier d'action du feu qui caracté- » rise sa théorie ; sistème qui, dans mon opi- » nion, a donné au monde savant la véritable » solution de l'un des problèmes les plus inté- » ressans qui aient jamais occupé les natura- » listes.

» Il a supposé,

» 1°. Que la chaleur, dans quelque époque » éloignée, a agi sur toutes les substances pier- » reuses ;

» 2°. Que, pendant cette action, toutes ces » matières, celles-là même qui sont actuelle- » ment à la surface, étaient recouvertes d'une » masse qui exerçait sur elles une pression con- » sidérable ;

» 3°. Qu'en conséquence de l'action combinée » de la chaleur et de la pression, les effets pro- » duits ont été différens de ceux que produit » communément la chaleur seule ; et qu'en par-

(1) On trouvera un exposé de la théorie de M. Hutton, dans la Théorie de la terre, par Jean-Claude de la Métherie. Paris, 1797, t. 5, p. 484.

Digitized by Google

» ticulier le carbonate de chaux a été réduit
» à un état de fusion plus ou moins complète
» sans calcination.

» Le principe fondamental et caractéristique
» de cette théorie se trouve donc indiqué dans
» le mot *compression* ; et par une seule hipo-
» thèse hardie, qui repose sur ce principe,
» l'auteur a essayé de répondre à toutes les objec-
» tions qu'on fait contre l'action simple du feu,
» et d'expliquer les circonstances dans lesquelles
» on trouve les minéraux fort différens de ce
» qu'ils seraient s'ils eussent été soumis au feu
» ordinaire des fourneaux ».

C'est pour expliquer l'effet et la nature de ce principe que M. Hall a fait une suite d'expériences très-ingénieuses, par le moyen desquelles il est parvenu à fabriquer toute espèce de pierres et même des marbres d'une belle qualité. Il faut étudier ses procédés dans son ouvrage. Je me bornerai à déduire ici de cette théorie ce qui doit en résulter lors des fortes marées connues sous le nom de déluges.

Ces déluges sont évidemment nécessaires pour produire d'un côté la chaleur, et de l'autre la forte compression de laquelle peuvent résulter les effets observés. En effet, quoique l'Etna vomisse quelquefois des laves de son sommet élevé de dix mille neuf cent cinquante-

Digitized by Google

quatre piés anglais au-dessus du niveau de la Méditerranée qui baigne sa base (1), cela ne suffit pas à l'auteur pour expliquer des courans verticaux de laves sortis de vastes crevasses dans quelques parties de ce volcan (2). Cette hauteur de dix mille neuf cent cinquante-quatre piés anglais, ou (*art.* 42) de trois mille trois cent trente-huit mètres, ne peut même avoir été franchie que par quelque pression extraordinaire de l'atmosphère, pression qui doit être attribuée à la présence d'une comète. On comprend que le passage rapide de ces astres excite une attraction de plusieurs heures sur l'atmosphère comme sur les eaux de la mer, ainsi que sur la chaleur centrale qu'elle élève à la surface du globe, et que, lorsqu'ils sont passés, le reflux de l'air comme celui des eaux cause une forte pression. On voit que la réunion de ces deux théories suffira pour expliquer mathématiquement les phénomènes géologiques les plus extraordinaires.

Il est même vraisemblable que les déluges sont nécessaires pour ramener l'humidité qui manquerait à la longue au centre des continens, si quelque cause extraordinaire n'y replaçait un

(1) Transactions philosophiques pour 1777, p. 595.

(2) Description, etc., page 220.

Digitized by Google

grand volume d'eau capable de rendre aux sources de nos rivières et à nos lacs ce que l'excès de l'écoulement des rivières sur le produit des vapeurs et des pluies peut leur avoir fait perdre (1).

Ces prétendus fléaux ne doivent donc pas trop nous effrayer, puisque d'abord ils sont partiels et qu'ensuite ils sont utiles. Ils sont, comme tout ce qui existe, le produit d'une Providence telle que celle dont les êtres imparfaits sont susceptibles, c'est-à-dire, qui distribue à la fois le bien et le mal, de manière à ce que le bien puisse servir de récompense à nos vertus et à nos travaux, le mal de punition à nos crimes et à notre ignorance.

C'est ce qui résulte évidemment de la connaissance que j'ai donnée de l'histoire ancienne où l'on voit une grande nation civilisée résister par sa masse et par les lumières de sa civilisation aux destructions d'un grand déluge, tandis que l'Europe entière divisée alors entre des nations éparses et mal unies y a succombé et a eu besoin de plusieurs siècles pour se relever.

---

(1) M. Cadet de Vaux a fait un petit ouvrage où il prouve la diminution des eaux de la mer. Voyez ce que j'ai dit sur ce sujet (*art.* 98).

Digitized by Google

Au lieu d'être le jouet de nos vaines querelles, unissons donc nos efforts pour accélérer le progrès des sciences et des vertus sociales ; au lieu de mépriser une nation plus ancienne et plus éclairée que la nôtre, reconnaissons que c'est peut-être avec raison que les Chinois ne font guère plus de cas de nous, que nous n'en fesons des nations que nous appelons sauvages ; mettons notre orgueil national non à les mépriser, mais à valoir mieux qu'eux, et par des idées religieuses mieux entendues rectifions les connaissances historiques des Juifs, comme le christianisme a rectifié leur morale. C'est alors que nous pourrons avoir de nous-mêmes une véritable estime, et que l'Europe reconquerra, sur l'Asie, l'empire des mœurs et des lumières, le seul digne d'être ambitionné.

FIN DU DIXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Nouveau sistème préadamite, ou conciliation de la Genèse avec l'antiquité de l'histoire, *art.* 462, Page 1.

Chapitre premier. Sur la chronologie chinoise, *art.* 463, *p.* 12.

§. 1er. Mémoires de M. de Guignes le père sur la chronologie chinoise, *art.* 464, *p.* 24.

§. 2. Sur les antiquités de la Chine, *art.* 465, *p.* 28.

§. 3. Sur le Yu-Kong et le Voyage de M. de Guignes, *art.* 466, *p.* 33.

§. 4. Premier article de M. Grosier sur les Voyages à Pékin, Manille et l'Isle-de-France, par M. de Guignes, *art.* 467, *p.* 39.

§. 5. Second article de M. Grosier sur le Voyage de M. de Guignes, *art.* 468, *p.* 55.

§. 6. Troisième article de M. Grosier sur le Voyage de M. de Guignes, *art.* 469, *p.* 69.

§. 7. Quatrième et dernier article de M. Grosier sur le Voyage de M. de Guignes, *art.* 470, *p.* 82.

§. 8. Défense de M. de Guignes, *art.* 471, *p.* 95.

Réponse de M. de Guignes, *art.* 472, *p.* 97.

Digitized by Google

§. 9. De la certitude historique et des peuples antédiluviens, *art.* 473, *p.* 106.
§. 10. Réplique de M. de Guignes, *art.* 474, *p.* 114.
§. 11. Réponse à M. de Guignes, *art.* 475, *p.* 117.
§. 12. Réponse du père Amiot aux objections tirées du père de Prémare, *art.* 476, *p.* 118.
§. 13. Conclusions du père Amiot sur l'antiquité des Chinois, *art.* 477, *p.* 124.
§. 14. Nouvelles objections de M. de Guignes, *art.* 478, *p.* 136.
§. 15. Réponse à M. de Guignes, *art.* 479, *p.* 142.
§. 16. Du père Paremin et de son opinion sur l'antiquité de la Chine, *art.* 480, *p.* 146.

CHAPITRE SECOND. Histoire antédiluvienne, tirée de la Genèse, *art.* 481, *p.* 155.

§. 1er. La Genèse : premier livre attribué à Moïse, *p.* 162.

Chapitre premier. Histoire de la création du monde, *art.* 482, *p.* 162.

Chapitre second. Dieu, après avoir créé le monde en six jours, consacre le septième jour. Il place Adam dans le paradis terrestre, et lui défend de manger du fruit d'un arbre qui est appelé l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il crée la femme, et il institue le mariage, *art.* 483, *p.* 167.

Chapitre troisième. Adam et Ève tombent dans le péché. Dieu les punit en les assujétissant aux misères de cette vie et à la mort, et en les chassant du paradis terrestre. *art.* 484, *p.* 170.

Chapitre quatrième. Naissance de Caïn et d'Abel; Caïn tue Abel son frère; punition de Caïn. Dénombrement

Digitized by Google

des descendans de Caïn. Naissance de Seth, autre fils d'Adam, et d'Énos, fils de Seth, *art.* 485, *p.* 174.

Chapitre cinquième. Dénombrement des patriarches, et leur généalogie jusqu'à Noé, *art.* 486, *p.* 177.

Chapitre sixième. Dieu, voyant l'extrême corruption des hommes, prend la résolution d'envoyer le déluge, et il commande à Noé de se bâtir une arche pour s'y retirer avec sa famille et avec les animaux, *art.* 478, *p.* 180.

Chapitre septième. Histoire du déluge : Noé en est garanti, ayant été conservé dans l'arche avec sa famille et avec les animaux qu'il y avait fait entrer, *art.* 488, *p.* 183.

Chapitre huitième. Après que les eaux du déluge se sont retirées, Noé sort de l'arche et offre un sacrifice à Dieu ; Dieu rétablit ensuite l'ordre de la nature, *art.* 489, *p.* 187.

Chapitre neuvième. On voit ici trois choses ; I. les lois que Dieu donna après le déluge à Noé et au genre humain, particulièrement à l'égard de la nourriture, qui fut alors changée, et du meurtre. II. La promesse que Dieu fit de ne plus envoyer de déluge universel. III. Ce qui arriva à Noé, lorsqu'ayant été surpris par le vin, Cam son fils se moqua de lui. Mort de Noé, *art.* 490, *p.* 190.

Chapitre dixième. Dénombrement des descendans de Sem, de Cam et de Japhet, les trois fils de Noé, par le moyen desquels la terre fut peuplée après le déluge, *art.* 491, *p.* 194.

§. 2. Observations sur les dix premiers patriarches hébreux, *art.* 492, *p.* 197.

§. 3. Difficultés sur cette histoire, *art.* 493, *p.* 201.

Digitized by Google

§. 4. L'histoire des dix premiers patriarches paraît copiée des Caldéens. Historiens auxquels nous devons l'histoire antédiluvienne de la Caldée, *art.* 494, *p.* 206.

§. 5. Antiquités babiloniennes de Bérose. De quelle manière les Caldéens apprirent les arts et les sciences, *art.* 495, *p.* 218.

§. 6. Opinion des Caldéens ou Babiloniens sur la cosmogonie, *art.* 496, *p.* 221.

§. 7. Rois de Caldée qui ont régné avant le déluge, *art.* 497, *p.* 229.

§. 8. Anciennes périodes des Caldéens, *art.* 498, *p.* 234.

§. 9. Durée des règnes des rois caldéens avant le déluge. Evénemens remarquables arrivés pendant ces règnes, *art.* 499, *p.* 242.

§. 10. Récit des Caldéens sur le déluge, *art.* 500, *p.* 247.

§. 11. Sur Oannès, *art.* 501, *p.* 253.

§. 12. Patrie d'Oannès, et ancien déluge dans l'hémisphère austral, *art.* 502, *p.* 267.

§. 13. Rois d'Egipte avant le déluge, *art.* 503, *p.* 273.

§. 14. Observations sur la différence des deux déluges, *art.* 504, *p.* 281.

§. 15. Les années des anciens hébreux étaient-elles égales aux nôtres? *art.* 505, *p.* 288.

§. 16. Extrait des expériences de sir James Hall sur la formation des pierres. Conclusion de l'ouvrage, *art.* 506, *p.* 294.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google